This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse http://books.google.com

NYPL RESEARCH LIBRARIES
3 3433 07583420 4

NTX
Memoirs

NKX
Memoires

MEMOIRES
POUR SERVIR
A
L'HISTOIRE
DE
LA CALOTTE.

NOUVELLE EDITION,

Augmentée des III. & IV. Parties.

TROISIE'ME PARTIE.

H.E.L.

AUX ETATS CALOTINS,
DE L'IMPRIMERIE CALOTINE.

M. DCC. LII.

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
198435B
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS
R 1942 L

TABLE
DES
CALOTTES;
BREVETS,
ET
AUTRES PIECES;

Contenuës dans la III. Partie de ces Mémoires.

Dialogue entre M. & Mad. d'Averne. Pag. 1

Brevet à M. l'Abbé Mongin. 8

Brevet d'Archiviste, &c. 10

Brevet à M. de la Feüillade. 13

Brevet à M. d'Ombreval. 15

Brevet à M. le D. 18

Brevet de Maître des Cérémonies, &c. 21

TABLE.

Parodie, tirée de l'Ecole des Femmes. 23
Les deux Ministres. 28
La Chronique, &c. 32
La Fagonade. 42
Requête de Balen. 48
Brevet, en faveur du Sr. d'Argouges. 51
Brevet de Chef des Ménestriers, &c. 54
Brevet de Maître des hautes œuvres, &c. 57
Brevet à M. H. L... de, &c. 58
Brevet de grand Ecuyer, &c. 62
Le Coche. 65
Le Temple d'Ignorance. 69
Arrêt du Parnasse, &c. 73
Lettres du rétablissement de la Musique, &c. 76
Brevet, portant création d'un Tribunal, &c. 78
Brevet d'Expectative, &c. 82
Brevet, en faveur du Sr. Paradis de Mongrif. 84
Brevet d'Historiographe, &c. 87

Vers

Vers sur M. M. Alacoque. 92
Brevet d'Orateur de la Calotte, &c. 93
Brevet de Grand-Maître-d'Hôtel, &c. 97
A Mad. Le Couvreur. 100
Vers, sur la Vie de M. M. Alacoque. 102
La Calotte du Public. 103
Mandement de Momus, au sujet de l'Abbé Paris. 106
Sur le départ des Avocats exilés. 111
Epitaphe du C... de... 112
Stances, pour le Portrait de N. S. J. C. ibid.
Chanson nouvelle, à l'endroit d'un jeune garçon, &c. 113
Le Monde renversé. 118
Brevet, à Mr. le P. Pr. ibid.
Chanson, sur les Avocats. 119
Chanson, sur l'Opéra d'Endymion. 121
Nouvelles Calotines. 123
Autres. 126
Parodie d'une Scéne d'Andromaque, &c. 127
Nouvelles Calotines. 129

Com-

Compliment du Sr. de St. Martin. 130
Les Orgies. 132
Arrêt de Momus, &c. 135
Extase quiétiste. 138
Epigrame. 139
Brevet, pour le Parlement d'Aix. 140
Sarceleade. 142
Conte, sur l'avanture, &c. 145
Arrêt, pour recevoir, &c. 148
Epitaphe des Epitaphes, &c. 152
In obitum Jacobi Saurini. 153
Compliment de l'Orateur, &c. 154
Réponse du S. de J... 157

Fin de la Table de la III. Partie.

la IV partie est apres la page 160.

MEMOIRES
POUR SERVIR
A
L'HISTOIRE
DE
LA CALOTTE.

DIALOGUE
Entre Mr. & Me. D'AVERNE, & Mr. D'ALINÇOURT.

SCENE I.

Mr. D'AVERNE.

J'Ai reçû tout l'argent, & vous êtes livrée,
M'amour la Dibagnet & Biron, dès ce soir,
Pour finir le marché, doivent venir vous voir;

Enfin, vous triomphez; Parabére exilée
Est un gage assuré de l'amour du Régent;
Mais mieux qu'à ses discours j'en crois
à son argent;
Ennemi, je le sais, de proüesses frivoles,
Cet amant pour raisons nous compte des
pistoles;
Car c'est-là le vrai point; tout le reste
est Phœbu.

Me. D'AVERNE.

Vous le voulez, Monsieur, je vous ferai cocu,
Bien-tôt sur vôtre front, le Régent de la
France,
Plantera le long bois....

Mr. D'AVERNE.

C'est cornes d'abondance;
Cocu, soit; que me fait ce chimérique affront?
Ce titre n'est vilain que pour ceux qui
le font
Gratis; mais la monoïe en répare la
honte;
Que m'importe, après-tout? j'en ferai
mieux mon compte.
Soïons riches, morbleu; moquons-nous
de l'honneur;
Ce n'est qu'aux sots à qui cocuage a
fait peur;
Il n'est pour la faveur de route plus commune;

C'est

C'est par ce seul canal qu'à present la fortune,
Chez les plus hauts hupez à la Cour s'introduit;
Plus a gagné de Pr... à partager son lit
Avec le Duc B.., qu'il n'eut fait à la guerre;
Et tant d'autres que lui.....

Me. D'AVERNE.

Mais, que dira ma Mere?
Doutez-vous que ceci n'excite son courroux?

Mr. D'AVERNE.

Vôtre Mere! eh mon Dieu, vaut-elle mieux que vous?

Me. D'AVERNE.

J'apréhende sur-tout mes quatre oncles Boissise.

Mr. D'AVERNE.

Vos oncles? l'un est gueux, les autres sont d'Eglise;
Pour appaiser leurs cris, sur eux on répandra,
Les graces, faveurs....

Me. D'AVERNE.

Mais chacun glosera:
Le Public déchaîné....

Mr. D'AVERNE.

Beau sujet de contrainte!
Craignons de rester gueux, n'aïons point d'autre crainte;

Mais, laissons ce discours ; je vous l'ai
déja dit :
J'ai donné ma parole, & cela vous suffit.

SCENE II.

Me. D'AVERNE seule.

Va, ce n'est point pour toi qu'ici je capitule :
Si je parois avoir encor quelque scrupule ;
Ce n'est point sur le fait d'un Mari, mais mon cœur,
Sensible encore aux traits de cette vive ardeur,
Que depuis plus d'un an d'Alincourt a fait naître,
Gémit d'être infidèle. Ah ! je le voix paroître....
Que faire, malheureuse, en ce fatal moment !
De quel œil dois-je encor regarder cet amant ?
Sans doute il vient ici ranimer ma tendresse...
Cachons-lui, s'il se peut, ma nouvelle foiblesse.

SCENE III.

Me. d'AVERNE, Mr. d'ALINCOURT.

Mr. D'ALINCOURT.

Un bruit assez étrange est venu jusqu'à
moi,
Madame, & je l'ai crû trop peu digne
de foi.
On dit ; & sans horreur je ne puis le
redire,
Qu'avec vous le Régent....

Me. D'AVERNE.

Bon ! bon ! vous voulez rire.

Mr. D'ALINCOURT.

Non, la peste m'étouffe, à present je
le crois.
Vous recevez ce bruit avec trop de sens
froid.
Pour m'en faire douter.

Me. D'AVERNE.

Mais vous n'êtes pas sage ;
Marquis, vous méritez ce plaisant ba-
dinage....

Mr. D'ALINCOURT.

Eclaircissons le fait, parlons sérieuse-
ment :
Est-il vrai, qu'avec vous doit coucher
le Régent ?
Vous ne répondez rien ?... ce silence
m'étonne...

Me. D'AVERNE.

Eh ! qui vous a chargé du soin de ma personne ?
Je puis, comme il me plaît, user de mes apas :
Ils sont à moi.

Mr. D'ALINCOURT.

D'accord : je n'en disconviens pas,
Mais depuis plus d'un an j'en suis dépositaire.
Tout Paris le sçait bien ; & même mon grand-Pere
Me voïoit à regret emploïer ma vigueur
A servir vos desirs : j'avoüerai mon erreur,
J'avois cru que par-là j'avois droit sur vos flâmes.
Mais puisque vous servant du droit aquis aux Dames,
Vous voulez être ingrate ; il faut vous imiter ;
J'irai porter ailleurs mes vœux ; sans me vanter,
Je crois facilement pouvoir trouver fortune.

Me. D'AVERNE.

Vous vous moquez ! Marquis, De la blonde à la brune
Vous avez à choisir : Un Seigneur tel que vous
Peut-il jamais manquer ? ah ! vous êtes bien fou !

De

De vous fixer à moi ! vous gagnerez au change :
Il n'eſt point ſous vos loix de cœur qui ne ſe range ;
Beau, bien fait, vigoureux....

Mr. D'ALINCOURT.

Il vous en ſouvient donc ?
A parler franchement, vôtre nouveau Mignon
A plus d'argent que moi ; mais, par ma foi, du reſte...
Je ne troquerois pas.

Me. D'AVERNE.

Eh ! qui vous le conteſte ?
C'eſt mon goût.

Mr. D'ALINCOURT.

Vôtre goût ? Eh ! mon Dieu ! depuis quand ?...
Je vous avois connu l'apétit plus gourmand :
Je ne m'atendois pas à cette repartie ?

Me. D'AVERNE.

Sçavez-vous bien, Monſieur, que la plaiſanterie
Commence à me laſſer ?

Mr. D'ALINCOURT.

Briſons-là, j'y conſens :
Auſſi-bien mon courroux s'eſt contraint trop long-tems.
Pour la derniére fois vous me voïez, ingrate,

Ne craignez pourtant point que contre vous j'éclate.
Je connois vôtre cœur, je vous dois méprifer ;
Et même cet amant, qui vient me déplacer,
Vous faifant éprouver toute fon inconftance,
Sans que j'en prenne foin, remplira ma vengeance.
Avant qu'il foit trois mois, Vaudeville & chanfon
Feront de vos attraits l'énumération,
Et jufqu'aux Apollons de la Samaritaine,
Tous, à vous célébrer, exerceront leur veine.

Brevet, à Mr. l'Abbé Mongin. 1724.

COmme ainfi foit que l'Eloquence,
Se rafine fi fort en France,
Quelle éface, par fes progrès,
Celle des Latins & des Grecs,
Et fur-tout le genre célébre
De faire une Oraifon funèbre ;
Nous : grand Vicaire de Momus,
Pour enflamer de plus en plus
Nos Calotins envers la gloire
Atachée à l'Art Oratoire,
Déclarons, que l'Abbé Mongin,
Que le vrai fublime acompagne,
Plus grand Orateur que Longin,

'A fait pour le feu Roi d'Espagne
Un Discours qui rendroit muets
Les Fléchiers & les Bossuets.
Ce Prince, en très-peu de journées,
Vécut, dit-il, beaucoup d'années,
Et ses Diadêmes brillans
Portez si peu, tombez si vîte,
Dévroient bien instruire les Grands
Sur leur dernier & triste gîte.
Ensuite quittant son sujet,
Sans sortir de ses justes bornes,
Il eut Moïse pour objet,
Et ne parla point de ses cornes.
A ces causes, vû les beaux traits
De ce Rétheur des plus parfaits,
Pour la parole & la pensée
Lui donnons Marotte crossée,
Et consentons tous d'une voix
Qu'il soit Prélat du Bazadois,
Pour prêcher en langue Françoise
Les vertus & les bonnes mœurs,
Et la droiture dans les cœurs
De la Nation Bazadoise.
Lui donnons pour profits & droits,
Sur l'élit des mots François,
Deux mille phrases curieuses,
Et sur-tout des plus précieuses,
Et quatre cent termes fleuris
Aprouvez par les beaux Esprits.
Défendons à toute personne,
Des rivages de la Garonne,
D'oser contrôler ses discours,

Pour les phrases, ni pour les tours,
D'autant que par la Réthorique,
Sortant d'un membre Académique;
Tout procès de Langue est vuidé,
Et sans apel bien décidé.

Brevet d'Archiviste, au Cardinal de Bissy. 1725.

DE par Momus, le Dieu des Ris,
A la Troupe des beaux Esprits,
Dont la Calotte est composée,
Salut, & Tête renversée,
Nous, Aimon, vôtre Général,
Et St. Martin nôtre féal,
Sçavoir faisons, que gens de tête
Nous ont presenté leur Requête,
Tendant à ce qu'il fut pourvû
A certain desordre imprévû,
Qui pourroit nuire à nôtre gloire.
Le mal est grand; voici l'histoire;
Jusqu'ici nos actes épars
Sont répandus de toutes parts,
Sans minutes & sans registres;
Nos chartres, nos illustres titres,
Nos Brevets, nos certificats,
Nos Réglemens, nos Résultats,
Tout cela risque de se perdre.
(Rime qui sçait rimer en erdre)
Ce considéré mûrement
Et bien instruit du jugement

Qui

Qui brille dans tous les ouvrages,
D'un grand Quêteur de témoignages
Pour la Bulle *Unigenitus*,
Item, ſçachant que ſes vertus
Sont de trouver le corps dans l'ombre,
Et le grand dans le petit nombre;
Plus, de ſçavoir à grand profit
Montrer qu'on a ce qui ſuffit
Quand on manque du néceſſaire;
N'avons pas crû pouvoir mieux faire
Que de le nommer promptement
Archiviſte du Régiment.
Voulons donc, que par ces preſentes,
Qui lui ſerviront de patentes,
Pour Archiviſte il ſoit tenu,
Et ſous ce titre reconnu.
Si vous mandons, qu'en conſéquence
Lui ſoit remis, en diligence,
Tout papier, titre, enſeignement,
Concernant ledit Régiment,
Enſemble ce qui peut s'enſuivre
Pour être par lui ſur ſon livre
Mis par ordre; & pour le plus ſûr
Parafé *ne varietur*.
Entendons auſſi qu'il écrive
A tous Prélats lettre miſſive,
Pour demander leur ſentiment
Touchant vôtre établiſſement,
Leur mandant que par vos ſuffrages
Et pour le prix des témoignages
Qu'à la Bulle ils ont tous rendus,
En nôtre corps ils ſoient reçus;

Voulons en outre qu'il s'engage
A faire un bel & bon ouvrage,
Qui soutiendra prémiérement,
Que la troupe du Régiment,
Quoique de peu de gens formée,
Est plus nombreuse que l'armée
De Darius & de Xerxès.
Et pour le faire, avec succès,
Il montrera qu'en tout le monde
Chaque Roïaume en fous abonde;
Et que sans Brevet tous les fous
Tacitement sont avec nous.
En second lieu, son Eminence,
Démontrera la suffisance
Des apointemens vaporeux
Qu'assignent nos Brevets joyeux;
Faisant croire à nos subalternes
Que Vessies sont des lanternes;
Et par lui, plûtôt que plus tard,
On aura soin que chez Coignard, †
Le tout dans peu soit vû sous presse,
Bien entendu qu'avec adresse
Y soient fourez force cartons,
Et des Errata des plus longs,
Comme en sa derniére Ordonnance:
La chose est de grande importance.
Sur-tout, que l'imprimé fini,
Un Exemplaire en soit fourni
A chacune Bibliothéque.

Pour

† *Imprimeur de l'Académie Françoise.*

Pour ce, lui baillons hypothéque
Sur le fond des décomptes faits
Aux Officiers mis aux arrêts,
Pour cause de trop de sagesse.
Quant au surplus, l'Ordre lui laisse,
En faveur de sa dignité,
Pouvoir & pleine liberté
De porter, avec la Marotte,
Manteau pourpre, & rouge Calotte,
Pourvû que ce rouge ait pour fond
Le Cinabre en mine de plomb.
Fait dans nôtre Conseil suprême
Du mois de Juillet le septiéme.
Signé Aimon & St. Martin.

Brevet, à Mr. de la Feüillade, extrait du Livre Journal du Régiment de la Calotte. 1725.

L'Autre jour du divin Momus,
Le Résident en Cour de France,
Lui vint aprendre, selon l'us,
La triste & funeste ocurrence
De la mort du grand Feüilladin.
D'abord le Dieu, d'un air chagrin,
Fit publier à son de trompe,
Que tout le peuple Calotin
Se rassemblât en grande pompe
Au champ de Mars, dès le matin.
Aussi-tôt dit, la troupe vole,
D'un vol plus rapide qu'Eole,

Et se range confusément
Sous l'Etendard du Régiment.
Bien-tôt assis sur un nuage,
Le Dieu Momus lui aparût.
Chacun en lui rendant hommage,
Lui fit un très-profond salut ;
Quoi ! dit-il, troupes immortelles,
Ennemis de tous gens sensez,
Vous perdez des sujets fidèles
Sans les avoir récompensez ?
Par une crainte trop servile ;
Vous avez vû d'un air tranquile
D'Aubusson dans le Parlement,
Suivi d'une escorte débile,
Esclave du gouvernement,
Servir une haine inutile
Et se retirer lâchement,
Sans avoir par lettre patente
Enrôlé solemnellement
Cette troupe si triomphante
Dans vôtre divin Régiment ?
Avec la même indifférence,
Vous avez vû dans ce procès,
Fleuri conclure avec prudence
A quatre équitables décrets,
Mais dont le malheureux succès
Vient de tromper son espérance,
Sans lui donner, pour récompense,
Brevet dans vôtre tribunal
De seul Procureur Général ?
Vous, qui, par des rares caprices,
Voulez imiter vos ayeux ;

Grands

Grands Calotins, sous nos auspices,
Soïez donc plus judicieux.
Je veux que, pour ces tentatives,
Fleuri joüisse en liberté
Des honneurs & prérogatives
De cette grande Dignité.
De plus, sous son bonnet quarré
Qu'il porte une double Calotte,
Que du sceptre de la Marotte
A l'audiance il soit paré,
Afin que respect on lui porte,
Malgré les folles visions
Qu'on voit dans ces Conclusions.
Plus, enjoignons à nos célébres
Académiciens littéraux,
De nous faire en bons mots nouveaux
Un précis d'Eloges funébres,
Pour mettre sur le Monument
Du Maréchal de la Feüillade
Qui par un sensé Testament
A fait une pantalonnade,
En récompensant, par les mains
D'un Courtisan Parlementaire,
Ses deux anciennes P...
De douze mille francs de salaire.
A ces mots, chacun aplaudit,
Et dans les airs ce Dieu s'enfuit.

Brevet à Mr. Dombreval. 1725.

DE par Momus, le souverain,
Régnant sur tout le genre-humain,

N'aïant

N'aïant que cette différence
Entre l'éclat & le silence,
A tous Calotins nos sujets,
Tant ceux parez de nos Brevets,
Que ceux dont faits valent patentes,
Sçavoir faisons par ces presentes,
Qu'un d'eux, Ministre très-sensé,
Dignement calotinisé,
Avoir désobéï desorte
Qu'en fraude auroit mis à la porte,
Chassé, renvoyé comme un sot,
Un maître Archer, nommé Ravot;
Coup qu'il a fait à la sourdine,
En l'absence de sa Cousine,
Pour pouvoir mieux, en singe ingrat,
Eviter la patte de Chat.
De Ravot sçachant le mérite,
Sçachant qu'en la place qu'il quitte,
Etant mis par les Cotillons,
En grand crédit chez les B...,
Il tapissa Paris d'Affiches,
D'Ordonnances en termes riches,
(Quoique son éxécution)
Plus que sainte procession :
Qu'il fit ranger la Populace,
Faisant voler chapeau, tignace;
Si bien, que lui seul en fit plus,
Que n'en firent ses pousse-culs;
Et parût Valet à tout faire
A C..., qui pis que Corsaire
Des badauts, qu'il veut mettre nuds,
Aïant vandangé les écus,

Pour

Pour grapiller jusqu'à leurs mailles ;
Tria Ravot de ses Canailles ;
Et sous prétexte de moisson
Lui fit vendre chére farine,
Pour habiller R... de son,
Dont Paris faisant grise mine,
Songeoit presque à braquer tison
Sur la Roïale Garnison.
Vol demi fait, Duc l'on retire ;
Ravot en si bien le sire,
Qu'il a craint sérieusement
Le feu folet du Parlement.
A ce trait, qui vaut tous les autres,
Jugeant Ravot digne des nôtres,
Pour consoler le mécontent
Et le guerdonner dignement
Le commettons à la Police
De la Calotine Milice.
Non, comme sage souverain,
Etant meilleur homme de main,
Mais, comme argousil de Galére ;
De battre aura le ministére ;
Et lui donnons pour pension
Des Catins à discrétion,
Dont il pourra, par privilége,
Soutenir le mauvais manége,
Croïant par-là lui donner tout,
Car de Ravot tel est le goût.
Pour le Ministre en léthargie,
Si le Peuple lui prête vie,
Lui commandons au prémier jour
De comparoître en notre cour,

Pour y faire amende-honorable ;
Plus sincére & plus véritable
Qu'il ne l'a fit à tout Paris,
Par les Prônes qui s'y sont dits.
Signé le Roi de la Marotte,
Scellé du sceau de la Calotte,
Le Secrétaire étant fâché,
[Car s'il revenoit du marché,]
Ne voulut mettre signature
Au bas de pareille écriture.

Brevet à Mr. le D... Extrait des Registres du Régiment de la Calotte. 1725.

SUr la requête presentée
Au Monarque des Calotins,
Par la troupe éxpérimentée
Dans l'art des Narquois & devins ;
Disant que faute d'un Ministre
Habile, équitable, prudent,
Dont le mérite & l'ascendant
Pût détourner le sort sinistre
Qui menaçoit le Régiment,
On voïoit dans le Firmament
La future & prompte ruïne
De toute la gent Calotine ;
A ces causes, les supliants,
Gens avisez & prévoïans,
Requirent, avec humble instance,
Qu'il plût à sa Divinité

ommer, commettre en diligence
n successeur à la Régence,
our veiller à leur sûreté,
t faire leur félicité.
û la Requête, & fin d'icelle;
out sainement considéré,
t mûrement délibéré
ur le bon choix requis par elle;
Oüi le raport Calotin
Des sieurs Aimon & St. Martin,
Grands Généraux de la Calotte,
Le puissant Dieu de la Marotte,
Etant sur un nuage assis,
Après avoir pris les avis,
A nommé pour le Mistére
De l'Empire de la Chimére
Loüis Henri D.. de B..
Tant seulement Prince de nom,
Atendu que son grand Pere
Aquit ce titre heureusement
Par la grace du Parlement,
Pour sauver l'honneur de sa Mere.
En conséquence à lui permis
De soutenir, par ses proüesses,
Qu'enfantent ses hautes bassesses,
Le rang qu'il ne doit qu'à Thémis.
Lorsqu'il s'agira d'alliance
D'une promise à son promis,
Tous d'eux d'une égale naissance,
Tous deux d'une égale puissance,
A n'en rien faire il est commis,
Autorisé par sa prudence,

Afin

Afin que deux Peuples amis
Soient dans la méſintelligence,
Comme ils étoient au tems jadis.
Item, le fait mis en balance.
Permis à ſa capacité,
Faiſant preuve d'expérience,
De diminuer la finance
Et d'en cauſer la rareté;
Pour faire ceſſer la cherté,
Veut ſa Majeſté chimérique,
Qu'il régiſſe la République,
Au gré du Conſeil qu'il prendra,
En oprimant ceux qu'il craindra,
Par un eſprit de politique,
Pour Conſeil ledit Prince aura
Un des Gardes de l'Opéra,
Qui, par ſa ſçavante rubrique,
A mis la finance en Muſique;
En ſon Conſeil il admettra
Dame Alecton, ſa bonne amie,
Dans leur querelle il entrera,
Et pour eux il éxercera
Son équitable tyrannie,
Sur ceux que Thémis blanchira.
Et pour illuſtrer ſon génie
Par eux il ſe gouvernera.
Pour bien remplir ſon miniſtére,
En Prince de condition,
Son unique occupation
Sera celle de ne rien faire,
N'expédiant aucune affaire
Etrangére à ſa paſſion,

Qu'il aura soin de satisfaire ;
Entend que ce noble Seigneur
Après ses travaux se délasse,
Et que pour le commun bonheur
Il ait la fureur de la Chasse ;
En outre ; qu'il se fasse honneur
Des gains qu'il a faits sur la Place ;
Au tems de Messir Agiot,
Dont il entendoit le tripot.
Consent que dans son tripotage,
S'entremettant de mariage,
Il n'ait en vûë uniquement
Que l'intérêt du Régiment.
Fait dans l'antre de la Pitie,
Le jour que l'Infante est partie,
Pour s'en retourner à Madrid,
Ainsi signé, Goujon *l'esprit.*
Plus, Aimon, au bas de l'écrit.

Brevet de Maître des Cérémonies au Curé de St. Sulpice, après la Procession de la Fête-Dieu. 1725.

MOmus, dont le lot est de rire
De tout ce qu'on fait ici bas,
Et d'enrôler dans son Empire
D'illustres fous de tous Etats ;
Vû le raport de son Vicaire,
Le fameux Général Aimon,
Sur l'extravagant Formulaire,
Que certain Curé de renom,
Avec grand soin avoit fait faire,

Pour régler sa Procession,
Sans trouble & sans confusion ;
Fit adresser joyeuses patentes,
Par son Secrétaire Maret,
Lequel, en forme de Brevet,
Auroit délivré les presentes.
De par le Dieu, porte Marotte,
Nous Généraux de la Calotte,
Pour récompenser les vertus
D'un réformateur des abus,
Sectaire outré de Molinisme,
Grand Ennemi du Jansénisme ;
Dévot, rempli de vanité,
Sous un faux air d'humilité,
Que pour mieux séduire il affecte,
Flâteur, courtisan, architecte,
Inventeur de Cultes nouveaux,
Pour achever son édifice
Et subvenir aux grands travaux
Qu'il entreprend à Saint Sulpice :
Plus, en faveur du Cordon bleu,
De ses ceintures différentes,
De ses rubans couleur de feu,
Parûres trop extravagantes
De l'Ordre Processionel,
De son imprimé solemnel,
Et pour nombre d'autres folies,
Trop longues à déduire ici,
Etablissons l'Abé Gergi
Maître de nos Cérémonies ;
Lui conférons l'Autorité,
Requise à telle Dignité ;

Voulons, en outre, au jour de marche
De nôtre auguste Régiment,
Que ce célébre Patriarche
En ordonne l'arrangement.
Lui donnons quadruple Calotte
Pour couvrir son cerveau timbré,
Voulons qu'il porte la Marotte,
Et qu'il soit par tout révéré;
Que son manteau soit bigaré
De Rats, Papillons, Giroüettes,
Grelots, Tourbillons, & Sonnettes:
Pour ce, lui donnons tous les ans,
Sur la vapeur la plus épaisse,
Somme de trente mille francs,
En récipicé de la caisse;
Plus un privilége exclusif,
Pour débiter pendant sa vie
Tout essai de Cérémonie,
Et même tout préparatif,
Qu'inventera son grand génie.
Fait en nôtre Palais badin,
Le prémier jour du mois de Juin,
Signé Aimon & Saint Martin.

Parodie, tirée de l'Ecole des Femmes.

* *Arnolphe & Agnès.*

MArie, écoutez-moi, laissez-là le
Rosaire,

Et

* *Mad. de P..*

Et regardez en moi vôtre Ange tutélaire;
Moi, qui suis de B... l'Amante & le Conseil.
Moi, qu'il chérit autant, & plus que son bon œil.
Nôtre R... vous épouse; & cent fois la journée,
Vous devez bénir l'heur de vôtre destinée,
Contempler la bassesse où vous avez été,
Et du Prince, qui m'aime, admirer la bonté;
Qui de l'état obscur de simple Demoiselle,
Sur le Trône des L... par mon choix vous apelle;
Qui sur lui de l'Europe attire le courroux,
Pour tirer du néant & vôtre Pere & vous,
Et qui vous sacrifie une In... d'Es...
Et tous les bons partis qui sont en All...
Vous devez toujours, dis-je, avoir devant les yeux
Le peu que vous étiez, sans ce nœud glorieux,
Afin que cet objet, d'autant mieux vous instruise
A mériter l'état où B... vous a mise,
Et toujours vous connoître, & lui faire avouër
Que de l'acte qu'il fait, il n'a qu'à se loüer.

Nous

Nous ne prétendons pas, en vous déclarant Reine,
Que sur lui, ni sur moi, vous soyez souveraine ;
Vous goûterez en paix les plaisirs les plus doux,
Les Affaires d'Etat n'iront pas jusqu'à vous :
Nous vous tiendrons toûjours sous notre dépendance,
Et nous aurons toûjours la suprême Puissance ;
L.... est un E.... qui n'est R... que de nom ;
Le véritable maître est le D... de B...
Quoiqu'il ait peu d'esprit, ce n'est pas votre affaire ;
C'est à lui seulement qu'il importe de plaire ;
Et ce que le soldat, dans son devoir instruit,
Montre d'obéïssance au Chef qui le conduit,
Le Valet à son Maître, un Enfant à son Pére,
A son Supérieur, le moindre petit Frére,
N'aproche point encor de la docilité,
De la soumission, ni de l'humilité,
Où doit être pour nous une R... de...,
Dont sans nous Courtanvaux auroit fait l'alliance.

C'est à vous de chérir ceux que nous chérissons,
C'est à vous de haïr ceux que nous haïssons,
Si vos vœux désormais se réglent sur les nôtres,
Jamais aucuns plaisirs n'égaleront les vôtres.
Mais, si par un énorme & funeste attentat,
Vous voulez nous ravir le timon de l'Etat;
Le renvoi de l'Inf... est la preuve certaine,
Qu'à rompre votre hymen on aura peu de peine;
Et nous aurons toûjours de meilleures raisons,
Pour vous faire revoir vos choux & vos dindons.

Maximes.

GArdez-vous bien, R... M...
De mécontenter la de P...
Qui met le sceptre dans vos mains.
N'allez pas lui chercher chicane,
Comme fit une Parmesane
A la Princesse des Ursins.

Laiss-

Laiſſez plûtôt périr la F...
Que B... met dans l'indigence ;
Que de ſouffrir qu'il ſoit bani
Comme le fut Albéroni.

Ayez une haine immortelle
Pour Or... & ſa ſequelle ;
Et donnez-nous vîte un Poupon,
Qui détruiſant leur eſpérance,
Confirme par toute la France
Le miniſtére de B...

N'aprêhendez pas que l'Eſpagne
S'uniſſe un jour à l'Allemagne,
Pour ſe déclarer contre nous.
Sans y chercher trop de fineſſes,
B... fera tant de baſſeſſes,
Qu'il déſarmera ſon courroux.

Les deux Ministres.

1725.

GEmis, France, gémis, pleure ta destinée ;
A de cruels malheurs sans cesse abandonnée,
En perdant un grand Roi, tu perdis ton apui.
Celui qui lui succéde, & qui régne aujourd'hui,
Est livré par deux fois à d'odieux Ministres.
Le premier, n'écoutant que des conseils sinistres,
D'un projet éfréné te fit sentir l'horreur,
Du faux apas du gain colora sa noirceur ;
Et voulant absorber tous les biens de nos Péres,
Pour les réaliser nous donna des Chiméres.
Son cœur ambitieux, qui nageoit dans l'orguëil,
De toutes les vertus fût le funeste écuëil.
Il fouloit à ses pieds les loix de la nature,
Des forfaits les plus noirs sa vie est la peinture.

Il est mort, satisfait, & tranquille au
dehors,
Sans crainte, sans effroi, sans regret,
sans remords;
Le Ciel tranchant le cours de son dessein
perfide,
* Arrêta les horreurs d'un affreux parricide.
France, combien de fois as-tu pâli d'éfroi,
En voyant le danger qui menaçoit ton
Roi?
Heureuse! si tu peux en perdre la mémoire!
De ton premier tiran, telle est l'affreuse
histoire.
Le second, moins fertile en projets captieux,
Beaucoup moins éclairé, voïant par d'autres yeux,
S'abandonne (séduit par son ame emportée,)
Aux avares desirs d'une femme éfrontée;
Ton peuple demi mort, & pressé par la
faim,
N'étoit qu'un foible essai préparé par sa
main.
Son avide fureur se nourrit de tes larmes.
Vois tes enfans craintifs au milieu des allarmes,

Attes-

* *Tout ceci est une calomnie atroce.*

Attester vainement, en reclamant leurs droits,
Le serment solemnel du Sacre de tes Rois!
Trop légitimes droits qu'éface l'injustice!
Les loix n'ont plus de force où régne l'avarice!
L'audace d'une femme éludant ces sermens,
Convertit ton sang même en de vains ornemens;
Et bravant l'infâmie, en imitant sa Mere,
Te vend le deshonneur de sa flâme adultére.
Que dis-je? c'étoit peu qu'en proye à sa fureur,
Elle suivit les pas d'un Pere sans honneur.
Un malheureux rebut des Gardes de tes Princes,
Par des maux imprévus accable tes Provinces.
Vil artisan d'impôts, il est seul écouté;
Digne choix d'une infâme, & d'un Prince hébêté!
Joüissant autrefois d'une heureuse abondance,
Le laboureur charmé, flâté par l'espérance,
Ornant avec plaisir ses fertiles guérêts,
Cul-

Cultivoit en repos les trésors de Cérés.
Les troupeaux bondissans au milieu de la
plaine,
Des Zéphirs amoureux sentoient la douce
haleine.
Tout croissoit à l'envi dans tes champs
fortunez.
Mais depuis que ces cœurs, au crime
abandonnez,
Augmentant chaque jour la misére publique,
Exercent les horreurs d'un pouvoir tyrannique;
Depuis qu'ils ont osé combler tous leurs
forfaits
Par un subside affreux au milieu de la
Paix,
N'espére plus revoir les campagnes fertiles.
Déja le desespoir acourant dans tes villes,
D'un déluge de maux te fait sentir le
poids.
Thémis de son Sénat emprunte en vain la
voix.
Rien ne peut arrêter leurs avides licences,
Et l'on n'écoute point les sages remontrances.
Tu croyois, mais en vain, qu'un hymen
glorieux
Te pourroit amener un siécle plus heureux:

Trop inutile espoir ! une indigne alliance,
Soüille le sang des Rois, auteurs de ta naissance.
Mais, quoi ! pour te venger, ton sort est dans ta main.
Enfonce ton épée au sein d'un inhumain ;
Perce, délivre-toi de ce Cyclope horrible,
Et donne à l'avenir un exemple terrible,
En livrant au Bourreau ce Conseil malheureux,
Qui te fait éprouver un sort si rigoureux.

Çi commence la noble, gracieuse & de tous points miraculeuse histoire, & légende de moult noble, vertueuse & non jamais assez loüée Dame M... de Lex... fille du Roi St.... de P...., translatée de Pou... en Gaulois.

1725.

CHAPITRE PREMIER.

COmme Dieu montra les sceptres & couronnes de P.... au Pere de la Princesse Marie, puis les lui retira tant sub-

subtilement que ce fût merveille ; & comme la Princesse sa fille fût pour cette disgrace transférée en pauvre maison, & icelle fut nourrie & élevée en humble & privée condition. Ce qui advint, par grace spéciale de Dieu, pour faire éviter à la Princesse la pestilente éducation qu'ont coutumiérement Rois, Princes & Princesses.

CHAP. II.

Comme quoi la Princesse vécut en pauvre maison l'espace de dix ans, n'ayant encore souci ni plaisance, fors que de dire ses menus suffrages, être Chrétienne, aquérir sens & entendement : si que connut par usage, combien sont griefs & pesants les maux qui honnissent le commun des hommes, & ne tint qu'à elle d'aprendre à les plaindre, & soulager autrui.

CHAP. III.

Comme quoi Dieu touché de voir les Gaulois en grand méchief & désarroi, voulut bien, par l'intercession des benoîts Saints Denis & Géneviéve, faire finir le fléau dont il punissoit leurs méfaits y avoit ja neuf ans, & comme quoi

il envoya l'Ange exterminateur à Dom Philippin d'Aurélie tuteur, au petit Roi des Gaules.

CHAP. IV.

Comme quoi l'Ange de mort descendit moult rapidement au manoir du petit Loüison, au moment que Philippin alloit totalement mâtiner ledit petit Loüison, & quand & quand fraper les mal-encontr'eux Gaulois d'une terrible massuë; & comme quoi l'Ange frapa ledit Philippin si moult griévement, qu'il convint mourir de mâle-mort, n'ayant que quatre Pu... autour de lui à lui faire les priéres des agonisans. Et encore, comme les chiens mangérent le cœur dudit D. Philippin. Chapitre moult bel & instructif, pour ceux qui gouvernent d'hui à toûjours mais.

CHAP. V.

Comme quoi Dieu voulant cheminer tout bellement à soulager les Gaulois, & conduire la Princesse par des routes du tout dévoïées à devenir leur Reine, voulut & permit que Dom Bornonio le farouche, fût Maire du Palais, tôt après le trépassement de D. Philippin d'Aurélie.

CHAP.

CHAP. VI.

Comme quoi Bornobio se conduisoit tant bestialement à démener les besoignes du Royaume des Gaules, que tout étoit en désarroi, & étoit ledit Bornobio toûjours contremont du bon sens ; & comme quoi c'étoit piteux & lamentable cas, de le voir atourner toutes grandes affaires, par la volonté d'une moufte, vilaine & sale Bête, ayant tête de femme sur un corps d'arraigne, & par le conseil d'un déserteur Prétorien, voleur de grand chemin. Cette Dame étoit nommée Nannette Acapiendo.

CHAP. VII.

Comme quoi Nannette Acapiendo, Dom Bornobio le farouche, & le Prétorien s'attribuoient tous prouffits des Dignités & Emplois du Royaume des Gaules ; si que les noms de ces Dignités & Emplois ne furent plus que sobriquets pour ceux qui en étoient revétus.

CHAP. VIII.

Comme quoi D. Bornobio ne s'em-

barrassoit mie de faire sa charge de Maire du Palais pour le bien des Gaulois, & cuidoit que gouverner le petit Loüison étoit gouverner l'État, & s'y démenoit ledit Bornobio comme un Démoniaque, pour empêtrer ledit petit Loüison dans ses filets; ce qu'encore faisoit il si maussadement, que petits & grands en faisoient gorge chaude, & brocardoient tout publiquement.

CHAP. IX.

Comme quoi D. Bornobio, par dol, astuce, & malengin, transmuoit neuf heures de la journée le pauvre petit Loüison en chassemarée, ou en Lévrier, & étoit ledit Loüison le demeurant du jour, l'un des plus humbles & soumis Enfans que se fût oncques vû ès Gaules. Dont & de quoi étoit donné, avec raison, le blâme & vitupére sur D. Bornobio le farouche.

CHAP. X.

Comme quoi de Dom Bornobio nâquit une moult horde & vilaine Bête, qui faisoit peur à voir, tant vorace & affamée, que vingt mille pourvoyeurs n'y pouvoient oncques suffire; & falloit à icelle Bête, pour sa nourriture annuelle,

le quinziéme, ſans point de faute, de toutes les Terres Gauloiſes, que ledit monſtre croquoit ainſi qu'aîle de poulet, & à ce ſe pourſuivoient & comportoient enſemblement, Bois, Prez, Maiſons, finalement tout ce qui deſſus étoit. Ce qui eſt choſe bien horrible à penſer. Et fût ce Monſtre nommé Cinquantiéme.

CHAP. XI.

Comme quoi Bornobio le farouche ména le petit Loüiſon en moult notable aſſemblée de Gaulois, pour illec baptiſer ledit Monſtre ſa géniture, & comme quoi la cérémonie dudit baptême fût troublée, par la ſurvenance d'une belle & noble Dame, nommée Vérité. Si que le petit Loüiſon & D. Bornobio furent publiquement honnis & vilipendez.

CHAP. XII.

Comme quoi D. Bornobio le farouche, ne voulant rien épargner pour l'éducation de ſon cher Enfant, l'envoya nourrir & élever au Palais des Tournelles, en la Cité de Lutece, & lui furent baillez pour Gouverneurs, Inſtituteurs & Pédagogues trois tiers Géants, moults

moults grands, cruels, & outrecuidez; lesquels étoient en grande renommée, tant seulement pour le fait de bien élever toutes sortes de Monstres.

CHAP. XIII.

Comme quoi D. Bornobio fit pénaut l'Envoyé du Benoît Saint Pere, en lui parlant moult vertement, & quant & quant moult doctement des Libertés de l'Eglise Gallicane.

CHAP. XIV.

Comme quoi D. Borbonio désireux soi maintenir en la Mairie, se pourpensa par l'avis de la Dame Nannette Acapiendo, & du Prétorien, tirer race du petit Loüison, & fut par eux avisé de chercher une Reine qui n'osât tant seulement regarder ledit Bornobio entre les deux yeux; dont il fit du tout à son plaisir; & ne fut qu'à service de monture la nuit au petit Loüison.

CHAP. XV.

Comme quoi par la sainte volonté de Dieu fût avisé par eux trois, bailler vite ladite Princesse au petit Loüison, cuidans en leur Engin lui bailler le gouvernement des

des Gaules, comme le Roi son Pere avoit celui de P...

CHAP. XVI.

Comme quoi furent envoyez Grands, Notables, & diserts Personnages, en la pauvre Maison où gîtoit le bon R.. St.... & la noble Princesse sa fille: & besongnérent si bien lesdits Notables, par raisons moult honnêtes, si bien couchées en langue Gauloise, qu'ils déterminérent le Prince accort & benin à donner humainement sa fille au petit Loüison. Adonc fût vû ledit Sire S..., qui par son immensurable piété pourroit à titre loyal être dénommé le Commandeur des Croyans, plorant de joye, & entonnant comme un perdu les benoîtes Litanies du très-saint nom de la Mere de Dieu.

CHAP. XVII.

Comme quoi la Princesse M... tant allant par monts & par vaux, qu'elle arriva en moult belle & aimable Compagnie de P..., Sicophantes, M...., & autre menu bagage, tiré de la ménagerie de D. Bornobio, pour faire honneur & compagnie à ladite noble Princesse;

cesse; & comme quoi, par un miracle tout clair, ne fut brin gâtée.

CHAP. XVIII.

Comme quoi le grand Apocrisiaire haranguant la noble Princesse, lui ordonna de contempler tous les charmes du petit Loüison, l'advisant subtilement par-là, de ne se mêler d'autre chose, fors que soi ébatre à son plaisir.

CHAP. XIX.

Comme quoi, tôt après le mariage du petit Loüison & de la noble Princesse, on vit clairement que la Mître du bon homme Dom Flodoric de Forojulium, Pédagogue au petit Loüison, ne cachoit que les cornes d'un Veau.

CHAP. XX.

Comme quoi D. Bornobio, Nannette Acapiendo, & le Prétorien, par grande outrecuidance, ramentevoient à toute heure à la R... M... qu'ils l'avoient créée, ou bien peu moins que tout ne fût, lui baillérent, or vessies pour lanternes, or vessies par le nez, de quoi la subtile Princesse ne sembloit japer ni remuër; ce que gens d'entendement

tendement interprétoient à grand dévoyement d'esprit de la part de ladite Dame

CHAP. XXI.

Comme Dieu envoya l'Ange Gabriel à la vertueuse Reine, lequel la trouva si très-fort environnée d'Espies, que ne pouvant bonnement l'arraisonner en cachette, lui fit entendre subtilement la volonté de Dieu, par gentils virlais, moults beaux, & bien déduits : & furent lesdites Chansons chantées avec grande édification des bonnes ames.

CHAP. XXII.

Comme quoi l'Ange Gabriel monta au Ciel, & rendit compte de son ambassade ; & comme quoi Dieu l'enchargea de retourner en terre la même nuit, & de vôler droit au lit de M..., lui jurant que le petit Loüison ne le verroit ni ne l'entendroit, pour gros qu'il fût, & pour clair qu'il parlât.

CHAP. XXIII.

Comme quoi l'Ange s'apparut à la noble R..., & lui dit, en Langue Célestine, ces propres mots:

Dieu

Dieu te parle, obéïs ; chasse d'auprès de toi
Ces monstres déguisés qui te cachent sa Loi,
Ce Ministre féroce, avare, sanguinaire:
Sauve ton Etat, & ton Roi,
Et Dieu recevra ta priére.

A tant, disparut l'Ange Gabriel, & ici finit l'Historien à parler de la R.... M..., tant seulement à la fin du Chapitre, qui encore étant au monde, peut aussi-bien empirer qu'amender.

Satire contre M. Fagon.

1725.

COnnoissant par la prescience,
Qu'un jour l'hérétique licence
Rejetteroit, avec orguëil,
Un Decret lancé du fauteüil
Du Pape Clément, ce saint homme,
S'il en fût au Siége & Rome,
Et qu'on préféreroit Quesnel
Au Vicaire & l'Eternel.
Dieu résolut, dans sa colére,
Par la peste, & par la misére,
De châtier cet attentat :
Et pour corriger l'Apostat,
Par un sentiment plus sévére,

Voyant égarer dans Paris
Et les Pasteurs & les brebis,
Il fit élever par avance,
Un Monstre au milieu de la France,
Qui va devenir le fléau
De la colére du très-Haut.
Un vieux Médecin cacochime,
L'engendra par l'aide des Cieux.
Il ne vivoit que de régime ;
Exténué, bossu, hideux,
La démarche d'un quadrupéde :
Sa figure sembloit un zéde.
Une forêt de noirs cheveux,
Entouroit son crâne & sa face,
Il éfraïoit la populace ;
Chacun croyant à son abord
Voir le squelette de la mort.
Son Epouse, plus hipocondre,
Craignant toûjours de se morfondre,
Jamais n'entr'ouvrit son chassis
Au jout le plus beau de l'année,
Et dans la chambre confinée,
Inaccessible aux vents coulis,
Ne vivoit que de l'eau de ris,
Que de rubaibe, que de mâne.
Son corps étique & diafane
Ne digéroit ses alimens,
Qu'à l'aide des Médicamens.
Rarement lubriques Simptômes
Animérent ces deux fantômes.
Dieu prévit cependant qu'un jour,
Moins éguillonnés par l'amour

Que du desir d'avoir lignée,
Ils joüiroient de l'Himenée.
Or de ce triste embrassement
Vint un pernicieux Enfant,
Qu'à nos crimes toujours funeste
Forma la colére céleste.
Lors les sels les plus corrosifs,
Les plus âcres, les plus actifs,
Sucs de toute plante & racine,
Elixir de la Médecine,
Et de ses infirmes parens
Les ordinaires alimens,
Passérent sur leur géniture.
La substance qui l'engendra,
Mixte de toute humeur impure,
Est déja le fatal augure
De tous les maux qu'il répandra.
Au venin, qui bout dans ses veines,
Il joignit l'esprit d'Attila,
Et sur lui l'Enfer exala
Du souffle impur de son haleine,
Les sept afreux péchez mortels,
Les sentimens les plus cruels,
La haine la plus inhumaine.
Ni par Conseils, ni par amis,
Ni par école, ou séminaire,
Ses défauts ne furent réduits.
Tous les soins ont été trahis,
Et les difformités du pere
Ont passé dans l'ame du fils.
Réprouvé, maudit dès l'Enfance,
Par les auteurs de sa naissance,

L'âge fit croître ses défauts.
Inhabile à toute Science
On l'éleva, dans les Bureaux;
Au grimoire de la finance.
Car si par un fatal destin,
Il fût devenu Médecin,
Pis que famine, peste & guerre;
On l'eut vû dépeupler la terre;
Mais par le décret du Seigneur,
Qui ne veut la mort du pécheur,
Il le fit naître en cet Empire,
Pour dépoüiller, non pour détruire;
Par ces odieux Tribunaux,
Source de misére & de maux,
Chambre de taxe & de justice,
Aux Juges retrancher l'Epice
Et le salaire au serviteur,
Rendre un Créancier débiteur,
Mettre l'innocent dans les chaînes;
Favoriser les trahisons,
Proscrire, peupler les prisons,
Inventer tortures, & gênes,
Récompenser les tours subtils
Des délateurs, des Argouasils;
Donner des avis homicides,
Pour accumuler les subsides
Sur tout état, sur tout labeur.
Susciter collecteurs avides,
Qu'on verra sur nos champs arides
Porter la faim & la terreur,
Dans ces Cabannes ruinées
Enlever les gerbes glanées,

Prix

Prix de la sueur & du sang,
De nos familles désolées,
De tant de Veuves éplorées,
Qui nourrissoient de leurs journées
Les fruits malheureux de leurs flancs;
Abusant du pouvoir suprême,
Soutenir que par ce moyen,
Le Prince raporte à lui-même,
Le quint, la dixme, & le centiéme,
Qu'en prenant tout il ne doit rien
De ce Corsaire Antichrétien,
Corsaire, plus More qu'un More,
Tel est chaque jour l'entretien.
Que de maux fera-t'il encore!
Que de revers! que de malheurs!
Non, de la boëte de Pandore
On vit exaler moins d'horreurs.
Pour voiler aux yeux du vulgaire
L'ame cupide & mercenaire
De ce monstre exterminateur,
Dieu lui fit un front séducteur.
Sous le masque d'un Hypocrite
De mine basse, éteroclite, *
Moins un homme qu'un Embrion.
L'avidité, la fourberie,
L'air dissimulé, pâtelin,
Le ris sardonique & malin.
Tout bonheur l'aigrit & le choque.
Les jours qu'il passe dans l'époque
De quelque desastre fameux,
Tous jours pour lui, sont jours heureux.

* *Il manque deux vers.*

Voit-on naître sur son visage
Certain air de sérénité ?
Tremblés Mortels, il vous présage
La publique calamité.
Il se croit déja sur les traces
Des Colberts & des Desmaretz ;
Il aspire aux premiéres places
Par la route des Bourvalais.
Dissimulé dans ses projets,
Il attend le tems favorable
D'un Gouvernement plus durable,
Pour être, par autorité,
Plus méchant, avec sûreté.
Dans une si cruelle attente,
Sa rage éclate malgré lui,
Tout l'agite, tout le tourmente,
Se voyant réduit aujourd'hui
A faire le mal pour autrui.
Regardez ce front anathême,
De fiel & de bile jauni ;
N'est-ce pas l'envie elle-même,
Au sombre regard, au teint blême ;
Qui dévore ce cœur flétri ?
Souvent, pour l'entraîner au piége,
Cachant ses funestes desseins,
Il flâte, recherche, protége
Celui qui veut prêter ses mains
Pour dépoüiller tous les humains.
Mais, par un dernier sacrifice,
Tous ces fauteurs de maléfice,
Qui par lui semblent protégez,
Seront, pour prix de leur service,

De

De ses propres mains égorgez.
Enfin le ciel, par sa clémence,
Exauçant nos cris & nos vœux,
Un jour délivrera la France
De ce mirmidon furieux.
Si cette Ville, plus soumise,
Sans faire schisme dans l'Eglise,
Accepte, d'esprit & de cœur,
Le Decret du premier Pasteur,
Le brâs celeste, qui nous frape,
Ne répandant que des bienfaits,
Tournera son arc & ses traits
Contre l'avorton d'Esculape:
Et pour que les noires vapeurs
Des principes empoisonneurs,
Dont sa chair fût toûjours empreinte;
Ne pestiférent l'Univers;
S'il étoit mis en terre sainte,
Qu'un Démon sorti des Enfers,
Quand il rendra son ame au Diable,
Emporte soudain dans les airs,
Cette charogne détestable.
Puisse-t'il être anéanti!
Devant Dieu, plus abominable
Qu'un joüeur de Missisippi.

Requête de Balen, à nos Seigneurs les Régens des Etats de la Calotte.

1726.

SUplie & remontre humblement
Balen, Médecin ordinaire

De

De vôtre Auguste Régiment,
Que de très-humble Apotiquaire,
Etant par vôtre autorité,
Illustré de la Dignité
De Médecin de la Marotte ;
L'Imprimeur de la Gent fallote,
Dans certain Recuëil imprimé,
Avoit méchamment suprimé
Son Brevet : le trait est inique,
Dommagéable à la République,
Prive le Peuple Calotin
Des secours d'un grand Médecin ;
Dont il est bon que la science,
Et la ratiére suffisance
Soit notoire à tout l'Univers.
Il est vrai que Brevets divers,
Acordés à maint Personnage,
Plus grands, & de plus haut parage ;
Par un tout semblable atentat,
Ne paroissent point sur l'Etat.
Qu'importe ? rien ne périclite ;
Aucun n'ignore leur mérite.
Si Voltaire est grand Batonnier,
Languet Inspecteur, Roi Greffier ;
Si Thiard à la double Calotte ;
La Bulle, sa chére Marotte,
De ces Messieurs les nobles faits,
Pour être Calotins parfaits,
Les prônent par toute la terre.
Mais, moi, Balen, très-pauvre hére ;
Hors de mon quartier peu vanté,
J'ai besoin, pour être hanté,

Que bien & dûëment on me moule.
Alors, vos malades en foule,
Planteront-là ces Aſſaſſins,
Que ſous le nom de Médecins,
Veulent perdre la Gent entiére,
Et l'envoïer au Cimetiére.
Je ne ſçai pas un mot Latin;
Mais vous verrez un beau matin,
Qu'inſtruit par vôtre ami Valange,
Je le parlerai comme un Ange:
Et que l'eſpace de trois mois,
J'en poſſéderai plus vingt fois,
Que la Faculté toute entiére.
Lors, me donnant libre carriére,
Je livrerai rudes Combats,
Aux Dodarts, Chiracs, & Sylvas,
Aux Géofrois, comme aux Helvéces,
Dont les empiriques proüeſſes,
Engraiſſent les Clercs des convois.
Or donc, Seigneurs, ſoïez courtois,
Et qu'aujourd'hui puiſſe vous plaire;
A ma complainte aïant égard,
Faire ſortir ſans nul retard,
Dudit Livre tout Exemplaire,
Où ne ſera fort amplement,
Par addition ou autrement,
Moulé le Brevet authentique,
Que m'avez ci-devant donné.
Sinon, par vous ſoit ordonné,
Que l'imprimeur ferme boutique.
Pour mes frais, je conclus à rien.
Dites, ſoit fait. Et ferez bien.

Brevet

Brevet, en faveur du Sr. d'Argouges, Lieutenant Civil.

1726.

AImon, prête-moi ta Marotte,
Pour étriller un maître fat;
Ce fat, dont Bullion rabat
La vanité risible & sotte.
Vois cependant ces airs grondeurs,
La morgue en son front dominante,
La rogue en ses yeux menaçante;
Avocats, Huissiers, Procureurs,
Objets soumis à ses fureurs,
Abhorrent sa face arrogante;
Chacun déteste ses hauteurs.
Paitri d'orgueil, de petitesses;
Par ses rebuts, par ses lenteurs,
Il fait valeter les Plaideurs
Asservis à mille bassesses.
Devant sa toilette ajusté,
Seul il proméne sa prestance,
Fait des gestes, prend contenance,
Minutant à sa volonté
Quelque détour à l'ordonnance.
Dans ses caprices entêté,
De prévention infecté,
Il s'achemine à l'audience,
Où le conduit l'Iniquité.
Là, crédit, biens, Rang, Qualité,

Tout par lui mis dans la Balance;
Le seul bon droit est réjetté.
Plein de manéges, de souplesses,
Par ses hypocrites adresses,
Cachant le vice de ses mœurs,
On le voit courir les grandeurs,
Dans le vil sentier des finesses.
Doux à la Cour, & patelin,
Au Parc civil, fier & malin,
Sot contraste, & fade nuance,
De flâterie & d'insolence.
Toi, qui sçais illustrer un fat,
Gentil censeur, Pasquin de France;
Momus, reçois ce Candidat,
Que je t'ameine en ta séance.
Lors Aimon fait sa remontrance;
Le Candidat à des noirceurs.
Dans nôtre Ordre on n'immatricule
Que l'agréable ridicule:
Quel est son titre? des fadeurs
A mériter cent coups de berne,
Non, les symboliques honneurs,
Qu'à nos Chevaliers on décerne.
Un Calotin compartiteur
Soutient que ses mihauderies,
Ses singuliéres momeries
Sont dignes de quelque faveur,
Qu'atendu l'insigne Marotte,
Qu'on lui connoit pour le Placet;
L'accessoire d'une Calotte
Lui va de droit, & le Brevet.
Aimon, suivant le Formulaire,

Momus a dit, & nous disons ;
A nos amez, sçavoir faisons,
Que d'Argouges, nôtre Confrére,
Des Calotins soit respecté.
En cette belle dignité,
A merveille il joüera son Rôle,
Faisant avec sa gravité,
Le chef tourné dessus l'épaule,
Sans aucune distinction
Des saluts de protection.
Réfléchissans par chaque glace
Minaudries sur sa face,
Dont il gracieusera ses traits ;
A tous Plaideurs faisons défense
De marquer leur impatience,
Vû que pour atendre ils sont faits
Debout, suivant la convenance.
Placet en main, soient aux aguets,
Pour offrir à son Excellence,
Dans le moment de bienséance,
Dix, quinze, vingt, trente, placets;
Somme totale, une audience.
Desormais ils seront donnez
Avec la triple révérence,
Non point sur papiers griffonnés,
Ce qui dégénére en licence ;
Mais sur parchemins burinez,
De glorieuse Lieutenance
Hiéroglyphiques monumens ;
Sans quoi le laps de quelques ans
En éteindroit la souvenance.
Ce faisant, la Postérité,

Dira de lui, dans langage
Obscur, pédantesque, affecté,
Que vont Quidams mettre en usage;
D'Argouges, en fait d'héritage,
Homme habilement successif,
S'est fait honorer dans un âge
Où l'on étoit fort processif.
*Il est des hochets pour le sage.
Le Placet fut son optatif;
Un Prévot de noble lignage
Le traitant de juge chétif,
Le fit cent fois bouquer de rage,
Dont il passa là-bas l'esquif,
Ne païant son droit de Naulage,
Que de son tic salutatif.
Fait en vingt six, le dix Décembre,
Dans un coin de son anti-chambre.

Brevet de Chef des Ménéstriers du Régiment de la Calotte, en faveur de Son Altesse Sérénissime M. le Pr.... de C...

1726.

DE par le Dieu, porte Marotte,
Nous, Général de la Calotte,
Gens de toutes conditions,
Salut & Bénédictions.

Aïant

* *Phrase de Fontenelle.*

Aïant sçû, par un fait notoire,
Que depuis nôtre Consistoire,
Gens d'importance, valant peu,
Regardant nos loix comme un jeu;
Malgré raison, malgré justice,
Choisissoient de leur seul caprice,
Leur emploi, leur charge, & leur rang;
Se mêlant aux Princes du sang;
Dans ce haut rang, où d'âge en âge,
La vertu mâle & le courage,
La Candeur, & l'Amour des Loix,
Nous a fourni de si grands Rois.
Là, s'est allé fourrer un Prince,
Où, soit disant, de mine mince,
Bossu, boiteux, & contrefait,
Un Polichinel; trait pour trait,
Dont l'estomac est une poche
Qui rend par hôquet le matin
L'afreux Venin, que la Roche
A mis la veille dans son sein.
Son ame est basse & malfaisante;
Sa Langue est noire & médisante;
Jaloux & soupçonneux, sans honneur,
Au moindre bruit mourant de peur,
Manquant cent fois à sa parole,
Pour raison d'une seule obole;
Bardache, ivrogne, Putassier,
Fourbe, menteur, & tracassier.
Le seul sçavoir, dont il se pique,
Est ce déchiffrer la Musique,
Avec sa flûte, dont le son
Semble être un sifflement d'Oison.

Le tout vû, pour faire justice,
Le voulons pourvoir d'un Office,
Qu'il puisse éxercer dignement,
Dans nôtre fameux Régiment.
Ordonnons, que, sans plus atendre,
On le fasse à present descendre
D'un rang, où par distraction
Destin le mit en rang d'Oignon:
Nous lui donnons pour domicile,
Puis qu'en autre point n'est habile,
Une loge dans l'Opéra;
Où suivant son gré, jugera:
Car juger, est une manie
Qu'il a tenu toute sa vie.
Par les Presentes l'ordonnons,
L'érigeons, & l'établissons
Juge souverain, despotique,
De Concerts, Ballets, & Musique.
Voulons, sous son commandement,
Mettre celle du Régiment.
Ordonnons qu'il aura pour gages,
Cent mille écus sur les plumages
Des Corbeaux bons aux Clavessins,
Sur les carillons & tocsins.
Et ce, par toute préférence,
Ainsi que porte l'Ordonnance.
Sans souffrir diminution
De future succession
D'une grande * fille trouvée,

Qui

* Mlle. de St. Cyr Choiseüil.

Qui par lui fût légitimée.
Ce seroit triste événement,
Si tout le soin qu'à pris la Roche
Ne devoit rien que du vent,
Pour une petite anicroche.
Donné dans nôtre tribunal,
Neuf ans après que * Montrival
Passa près du cheval de bronze,
Un matin entre dix & onze.

Brevet de Maître des Hautes-Oeuvres, en faveur de Mr. P... Desf...

1726.

Comme en chaque société
Un Maître de haute besoigné
Est de toute nécessité,
Contre tout pervers qui s'éloigne
Du chemin de la probité,
Le Desf... ayaut inventé
Un trépas, sans corde ni glaive,
Barbare usage de la Grêve,
Avec quelques mots seulement,
Lesquels passez au Parlement,
Font qu'à coup sûr de faim l'on créve;

Pour

* *Fameuse Maquerelle, qui fut bannie de Paris.*

Pour prix de son habileté,
Industrie, dextérité,
De par le Dieu, porte Marotte;
Nous, Général de la Calotte;
Créons irrévocablement
Desf.... Bourreau du Régiment.
Si, qu'en vertu de nos Patentes,
Voulons, qu'à dater du present,
Jour fameux de l'Edit des Rentes,
Seul il éxerce le talent,
Tuant d'une mort sûre & lente,
Quiconque témérairement
Aura l'ame trop confiante
Aux effets du Gouvernement.
Et la charge étant fatiguante,
Lui donnons exclusivement,
Pour ses valets, la Porte & Sénozan.

Brevet, à Mr. H... L... de P..

1726.

MOmus dont le joïeux Empire
S'étend sur tout le genre-humain,
Voïant que de la Police on tire
Ravot qu'il y mit de sa main,
Voulut, par un dépit malin,
Qu'il fut remplacé par un pire.
Il fit chercher en maint endroit
Gibier plus propre à la satyre:
Homme de crâne plus étroit,

Et qui partant, à meilleur droit,
Se pût pour cet Office élire.
Lors d'un subit éclat de rire,
Calotins en chorus moqueur,
Dirent qu'H... étoit un sire,
Digne en tout point de cet honneur;
Que Magistrat, fait à la hâte,
Il avoit, dans plusieurs emplois,
Assez épanoüi la rate
De tous les Calotins narquois;
Qu'en fadaises, vieilles & neuves,
Il avoit déja fait ses preuves,
Et nous égayeroit aux dépens
De ses trop burlesques talens.
Que s'il faut qu'en place on installe
Ce Magistrat très éminent,
On verra sortir de sa malle
Les plus beaux faits du Régiment.
Tel sera le secret utile,
Qu'il n'aura pas tiré du Grec,
De faire par toute la ville
Des crottes pendant le tems sec:
Item, mainte autre extravagance,
Prouvant trop bien sa suffisance,
Et sur quoi même, un moins timbré,
A la Calotte eût aspiré.
Mais, ce qui mieux nous l'associe,
C'est, disoient-ils, l'antipathie
Que pour femelle il eut toujours,
A Paris aussi-bien qu'à Tours.
Où de son mieux il presse & vexe
En cent façons le pauvre sexe;

Pour qui son éducation
Lui donne loüable aversion.
Ces grands talens réduits en somme ;
Par St. Martin au divin Môme,
Ce Dieu, sur un commun avis,
A prononcé, d'une voix claire,
Qu'entrecoupoient par fois les Ris,
Je veux que Police se gére
Par nôtre très-féal H..
Non pas * Héros, foudre de guerre ;
Mais, H.. nom sonnant moins haut,
Diminutif de pauvre Hére,
Constipé, dur, attrabilaire,
Cerveau creux, niche de chimére,
Hipocondre, sur-tout Lunaire,
Et partant, tel qu'il nous le faut.
Voulons qu'il aille faire rage,
Au second & troisiéme étage ;
Et même encor plus haut, s'il veut ;
Pour s'avoisiner davantage
De la Lune qui tant le meut.
Défenses à tout personnage
De laisser cheoir sur son corsage
Croquignole ou coup de bâton :
Voulons que cet Aliboron
Librement, dans toutes les ruës,
Puisse promener ses bévuës ;
Que sur les avis, vrai ou faux,
De ses marousles de supôts,

* *Allusion au nom.*

Il emménage à la Police
Toutes celles qu'il lui plaira,
Et puis-là, Messer le Jocrisse
Dévotement les prêchera.
Que graces à son fanatisme,
En vrai Galopin du Papisme,
Il poursuive tous les Rébus
Faits contre l'*Unigenitus*.
Voulons qu'à l'effet des Présentes,
Son illustre Chef soit paré
De trois Calottes pondérantes,
Par où soit bien claquemuré
Son Cerveau, pour qu'il ne s'évente.
Lui donnons, en outre, une Rente
Sur chaque seau qu'il fait verser,
Pour les passans éclabousser.
Item, une hypothéque sûre
Sur nombre de Successions,
Dont il peut faire encor capture
Par adroites contorsions,
Dont on vit jadis à Marseille
Eumolpe enseigner le métier,
En faisant bien baisser l'oreille
A tout légitime héritier.
Enjoignons à nos Subalternes,
Dans les Cafez & les Tavernes,
De respecter le Tourengeau,
Comme Calotin du grand sceau,
Et d'adopter ses balivernes.
Fait à Paris, le douziéme Août,
Et signé, le parafe au bout.

Brevet de Grand Ecuyer du Régiment de la Calotte, pour Mr. le Duc de N...

1727.

NOus, Chef & Dieu de la Marotte;
Souverain de la Gent Falotte,
Qui peuple le vaste Univers,
A M... Duc de N...
Salut & bonne renommée.
Sur les bruits, qui de notre armée;
Jusques-à nous sont parvenus,
Touchant les différens usages
Que vous faites des revenus,
Des apointemens & des gages,
Qui sont confiés à vos soins,
Ayant entendu les témoins,
Qui, de votre bravoure extrême,
Ont fait un Eloge suprême,
Et vanté vos faits glorieux,
Dignes de Jules vos Ayeux;
De plus, sur l'honnête tendresse
Que votre tante, la Duchesse,
Exige de vous chaque jour,
Que la médisante chronique
Apelle à tort du nom d'amour:
Aïant une preuve authentique
Du décent & profond respect,
Qui vous saisit au seul aspect

De

* De Sa Majesté Catholique,
Voulant, comme un Dieu magnifique,
Récompenser tant de vertu,
De notre Pouvoir absolu,
En vous accordant nos Patentes,
Nous vous créons, par ces Présentes,
Grand Ecuyer du Régiment.
Entendons que dorénavant,
Nos Carosses, nos équipages,
Et nos Chariots de Bagages,
Chevaux, Mulets, Valets de pieds,
Postillons, Coches, Palfreniers,
Ne reconnoissent que votre ordre,
Et qu'ils n'osent trouver à mordre
Aux usages particuliers
Que vous ferez de tous deniers
Destinés à notre écurie.
Voulons, qu'à votre fantaisie,
Ils soient payez, ou non payez,
Desdits fonds vous vous servirez,
Et n'en rendrez compte à personne.
Quant au grand métier de Bellône,
Que vous faites depuis long-tems,
Avec des succès éclatans,
Craignant d'exposer davantage,
Les jours d'un si grand Personnage,
Vous

* *Il avoit coûtume d'aller familiérement dans les apartemens de la Reine d'Espagne, sans épée, sans chapeau, sans perruque & en bonnet.*

Vous ordonnons, absolument,
Quoiqu'en puisse dire l'envie,
De bien ménager votre vie,
Et la préserver des hazards
Qu'on court à la suite de Mars.
Vous enjoignons en conséquence,
De n'avoir pour votre défense
Que Casque, Cuirasse, & Cuissards,
Sans porter jamais Cimeterre,
Ni tel ustencile de guerre,
Pas même lorsque près de nous
Vous serez pour notre service,
Voulant en dépit des jaloux,
Que vous remplissiez cet Office,
Ainsi que vous aviserez.
Partant, vous vous dispenserez
De porter gands, chapeau, perruque,
Toutesfois que vous le voudrez,
Et que votre tante caduque
Aura paru le trouver bon,
D'autant que sa permission
A tous Actes est nécessaire.
Voulons, que le Révérend Pere,
Désigné pour le Successeur
De Margon, notre Confesseur,
De vos secrets dépositaire,
Ait sa part de l'argent comptant
Qu'excroquerez au Régiment.
Fait, dans notre Conseil suprême,
Le grand jour qu'à Brancas *systême*
Vous avez demandé pardon.
Signé Momus, plus bas, Aimon.

Le Coche. * *Allégorie, par M. Roi.*

1728.

JAdis étoit un Coche bien monté,
Qui franchissant le sommet du Parnasse
Vous menoit droit à l'immortalité.
Quarante en tout y pouvoient avoir place,
Mais à quel prix? chacun payoit pour soi,
En bonne espéce, en rime, bien sonnante,
Prose de poids, piéces de bon aloi,
Le tout suivant la taxe & la Patente
Du Dieu Phébus, qui jusqu'au dernier tems
Sçût équiper & mener la Voiture.
En est-il las? des soins plus importans;
L'occupent-ils? où les Dieux, par malice,
Ont-ils commis Momus à l'exercice?
Quoiqu'il en soit, Momus a pris le bail
Et s'est chargé de tout cet attirail.
Ce nouveau maître établit loix bizarres.
Fait

* *C'est une Satyre contre l'Académie Françoise, pour laquelle le Sr. Roi a été exilé, à la fin de 1717. & n'est revenu qu'un an après.*

Fait bon marché des places, prend des
arrhes,
De tout venant, Palots & Tonsurez,
Et gros Commis, & Robins désoeuvrez,
Et les amis de leurs amis encore,
Même Histrions, tout est bon, tout l'honore;
Qu'aportent-ils? des piéces de billon,
Nulle monnoye au vrai coin d'Apollon,
Crédit aux uns, aux autres pleine
grace.
Le Corbillard est-il plein? il entasse
Dans le panier les aprentifs rimeurs,
Petits Goujats, timbrez de leurs couleurs,
Auteurs forains, avec l'espoir très-proche,
D'être introduits à leur tour dans le
Coche.
Les voilà donc en route, avec ballots,
Et leur bon guide agitant les grelots
De sa Marotte: on roule; mais leur
joye
Ne dure guéres; & dans les premiers
pas,
Le vrai chemin se perd; on se fourvoye,
On suit sentier qu'Apollon ne prit pas.
Entre Rochers, l'on marche, l'on tournoye.
Au premier choc l'essieu vôle en éclats;

La

La masse pôlie, & nos gens sont à bas.
Qui me rendra tous les cris lamentables,
Les juremens de ce peuple embourbé ?
Sous son Homére, & son livre de Fables,
Bagage lourd, Houdart a succombé ;
A l'aide, à moi, crioit le bon aveugle,
* Le Commis borgne a ses oreilles beugle,
Maudit le jour qu'il quitta son comptoir,
Pour s'embarquer dans l'ambulant mânoir.
† Le vieux Syndic des Bourgeois de Cythère,
S'évertuant pour sortir de l'orniére,
Pleure un habit de vieux velours tané,
Qu'une Sybille § au ¶ Cancre avoit donné.
Eh ! dégagez l'esprit de la matiére,
S'écrioit-il. A ce stile inconnu,
Qui n'étoit pas entendu du vulgaire,
A son secours qui Diable fût venu ?

Cer-

* *M. Malet, Commis de M. Desmarets.*

† *M. de Fontenelle.*

§ *Me de Lambert.*

¶ *Parce qu'il est très-avare.*

Certain farceur, * voulant faire l'ingambe,
Les Brodequins lui bleſſérent la jambe,
C'eſt cet Auteur chez les Suiſſes prôné;
Et de la farce encore enfariné.
Vous étiez-là † petit Pharmacopole,
Chez votre Pére aviez pris une phiole;
Qui ſe caſſant vous effleura la peau:
§ Mais n'aviez plus beſoin d'être beau;
L'Affaire eſt faite, oubliez le ſervice,
Et retournez à votre Bénéfice.
Détaillerai-je ici par le menu
De chacun d'eux la boſſe & les bleſſûres?
Tel que Virgile étale en ſes peintures,
Les coups portez aux ſoldats de Turnus,
Mon cher Lecteur à tes yeux je dérobe,

Maſ-

* *Néricaut des Touches, de l'Académie Françoiſe, qui a été Comédien en Suiſſe, où il fut enſuite Secrétaire de Mr. de Puiſieux, Ambaſſadeur de France.*

† *L'Abbé Alari, de l'Académie Françoiſe, fils d'un Apotiquaire.*

§ *Le trait eſt malin; auſſi le Poëte a été exilé à Tours, par les intrigues des Parties intéreſſées.*

Masques plus laids que n'étoit Deiphobe ;
Mais que fait-on des Messieurs du panier ?
On les entend leur Maître renier.
Jurez, leur dit Momus, cela console.
Puis, en sifflant, dans les airs il s'envole.

Le Temple d'Ignorance. * *Allégorie par Mr. Roy.*

1728.

Fille du tems, la sage expérience,
Et le travail, son Frére à l'Ignorance,
Livroient la guerre à toute heure, en tous lieux,
La poursuivoient le flambeau sous les yeux.
De jour en jour plus connuë & honnie,
Elle cherchoit azile & compagnie ;
Car se tenir close & couverte est peu,
Et dominer est le but de son jeu ;
Le sot orguëil est son lot : elle frape
D'abord à l'huis du Temple d'Esculape,
Assez long-tems, elle eut pour sûrs abris,
Tem-

* *L'Académie Françoise.*

Temples pareils ; ses plus chers favoris
Les desservoient ; elle régloit leurs Cultes.
Lors sympathie, & qualités ocultes,
Sacrifiant le bon sens au jargon,
Malgré Moliére enrichissoient Purgon.
Ce tems n'est plus, l'ignorance en colére,
Dans ce païs voit la nuit qui s'éclaire ;
Là les Chiracs & les Helvétius,
Vrais Négromans, fils de Linx où d'Argus,
Pénétrant l'homme à travers l'épiderme,
Fiévre en sa cause, ainsi qu'Arbre en son germe.
Comme pensez, au lieu de la gîter,
Par la fenêtre ils vous la font sauter,
Lui déchirant voiles, bandeaux & masque ;
Mais ne croyez que pareille bourasque
La mettre à bout : s'affublant d'un lambeau,
Le monstre noir s'achemine au Barreau ;
Il aborda son frére, le mensonge,
Chicane est-là, qui les ongles se ronge :
Ma sœur, ici n'aurions-nous plus d'amis ?
Ménins poudrés de la Cour de Thémis ;
Et vous, Vieillards, dormant d'un si bon somme,

Souf-

Souffrez au moins qu'à vous je me renomme.
Alors plaidoient, les Cochins, les Normands. *
Leurs exposez, comme leurs argumens,
Trop clairs étoient, loix bien conciliées,
Avec raison sciences alliées,
Point de Phœbus, l'on écoute & l'on sent.
Dame Ignorance en sort, en frémissant;
Où me loger? tout azile m'échape.
Paris, pourtant, Paris me doit l'étape,
J'en suis native, & ses bons Habitans,
Sont mes Vassaux depuis assez longtems.
Ayant ainsi perdu sa matinée,
Mais non l'espoir, enfin l'après-dînée,
Le Monstre avise un spacieux Palais, †
Fait pour nos Rois, qui n'y logent jamais.
Là se fait foule, il se cole à la porte,
Entend glapir une obscure Cohorte,
Qui réciproque éloge à tout propos,
Gras alimens dont s'apâtent nos sots;
A son oreille entend sonner monnoye,
C'é-

* *Les deux plus célèbres Avocats du Parlement de Paris.*

† *Le Louvre.*

C'étoient jettons qu'ils pésoient à cœur joye.
Lors il s'avance, avec rogue maintien;
Car le babil, leurs Héros, & le sien,
Fait les honneurs, l'annonce à l'assemblée;
Or cette sale étoit jadis meublée,
De bons portraits de la main d'Apollon,
Tels que diriez de Boileau, Fénelon,
Racine, Huet, Corneille, la Fontaine,
Distributeurs de l'onde d'Hipocréne.
Leurs cadres d'or y sont encor montrez:
Mais quels Magots à leur place encadrez!
Nos beaux Docteurs à la sote Amazône,
Du Dieu Phébus présentérent le trône.
Elle s'assied; c'étoit faire chez eux,
Pour le début d'un Auteur merveilleux.
D'un ton de Coq, encor qu'octogénaire,
Messieurs, dit-il, je suis Abécédaire;
Pour exprimer la gloire où me voilà,
Le Cordon bleu n'est rien près de cela.
Grands Intendans des mots & des virgules,
Du bel esprit vous me sellez les Bulles;
Mais quels exploits ferai-je de mon chef?
Mon dévancier est mort sur la lettre f,
N'eut-il vécu qu'un demi siécle encore,
Plus

Plus érudit que ne fût Diodore,
Il vous auroit l'alphabet commenté,
Analisé : c'est peu dire, augmenté :
J'acheverai, si Dieu me prête vie,
Et croirai bien obliger ma Patrie.
De son discours il lût bien la moitié ;
L'autre on siffla. Le monstre fut prié
De lui répondre ; il hésite ; il chancelle ;
Mais on lui met en main certain libelle,
Tel que billets que l'on donne aux Bureaux
Des péagers, toûjours vieux & nouveaux ;
Le nom en blanc, tout le reste est de stile.
Le nom rempli, la harangue est facile.
A cet effort, l'Assemblée aplaudit.
Lui savourant les honneurs qu'on lui fit,
Leur jura foi, prit chez eux domicile ;
Paris est quitte ; ils lui donnent azile.

Arrêt du Parnasse, contre H... de la M...

VU par Nous, le blond Apollon,
Souverain du sacré Vallon,
Le Libelle diffamatoire
D'un de nos Sujets révolté,
Qui voudroit flétrir notre gloire,

Disant

Disant avec témérité,
Que la Mesure Poëtique,
Qui met en étroite prison,
Et la pensée & la raison,
Est un art vain & chimérique:
De plus, qu'en différens climats,
La rime, jointe à la mesure,
Acroît la peine & l'embarras,
Et met l'esprit à la torture:
Que pour en observer les loix,
Et voulant imiter Malherbe,
Il a malgré lui maintefois
Déplacé le nom & le verbe:
Pour obvier à cet abus,
Il conclut donc qu'on ne doit plus
Perdre son tems à cette étude,
Qui ne plaît que par habitude.
Pour justifier ses mépris,
Il décompose les Ecrits
D'un des Descendans d'Euripide;
Que sa Prose rend insipide;
Quoique le subtile Prosateur
Croye égaler ce grand Auteur.
Vû, d'un autre part, les Requêtes
D'un nombre infini de Poëtes,
Tous unis contre maître Houdart,
Qui prétend décrier leur art.
Vû, sur-tout, les Placets d'Homére,
Et de Virgile son confrére,
De Pindare & d'Anacréon,
De Thérence, Horace & Catulle,

Du tendre & délicat Tibulle,
Et de l'ingénieux Nason,
Des rimeurs du bord de la Seine,
Clément Marot & la Fontaine,
Malherbe, Sarazin, Rousseau,
Corneille, Racine & Boileau.
Vû pareillement la replique,
A ce libelle Satirique,
Par le Chantre du Grand Henri,
Des Muses nouveau favori,
Avec plusieurs Piéces nouvelles;
Qui ne sont pas des bagatelles.
Le tout pesé très-mûrement,
Nous défendons expressément
A Polymnie & Melpoméne,
De laisser boire l'Hipocréne
Au susdit Houdart, vieux rimeur;
Attendu que par sa vapeur,
Cette eau lui donne la migraine;
Et quand il en boit une fois,
Qu'il ne sait plus parler François.
Lui permettons pourtant de faire
Tragédie en stile vulgaire,
Où s'il veut même un Opéra,
Odes, Chansons, & cætera.
Et sans tirer à conséquence,
Faisons très-expresse défense
A tout rimeur, autre que lui,
S'il ne veut répandre l'ennui,
De prendre une telle licence.
Donné sur le double côteau,

Dans le mois de l'an le plus beau,
Que les Rossignols, les Fauvettes,
Recommencent leurs chansonnettes,
Et que tous les arbres sont verds :
Saison propre à faire des verds.

Lettres de Rétablissement de la Musique, dans les Maisons des Jésuites de Paris, à l'occasion du Te Deum, *chanté dans l'Eglise de ces Peres de la Ruë Saint Antoine, le 20. Novembre 1728. pour le rétablissement de la santé du Roi.*

Extrait des Registres du Régiment de la Calotte, dudit jour vingt Novembre 1728.

Momus, qui du céleste Empire,
Voit les disputes des humains,
Et qui ne s'occupe qu'à rire
Des fanatiques Calotins,
Ayant sçû que le fameux schisme,
Qui divisoit deux grands partis,
Non, pour un point de Catéchisme,
Mais pour se quéreller gratis,
Etoit cessé, grace à Noailles,
Qui par un Mandement très-promt,
Avoit éclairci ses oüailles,

Par

Par l'organe de la Grammont ;
Que le plus outré Janséniste
Avoit adopté Molina ;
Et que le souple Moliniste
Avoit mis Quesnel à *quia*.
Bref, que pour fruit de la concorde,
Qui devoit régner à jamais
Entre des gens, dont les souhaits
Alloient, l'un pour l'autre, à la corde,
Beau *Te Deum* avoit été
Avec grande pompe chanté ;
Que même, (chose extraordinaire
Aux Enfans de feu Loïola)
Maint & mainte pensionnaire
Du Monastére d'Opéra,
Avoit entonné des antiennes
Dans l'Eglise de ces Caffars ;
Et qu'enfin ces Comédiennes
S'étoient attiré leurs regards.
Momus, de l'avis de son Ordre,
Charmé de voir un tel effet,
Qui va corriger un désordre
Dont le sexe est peu satisfait ;
Du consentement de Noailles,
Prélat rempli de fermeté,
Qui sent remuer ses entrailles
Pour la sainte Société,
Dont il connoit l'humilité ;
Permet aux Descendans d'Ignace,
Le faire en forme de concerts,
Chanter plusieurs Motets divers,

Pour amuser la Populace ;
Comme aussi de gager nos Sœurs ;
Les Opératrices bannales,
Pour psalmodier dans leurs chœurs ;
Et célébrer leurs Saturnales.
Voulons, que sans aucun retard,
Toutes Dépêches, & Patentes,
Et Chartes sur ce suffisantes,
Leur arrivent de notre part.
Fait dans l'Empire de la Lune,
Signé par Momus, Rochebrune ;
Le vingt Novembre, samedi,
A trois heures après-midi.

Brevet, portant création d'un Tribunal pour juger des contestations du Régiment de la Calotte.

1728.

Comme ainsi soit qu'en ce bas monde,
On ne voit point de paix profonde,
Qu'il ne se trouve points d'Etats,
Sans risques, Procès, ou débats,
Considérant de plus en somme,
Qu'il n'est lieu, de Paris à Rome,
Des passans un peu fréquenté,
Ou des Géographes vanté,
Où l'on ne trouve en son enceinte
Gens vivans d'adresse ou de feinte,

Jésui-

Jésuites, Prêtres, Capucins,
Procureurs, Greffiers, & Romains.
Nous, Momus, le porte Marotte,
Souverain de la Gent falotte,
Tant pour le bien, que l'ornement
De notre nombreux Régiment,
Avons, ſous nom de Commiſſaires,
Pour décider toutes affaires,
De nos Vaſſaux, & les Procès,
Choiſi ceux que verrez après ;
En qui la ſage prévoyance
Eſt jointe à profonde ſcience.
Si que ſur-tout le Châtelet,
Ils ſont triez ſur le volet.
Ainſi que prouve la ſentence
Qu'ils ont, côtoyant l'Ordonnance ;
Signé contre le pauvre Aimon,
Et cela pour bonne raiſon,
Qui montre à plein leur ſuffiſance,
Quoiqu'en diſent Eſprits mal-faits,
Qui pour s'avancer ne ſont faits.
Donc, pour chef de l'Aréopage,
Qu'avons réſolu d'établir,
Créons H...t, ce Perſonnage,
Chez qui remords & repentir
Sont réputés pure foibleſſe,
Et le crime une honnête adreſſe,
Quand il s'agit de parvenir.
Pour ſupôts, lui donnons Barangues ;
Qui ne viſe dans ſes harangues,
Qu'à montrer ſa ſoumiſſion,
Pour mériter la penſion.

Item à

Item ; Ventrou, cette ame prude,
Ce garçon versé dans l'étude,
Qui sait trouver dans un Ecrit
Ce que jamais l'Auteur n'y mit,
Né pour ourdir des maléfices,
Qui signalant sa dureté,
Sur ceux que la nécessité
Soumettoit lors à ses caprices,
Mérita pour guerdonnement,
Qu'à ses raports pleins d'artifices
On livrât même l'innocent ;
Petit corps à la gueule brune,
Mais, béante après la fortune.
Item ; Farcis, le goguenard,
Froid Poëte, & mauvais raillard,
Qui va courant les Compagnies,
Pour y déduire au long les vies,
Dits notables, gestes & us
Des malheureux qu'on a pendus.
Item ; le grand, l'ennuyeux Josse,
Plus éflanqué que maigre rosse,
Mêmes faits toûjours rebatant ;
Le vil & fade complaisant
De la minaudiére coquette,
De la précieuse caillette,
Qu'on voit sous d'imposans habits
Faire la morgue à tout Paris,
Et renouveller dans Lutéce,
Trait tout pareil à la Papesse.
Puis, la Vergne, le putassier,
Courant garces en tout quartier,
Qui vient sans pudeur, sans prudence,

Ou bien dormir à l'audience,
Ou bien une pince à la main
Pêler son cuir de maroquin.
Item ; de Rera, le bon homme,
Plus épais que bête de somme,
Fait comme un saint de Bénifier,
Ou comme une enseigne à fripier,
Item ; le Bœuf, à la grand gueule,
Bon sujet à tourner la meule,
Qui ne parle jamais plus net,
Que lorsqu'il parle du bonnet,
Sa langue étant embarrassée
Autant & plus que sa pensée.
Quant au jeune petit Icard,
Nous atendrons un peu plus tard
A lui conférer sa Patente.
Il ne faut qu'il s'impatiente.
De plus, comme à tout tribunal
* Est un Procureur général,
Pour veiller à l'intérêt nôtre,
Nommons Moreau ; le bon Apôtre;
D'autant plus sévére au fripon,
Qu'il voudroit seul être larron,
A moins que par grosse largesse
On n'adoucisse sa rudesse,
Qui fit occire en la prison
Chéret, créancier de Novion,
Secondé de son cher le Comte,
Sans foi, ni loi; sans mœurs, sans honte.
D'où vint Décret du Parlement,
Le quel portoit qu'incessamment

Ils

* *Le Lieutenant Civil.*

Ils voudroient oüir en la grande salle
Bonne & forte Mércuriale.
Mais nous de nôtre autorité,
Les avons réhabilité,
Ainsi que leurs dignes confréres,
Que nous avons nommez naguéres.
Voulons qu'ils jugent hardiment
En vertu de ce Mandement,
Pendant tout le tems de leur vie,
Nos sujets à leur fantaisie.
Sauf les apels comme d'abus,
Qu'avons renvoyez à F...
Signé Momus, porte Marotte,
Souverain de la Gent Falotte.

Brevet d'expectative, à Madame la Duchesse d'Epernon, sœur de Madame la Duchesse de Retz.

1729.

C'Est une honte, en vérité,
Que d'être femme, & raisonnable.
Pareille singularité
Dans vôtre sexe est condamnable.
C'est pour vous que les ris sont faits;
Les jeux sont de vôtre apanage,
L'amour ne veut pas de sujets
Dont la conduite soit si sage.
Ce n'est point l'austére raison
Qui fit les loix de son Empire;
Et dans l'âge où le cœur soupire

La

La prudence eſt hors de ſaiſon.
Puiſque la raiſon vous égare,
Et change l'ordre abſolument
Vous aurez place au Régiment.
Vôtre avanture eſt bien bizarre.
Sur la foi de vôtre vertu
Combien de fois avez vous crû
Etre l'abri de la Calotte ?
Vous êtes ſage à contre-tems,
C'eſt aſſez pour le Régiment.
Oh ! grand pouvoir de la Marotte !
Momus ! qui peut te réſiſter !
Tu nous pourſuis dans tous les âges,
Nous ſommes fols, mêmes étant ſages ;
Comment faire pour l'éviter ?
Iris, vous ſerez donc des nôtres :
Quel moyen pour vous conſoler !
Morbleu ! vivez comme les autres :
A quoi bon tant ſubtiliſer ?
Songez qu'il eſt plus favorable
D'être de la cohorte aimable
Que commande le tendre Amour ;
Que de languir dans la Brigade,
Où la raiſon en embuſcade
S'opoſe au plaiſir nuit & jour.
Quelle gloire pour la folie !
Lorſqu'elle verra dans nos yeux
Eclater ce feu précieux,
Fléau de la mélancolie !
Pour Momus, quel ſujet d'honneur !
Lorſque ſoumiſe à la tendreſſe
Vous chérirez vôtre vainqueur !

Quel

Quel désespoir pour la sagesse!
Alors vous comprendrez, Iris,
Qu'il faut profiter du bel âge;
Et que dans la saison des ris,
C'est être folle, d'être sage.

LA STATUE;

Ou

Brevet du Régiment de la Calotte; en faveur du Sr. Paradis de Mongrif, Auteur des Chats, imprimé en 1728.

1729.

MOmus, ce Marchand de fumée,
Que l'on apelle renommée,
Dont pour la gloire du débit,
A tant de fats il fait crédit,
Et croit leur en devoir de reste;
Dieu, qui de Barons de Feneste,
Après Bordeaux peuple Paris,
Dieu qui fait valoir sans conteste
Faux Galans, & faux beaux Esprits,
Accorde aux cris de cent amis
D'illustrer par ce Manifeste
Le petit Monsieur Paradis.
Bien qu'en l'Almanach du Parnasse
Le Picrocole ait une Place,
Que sur la scène aux lanturlu
Il ait passivement parû,

Qu'il

Qu'il ſoit, pour maintes chanſonnettes,
Pour maint ouvrage retourné,
Au nombre des demi Poëtes,
De marjolaines couronné.
Qu'il ſoit convive, rapſodiſte,
Par Nadal, dont il fut copiſte,
A divers métiers façonné :
Cependant il manque à ſa gloire
Un Monument à la Titon,
Que le Public trouvera bon
Qu'on dreſſe d'après ce Mémoire
Dans la place de Chiméron,
Sur un pié-d'eſtal de carton.
De neige ſera l'effigie,
Pour marquer la ſolidité
Et le noble feu de Génie
De l'homme ici repreſenté.
Traits, ni de femme ni de mâle,
Mais, neutres, ſans poil au menton;
Sur l'eſtomach double téton,
Dans une main, de peur du hâle,
L'Eventail de feu Courcillon;
Dans l'autre main, un tympanon,
Ou viéle, en ſigne de ſon ſtile
Héroïque, tendre & facile.
A ſes pieds, des chats noirs & blancs,
Levant la queüe & miaulans,
A leurs Ecrivains faiſant fête,
Une perruche ſur la tête,
Ainſi que les Corbeaux ſont vûs
Aux médailles des Corvinus.
D'autant mieux que deſcend le Sire

D'une Perruche ſachant dire,
Baiſez, baiſez, à déjûner,
Dont il aprit à jargonner,
Et dont il eut, pour ſa deviſe,
Fade luxure & gourmandiſe.
A ſes côtés, livre en ſatin,
Nommé *Sermons de l'Arétin*,
Dont nôtre convive agréable
Son écot paye en mainte table.
D'un habit de grave hiſtrion
L'on revêtira la figure;
Un gros nœud de ſa chévelure
Sera toujours en action.
Sur la baze ſoit en ſculpture
Caducée & lanterne obſcure,
Et ce, pour indication
Des talens de ſa tablature
Auprès de Madame Eſpi on,
Auprès de Monſieur bon Mercure.
Au frontiſpice, en or maſſif,
L'inſcription, *au grand Mongrif*.
Car, Paradis plus ne s'apelle,
Reniant aſſez volontiers,
Et ſon Pére & les Créanciers,
D'icelui Pére & Parentelle.
Changer de nom ſied aux Auteurs,
Comme aux Catins & déſerteurs.
Donnons pour Hiſtoriographe,
Au célébre Mongrif,
Jean Baucham, ſon diminutif,
Canard, qui dans ſa mâre piaſſe,
Et Romancier ſoporatif.

Brevet d'Historiographe du Régiment de la Calotte, en faveur de l'Evêque de Soissons, aujourd'hui Archevêque de Sens.

1730.

MOmus, ce Dieu Porte Marotte,
Souverain de la Gent falotte,
A'iant trouvé certain écrit
Qui dans Lutéce fait grand bruit,
Apellé *Marie Alacoque*,
Voulut s'éclaircir en secret
Pourquoi donc un chacun s'en moque,
Et le traite d'œuvre barroque,
Qui mérite peu de respect.
Je sai que depuis quinze années,
Languet, dit-il, est un Auteur,
Fertile en nouvelles pensées;
Rendons justice à son labeur.
D'un bout à l'autre il le faut lire,
En présence du Régiment,
Pour juger équitablement
S'il est digne de la satyre.
Son ordre étant éxécuté,
Quelques Badins voulurent rire,
Mais, d'un ton de sévérité,
Paix-là, dit-il, j'ai décidé
Qu'aucun jamais dans nôtre Empire
Ne mérita mieux un Brevet.
Donnons-le sans qu'il le demande,

Son livre est un livre parfait ;
C'est une Piéce de commande,
Où nous connoissons plus d'un trait
Qu'aucun de nous n'eut si bien fait.
Je l'avoüé, & je le parafe.
De nos rêves & visions
Il sera l'Historiographe.
Muni de nos provisions,
Sur toute la terre habitable,
Par ses riches réfléxions,
Il se rendra recommandable.
Même au Pédagogue chrétien,
Un tel livre fera la nique,
En son genre il sera l'unique,
Pour bien décrire l'entretien
D'une dévote fanatique.
Enjoignons à nôtre Imprimeur *
De r'imprimer ce bel Ouvrage,
Sans en obmettre aucune page
De celle qui sont de l'Auteur.
Que l'Epître dédicatoire
Prévienne d'abord le Public,
Et serve d'heureux pronostic
De la force de cette Histoire.
Mais, défendons formellement
L'impression de la Préface.
Elle n'est point là dans sa place,
Et ne convient aucunement.
De plus, nous avons l'assurance
Qu'elle ne fût jamais de lui.

* *Colombat.*

Personne n'en doute aujourd'hui.
Au stile on connoît la science.
Est-il rien de mieux inventé,
D'érudition plus profonde,
Et de plus simple en vérité,
Que d'y voir le Sauveur du Monde
Changer de cœur avec bonté,
Contre une créature immonde
Qui le prend par humilité ?
Un Capucin, dans ses saillies,
Auroit parlé moins hardiment,
Que Marie en ses revêries,
Sur les causes du châtiment
Des ames dans le Purgatoire.
Il n'eût pas osé déclarer
Qu'on peut sans amour espérer
D'obtenir l'éternelle gloire,
Et qu'il suffit pour ce bonheur
De ne point haïr le Seigneur.
Qui pourra penser le contraire
Après cette décision,
Et que l'amour soit nécessaire
A la sanctification ?
Que cette None a de courage !
Et le bel exemple à citer !
Que ce dégueulis de fromage.
Tout autre de ce tripotage
N'auroit jamais voulu tâter.
Nous devons adopter encore
Certains mots tendres & pôlis,
Semblables à ceux de Laïs,
Dont souvent cet Auteur décore

Ses extatiques entretiens,
En exprimant les doux liens
Et les raviſſemens d'une ame.
Non, jamais nôtre ami Rouſſeau
N'inventa de terme plus beau
Pour compoſer une Epigramme,
Et lui donner un tour nouveau.
Que nous tirerons d'avantage,
Quand il ſera chargé du ſoin
De mettre en ſublime langage
Tous nos rébus, qu'on n'entend point,
Et que l'on nomme verbiage?
Nous ſerons enfin aplaudis
Par cette illuſtre Académie
Où brillent tant de beaux Eſprits,
Nos remarques & nos écrits,
Eternisez malgré l'envie,
Avec emphaſe ſeront mis
Dans ſon ſavant Dictionnaire.
Ils ſerviront de commentaire
A cet Ouvrage renommé,
Dont nous avons fait l'analyſe,
Et que chacun des nôtres priſe,
Comme un chef-d'œuvre conſommé.
Faiſons exalter ſon mérite,
Afin que par nous aprouvé,
Dans le public il ſe débite
En dépit des malignes gens,
Qui, par un eſprit de critique,
En diſant qu'il n'eſt pas pudique,
Expliquent tout en mauvais ſens.
Ainſi, voulons que pour ſalaire,
D'Hiſto-

D'Historiographe sincére,
Seul il ait le droit désormais
D'écrire éloquemment la vie,
Les proüesses & les hauts faits
De tous ceux qu'un grain de folie
A fait renfermer pour jamais.
Ce travail sera profitable
Par le débit qui s'en fera.
Les peintures qu'il y joindra
Le rendront toujours agréable.
Les Pages & les Ecoliers,
Les Clercs, & jusqu'aux Servantes,
Trouveront des beautés charmantes
Dans ses colloques familiers.
Nous lui donnons triple Calotte,
Et les bizarres ornemens
De l'Empire de la Marotte
En faveur de ses beaux talents.
Que l'écu de ses armoiries
De Papillons soit parsemé,
Pour montrer qu'il est confirmé
Dans tous les droits de rêveries,
Au Cimier on verra dépeint
Un monstre apellé la Chimére,
L'air rampant, & le ventre à terre,
Pour mieux s'aprocher d'un Dauphin. *
Suivant les anciennes coûtumes,
Ses supôts, d'une & d'autre part,
Seront deux coqs d'Inde sans plumes,
Cou-

* *Il travaille à devenir Précepteur du Dauphin.*

Couverts de la peau d'un Renard;
Fait l'an que thèse soutenuë
Par l'avide Société,
Où de Rome l'on insinuë
La souveraine Autorité,
Au Parlement fût défenduë.

Vers sur la Vie de Marguerite Marie Alacoque.

SAPONS *les fondemens du Parti* Jansénisté,
Dit au Pape Benoît *l'Evêque de* Soissons,
Depuis près de cent ans ce Parti nous résiste,
Pour le détruire enfin faisons-nous des raisons.
Ils ont pour eux St. Paul, *& les autres* Apôtres:
Ils ont St. Augustin, *St.* Prosper, *& tant d'autres.*
Faisons des Saints pour nous, dit l'Evêque Languet.
Je le veux, dit Benoît, *voilà* Grégoire sept.
Il est vrai, dit Languet; *mais le Parti s'en moque:*
Canonisons plutôt Marguerite Alacoque.

Brevet

Brevet d'Orateur du Régiment de la Calotte ; pour l'Ev... de N...

1730.

DE par le Dieu, porte Marotte,
Nous, Général de la Calotte,
Pour nous renfermer dans nos us,
Et pour corriger les abus
Qui se glissent en nôtre Empire,
Dans l'art de parler & d'écrire,
Condamnons de notre plein gré
Tout discours sage & mesuré,
Où la Nature est trop marquée,
Et d'où la raison embusquée,
Lance trop sûrement ses traits.
Mais pour l'honneur de la parole
Voulons rétablir * l'hyperbole,
Amphibologie & portraits :
Voulons que l'on joigne à l'enflûre
Une métaphysique obscure,
Et qu'on mêle au stile empoulé
Les écars d'un cerveau brûlé.
Voulons des mots à l'avanture,
Des périodes sans mesure,
Dont puisse être par leur longueur
Suffoqué le triste lecteur.

Par-

* *C'est un trait ironique, contre la harangue qu'il fit au Roi. Cette harangue avoit tous les défauts dont on parle ici.*

Partant pour fixer des modèles,
Que parmi nos sujets fidèles
Un chacun suive exactement,
Selon nos plus sages maximes,
Pour haranguer du Régiment,
Nous nommons l'Ev. . . . de N.
Entendons préalablement,
Qu'une des Filles de Mémoire
Prenant quelque part à sa gloire
Se charge aussi de * le souffler :
Car dès qu'il commence à parler,
Quelque beau zèle qui l'inspire,
Le mot sur ses lévres expire.
Ce fut sur les pas de Fleuri,
Qu'il fut conduit à l'audience,
Mais la fortune du Parti
Y soutint mal sa confiance.
On le vit tout en désarroi
Ne pouvoir dégager sa langue,
Ses yeux cherchoient aux pieds du Roi
Quelques bribes de sa harangue.
Et s'il se retrouvoit un peu,
Au contentement de sa bande,
Ses discours reprenoient un feu,
Qui se sentoit de la † Légende.
Son zèle encor plus excité,
Sans égard au sang qui le donne,

* *Il resta court dans le milieu de sa harangue.*

† *La Légende de Grégoire VII.*

* N'admit de droit à la Couronne
Que dans la Catholicité.
Terrible en est la conséquence :
Mais du reste, son éloquence
Rentre assez dans nôtre dessein.
C'est un brûlot, c'est un tocsin,
Un enfant perdu nécessaire,
Un Evêque, vrai Calotin,
Par qui son † Métropolitain,
Est même traité de faussaire.
A ces causes nous lui triplons
Bonnet ou Calotte de plomb,
Dessus sa blonde & longue tresse,
D'où sort § une mine traîtresse,
Telle qu'on seroit aux abois
De la trouver au coin d'un bois.
Quant à nos grelots & sonnettes,
Papillons, rats & giroüettes,
Lui permettons, pour cette fois,
D'en orner ce ¶ fougueux Jésuite,
Qui marche toujours à sa suite,
Dont la potence & le carcan
Est l'expression favorite
De la foudre du Vatican.

Vou-

* *Il parla dans sa harangue, comme on auroit parlé à Rome.*

† *L'Archevêque de N...*

§ *Portrait d'après nature.*

¶ *Le P. Sénaut, qui vouloit qu'on fit prendre les Jansénistes.*

Voulons qu'il arme sa main droite ;
Qu'en sa gauche, non moins adroite,
Soit mise * une seringue exprès,
Pour guérir tous les maux secrets
Que l'Orateur a voulu taire,
Fruits & dons cuisans de Cithère,
Enfants des Amours & des ris,
Que l'on nomme en langue vulgaire,
Clémentine & chauvesouris.
C'est dans cet état, qu'à voix claire,
Montpellier verra Sénaut
S'écriant ; *Je suis le Héraut*
Du grand Concile de N...
Que la Cour à la fin ordonne,
Depuis que Tencin parle haut.
Quoiqu'il en soit, pour reconnoître
Les talens de nôtre Orateur,
Voulons qu'un traitement flâteur
Lui fasse sentir son bien être,
Et versant nos faveurs sur lui,
Non point avec des mains avares ;
Nous le nommons dès aujourd'hui
Au Patriarcat des Bulgares,
Peuples qui lui sont fort connus.
A ce beau titre des plus rares,
Sont annéxés grands revenus.
Il aura brillants équipages,
Table délicate, & beaux Pages,

Et

* *Allusion à la petite seringue, dont une Dame de Languedoc lui fit present chez le Duc de Roquelaure.*

Et dans le luxe enséveli,
Mettra Créanciers en oubli.
Un Ministre de contrebande,
Né pour une simple Prébende,
Pendra toûjours l'honneur au croc.
Qui dit tel Prélat, dit escroc.

Brevet de Grand-Maître-d'Hôtel, pour M. L... Arch. de P...

1730.

DE par le Dieu, porte Marotte,
Nous, Général de la Calotte,
A nos Sujets faisons sçavoir,
Que dans le dessein de pourvoir
A l'honneur de notre cuisine,
Temple de l'hospitalité,
Jadis par Torsac si vanté,
Et d'extirper toute lézine
Et honteuse frugalité,
Prenons pour imbécillité
Tout effort d'une ame vulgaire;
Excès de stérile vertu,
Qui rejette le superflu,
Et se raméne au nécessaire;
Ou, pour en parler autrement,
Voulons qu'on traite d'hérétiques
Ces visages de Sacrement:
Ces fantômes, mines étiques,
Qu'un volontaire aveuglement,
Une cruelle résistance

Aux ordres du tempérament,
Consacrent à la pénitence.
Demandons pour le Régiment,
Non des ames illuminées,
Mais des faces enluminées,
Et, pour en sauver de tout point,
Et l'allégresse & l'embonpoint,
Momus, en Pere de famille,
Et jaloux de se montrer tel,
Nomme G... de V...
Pour Grand-Maître de notre Hôtel.
Volupté, Gourmandise innées,
Par l'usage en lui rafinées,
Dons si chers du Dieu des festins,
Vertus des Prélats Calotins,
Soyez enfin les bien venuës,
Et de long-tems ne nous quittez.
Hélas, vous étiez inconnuës
Dans les murs que vous habitez!
Au goût de trop d'austéritez
Cédoient le luxe & l'abondance;
Gaspard bien-tôt, par sa prudence,
Va rétablir nos libertez.
N'entendons pourtant le distraire
De son état; mais, au contraire,
Les embarras & les soucis
N'en serons que mieux adoucis.
Il peut, comme chose sortable,
Tenir même un Concile à table:
Et du rachat du Genre humain,
Décider le verre à la main,
Qu'avec le nectar qu'il demande,

Libre d'une folle terreur,
Il avale à longs traits l'erreur,
Et fable jusqu'à la Légende.
Que d'un si digne Commensal
La bonne humeur par fois s'échape;
Qu'il porte la santé du Pape,
Et celle du Roi son vassal.
Sur les matiéres dogmatiques,
Etant encor à l'Alphabet,
Qu'il réfute d'un quolibet
Les vérités Evangéliques;
Et que là, comme en un donjon;
La joye à son gré le transporte.
Qu'il mange écreviffe, éturgeon,
Tandis que Lazare à sa porte,
Est en proye aux vives douleurs,
Et de l'eau seule de ses pleurs,
Apaise la faim la plus forte.

A ces causes, nous lui triplons;
Pour couvrir ses faux cheveux blonds;
Calotte de plomb des mieux faites.
A l'égard des rats & sonettes,
Lune, grelots, rians octrois,
Qu'il s'en serve si bon lui semble.
Mais tels ornemens & la croix
Ne pouvant s'allier ensemble,
Nous lui permettons seulement
De la porter au Parlement.
Si, pour le fond de la dépense,
Il faut une autre récompense,
Aussi-bien que pour ses menus;

F 2 Par

1 08425

Par une grace ſans pareille,
Sur les Contes bleus de Marſeille
Nous déléguons ſes revenus.
En outre ; en recherchant la piſte
De la Gazette Janſéniſte,
Que des Auteurs, s'ils ſont connus;
Les profits lui ſoient retenus.
Prétendons encore de plus,
Que par intrigues Paſtorales,
Comme auſſi par notre canal,
Il ait Chapeau de Cardinal,
Au lieu des Vertus Cardinales,
Eſpérance, Foi, Charité.
Dans cette haute dignité,
Lui rermettons, pour reconnoitre
Un zèle auſſi peu démenti,
De mettre la Grace en parti,
Et le Sang de ſon divin Maître.

Fait en l'année, où tout en rut,
Sous une fauſſe modeſtie,
Marie Alacoque parut,
Et, l'Ecriture traveſtie,
Miſe en jargon de mauvais lieu,
Devint le langage de Dieu.

A Mlle. le Couvreur, ſur le refus qu'on a fait de l'enterrer.

1730.

QUel contraſte frape nos yeux!
Melpoméne ici déſolée,

Eléve

Elève avec l'aveu des Dieux,
Un magnifique Mausolée.
Ici la superstition
Distinguant jusqu'à la poussiére,
Fait un point de Religion
D'en couvrir une ame legére.
Ombre illustre console-toi,
En tous lieux la terre est égale.
Alors que la Parque fatale
Nous fait subir sa triste loi;
Peu nous importe où notre cendre
Doive reposer, pour attendre
Ce tems où tous les préjugez
Seront pour jamais abrogez.
Les lieux cessent d'être profânes,
En contenant d'illustres Mânes.
Ton tombeau sera respecté;
Et s'il n'est souvent fréquenté
Par les diseurs de Patenôtres,
Sans doute il le sera par d'autres,
Dont l'hommage plus naturel,
Doit rendre ton nom immortel.
Au lieu d'ennuyeuses matines.
Les graces, en habit de deüil,
Chanteront des hymnes divines
Tous les matins sur ton cercuëil.
Soppocles, Corneille, Racine,
Sans cesse répandront des fleurs,
Tandis que Jocaste, & Pauline
Verseront un torrent de pleurs,
Enfin, pour ton Apothéose,

* On doit te faire une Ode en Prose;
Ce Chef-d'œuvre d'un bel esprit
Vaudra bien du moins un obit.
Méprise donc cette injustice,
Qui fait refuser à ton corps
Ce que par un plus grand caprice
Obtiendra Pelletier des Forts.
Cet ombre impie & criminelle,
A la honte du nom François,
Quelque jour dans une Chapelle
Brillera sous l'apui des loix.
Ainsi, par un destin bizare,
Ce Ministre dur & barbare,
Doit reposer avec splendeur,
Tandis qu'avec ignominie,
A l'émule de Cornélie,
On refuse le même honneur.

Vers sur la Vie de M. Mar. Alacoque.

Iris, vous avez lû Marguerite Alacoque;
En connoissez-vous tout le fin?
Sottement le Public s'en moque,
C'est un Ouvrage tout divin.
Rendez au naturel, ce que donne au mystique,
Un Prélat saintement Cynique,

Et

* *Allusion aux Odes en Prose, si plaisamment inventées par le Sr. de la Motte.*

Et sans aprendre le Latin,
Vous sau rez comme nous Pétrône & l'A
rétin.

Sur la Const......

Rome, je connois bien qu'il faut te dire
adieu;
Si de vivre en chrétien, l'on veut avoir
la gloire,
Un Bulle déja nous défend d'aimer Dieu,
Un autre pourroit bien nous défendre d'y
croire.

La Calotte du Public, élu Juré-Priseur des Brevets du Régiment.

1731.

LE Chef d'une hache * entamé,
A ses Membres courans les ruës;
Salut & quinte. Notre amé
Et féal faiseur de recruës,
Apollon, autre fou pommé,
Se plaint à Nous, & nous remontre,
Qu'il ne chante plus qu'à son dam;
Et qu'à chaque pas il rencontre,
Pour Censeur un certain Quidam,
Prisant toute chose à la montre,
Hardi donneur de camouflet,
Grand ami du pour & du contre,
Bien atteint du coup de giblet,

* *Momus.*

En tout n'ayant le sens d'une oye ;
Juge à la façon de Bridoye,
Frapé d'aveuglement complet,
Et joüant, pour l'Auteur qu'il morgue,
Du plat des mains, ou du sifflet,
Comme un Savoyard de son orgue.
Oüi le raport fait du tic,
De ce Quidam, nommé Public :
Vû les fatras & Tragédies
Par lui sur la scène aplaudies,
Monumens de ses qui-pro-quo :
Vû la foire, & ses rapsodies :
Vû Fanchon, Amasis, Ino,
Le Sylphe, avec les Parodies,
Et des spectacles le Trio :
Vû le jeu baroque & maussade
De la Troupe de Lélio,
Et de Collége & de Parade :
Vû les Gagistes de Ponto ;
Vû le Grand, & sa Mascarade ;
Reste froid d'un vieux Vertigo :
Vû le Tambourin, la Gambade,
Et le Cul de la Camargo.
Tout cela traité de merveille,
Et couru comme des gratis ;
Pendant qu'on laisse à rémotis
Racine, Moliére, & Corneille.
Sur l'injustice sans pareille,
Dont gémit le Consul Romain,
Claqué, bien reclaqué la veille,
Et déserté le lendemain :
Tandis que des mêmes bévûës

Le Roi d'Egypte a profité,
Et, qu'à bas dans sa nouveauté,
A la reprise il monte aux nuës.
Bien informé, que ces chalans,
Tous les mois, toutes les semaines,
Savourent, comme succulens,
Les riens des Mercures Galans,
Les moins que rien de des Fontaines.
Tout mûrement considéré,
Ledit Public est déclaré,
Sur un goût de telle excellence,
Calotin, tout des plus parfaits.
Le proclamons, en conséquence,
Juré-Priseur de nos Brevets.
Entre sa tête de linotte,
Et le dessous de son bonnet,
Posons Calotte sur Calotte,
Autant qu'en met bas Dom Japhet.
Et, pour que l'attribut s'ajuste,
Au renom qu'il a d'être juste,
Voulons qu'en sa main pour hochet
Soit une balance inégale,
Un côté grand comme à la Halle,
Et l'autre pris du trébuchet:
Lui commandons, pour notre gloire,
De hanter, loin du sens commun,
Deux mauvais lieux, qui n'en font qu'un,
Les Italiens & la Foire.
Pour les François, malgré leurs soins,
Sur peine d'un grelot de moins,
Et même d'un peu d'ellébore,

Mépris constans lui soient enjoints.
Non que chez eux sur certains points
Notre pavillon ne s'arbore :
Mais c'est qu'on sait qu'en bien des coins,
Le bon goût s'y tapit encore.
Au reste, pour gage il aura
Des balivernes d'Opéra,
De la Foire les fariboles',
Des petits Princes de Noisi,
Des chiméres de têtes foles,
Les rêves de Romagnési,
Et d'Arlequin les cabrioles.
Donné dans le plus grand Château,
Que nous possédions en Espagne,
A la veille du renouveau,
Tems où les rats sont en campagne.
Signifié dans le moment,
Par humble, discret, & sage homme,
Martin Aimon, qu'ici l'on nomme
Juré-Crieur du Régiment.

Mandement de Momus, au sujet des Miracles de l'Abbé Paris.

1731.

DE par le Dieu de la Marotte,
Auteur de nos divins projets,
Nous, Général de la Calotte,
Défendons à tous nos Sujets
De plus se porter en tumulte,
Devers saint Marcel, lez Paris,

Pour

Pour y continuer leur culte,
Au tombeau de François Pâris;
Non qu'à la vérité, qui brille
Comme l'astre du Firmament;
Nous oposions le Mandement
De Guillaume de Vintimille,
Par qui du Ciel les Saints octrois,
Sur ce Tombeau si vénérable,
Sont vainement traitez de fable.
Nous aprenons de tous endroits
Que par un pouvoir inéfable,
Les boiteux redeviennent droits;
Qu'on y voit se mouvoir, s'étendre
Le Paralitique aux abois;
Que le sourd répond à la voix
Du muet qui se fait entendre.
De tant de merveilles, témoin
Le Peuple, qui dans son besoin,
Sous la tombe est prêt à descendre;
De cet illustre & Saint proscrit,
Ose bien croire que la cendre
Se mêle au Sang de Jesus-Christ.
Mais sur, quoique le bruit se fonde,
Quelques traits que l'on puisse voir,
Ne souffrons point qu'aucun pouvoir
Change ici la face du monde;
Laissons le monde tel qu'il est;
Que la sagesse en soit bannie;
Il n'est pas de notre intérêt
D'y voir rétablir l'harmonie;
Si sur de simples vœux conçus
On obtient ce que l'on desire,

Et si la foi prend le dessus,
Que deviendra lors notre Empire ?
Que dis-je ? dans un cas pareil,
L'inquiétude n'est pas vaine.
Que seroit ce ? si le Conseil
S'en alloit faire sa neuvaine ;
S'il rendoit un culte avéré
Aux lieux où tout Peuple adore,
Et qu'il en revint éclairé,
Sur-tout du devoir qu'il ignore ;
S'il ne croyoit plus que ces lieux
N'enferment qu'un vain simulacre,
Et que la main de ce saint *Diacre*
Otât la paille de ses yeux :
Si de la Cour, le peuple esclave,
Qui rampe, à replis tortueux,
Abjuroit Rome & son Conclave ;
Si Dantin devenoit plus brave,
Et Chau... plus vertueux :
Si la Carignan interdite,
Par quelque miracle nouveau,
Sentoit travailler son cerveau,
Et cessoit d'être une hypocrite.
Si la sage crédulité
Rompoit le mur d'iniquité ;
Si la docile complaisance
Combattoit pour la conscience ;
Et si le dernier des Romains,
Pucelle, dans sa noble audace,
Parmi les dangereux essains
De flâteurs, de valets en place,
Parloit à Loüis, face à face,

Si

Si pleine d'un esprit plus cher
Que celui que la faveur donne,
Dans la honte qui la talonne,
La Carcasse de la Sorbonne
Recouvroit ses muscles, sa chair,
Retrouvoit ses traits de lumiére,
Sa gloire, sa beauté premiére,
Dans ses visites au saint lieu.
Et pour tout dire, avéc franchise,
Si les Ministres de l'Eglise,
Les Prélats alloient croire en Dieu.
Alors plus de trait de satyre,
Plus de Brevet; même au soûrire,
Il faudroit dire un long adieu.
Du libertinage au martyre,
Nul intervale, nul milieu,
Bien tôt tomberoit le délire;
Source d'erreurs & d'atentâts,
Par qui fleurissent nos Etats.
Craignons l'éclat de ces Miracles;
Qui sur la foi de tant d'Oracles
Nous confirment la vérité
De l'éternelle charité.
Non, qu'à l'ame peu pénétrée
Des maux d'autrui, d'état facheux,
Nous prétendions fermer l'entrée
A la tombe du Bienheureux.
Notre intention n'est point telle;
Et si de la foi dans F...
Il reste encore quelqu'étincelle,
Qu'il y marche animé de zèle.
Veut-il en lesse sur ses pas

Même

Même y mener la Cour entiére,
B. . . . ne refusera pas
De fermer cette marche altiére.
Il pourra recouvrer son œil
Dans la ferveur de la priére.
Mais si la vertu du cerceüil,
Tout entier l'ouvre à la lumiére,
Que ce ne soit plus à demi.
Qu'il observe son ennemi;
Que par lui dans sa juste haine,
Le Parlement soit secondé,
Et, s'il se peut, qu'il n'en revienne
Qu'avec l'ame du Grand Condé.

Partant, vû le Réquisitoire,
Sous nos yeux mis tout fraîchement,
Par les suppôts du Régiment,
Interressez à notre gloire,
Voulons que notre Mandement,
Ainsi qu'au Temple de mémoire,
Dans le Temple du Dieu Momus,
Se lise entre nos Orémus.

Fait le jour même, où dans les trances
De tous les Ordres de l'Etat;
. . . . de son premier Sénat
A rejetté les Remontrances,
Où trop abusé sur ses droits,
Par surprise, & sourd sans mesures,
Avec des intentions pures
Il renversa toutes les Loix.

Sur le départ des Avocats éxilés.

SUr les aîles de la victoire,
Partez, Citoyens généreux,
Vos Tyrans, confondus, honteux;
Ne terniront plus votre gloire.

Ainsi dans la Gréce autrefois
L'on vit une ingrate Patrie,
Immoler à la jalousie,
Les vrais Défenseurs de ses Loix.

Quand Rome aux attentats s'anime;
Portant les coups contre nos Rois,
Vous reclamez leurs justes droits.
Votre devoir fait votre crime.

Fuyez cette terre ennemie;
Mais, hélas! que deviendrons-nous?
Si détestant la tyrannie,
La vertu s'exile avec vous.

EPITAPHE du C... de...

DU passé, conservant une leger souvenir,
Ebloüi du present, sans percer l'avenir,
Dans l'art de gouverner, décrépit & novice,
Punissant la vertu, récompensant le vice;
Fourbe dans le petit, & dupe dans le grand,
Tel fut ce C... accablé de son rang.
On connoît à ces traits, sans qu'ici l'on le momme,
Le Maître de la F... & l'Esclave de Rome.

STANCES,

Pour mettre au-dessous du Portrait de N. S. J. C. habillé en Jésuite.

ILs ont volé mon nom, rejetté mon esprit,
Persécuté les miens, par leur jalouse rage,
Renversé mon Eglise: & pour comble d'outrage,

Ils

Ils m'ont couvert de leur habit.

Si Jesus-Christ ressuscité,
Sous cet habit eut pû paroître ;
Thomas, avec raison, eut méconnu son
Maître,
Et nous célébrerions son incrédulité.

Voyez jusqu'où va la malice
De ces Peres industrieux.
Ils ont habillé Dieu comme eux,
Afin que chacun le haïsse.

Chanson nouvelle, à l'endroit d'un jeune garçon, nommé de Cas..., qui fut possédé du Diable.

OR écoutez, petits & grands,
L'histoire du vrai garnement,
En qui l'affreux libertinage,
Avoit de loin prévenu l'âge,
Et vous verrés comme il devint
L'Esclave de l'esprit malin.

Enfant, sa nourrice il mordoit,
Plus grand, personne il n'écoutoit,

Ne vouloit point aprendre à lire,
Au maître qui vouloit l'instruire :
Hélas ! ce petit malheureux,
Comme un Judas, crachoit aux yeux.

Or, à peine avoit-il douze ans,
Qu'ayant perdu tous ses parens,
Au lieu de prendre Dieu pour Pere,
Et la Sainte Vierge pour Mere ;
Jamais ce déloyal garçon
N'entendoit Vêpres ni Sermon.

Un jour étant au desespoir,
Je le vis à jeun sur le soir,
Au lieu de mourir sans murmure,
De faim, de soif, & de froidure ;
Il se mit, le cas est vilain,
A blasphêmer commun un Calvin.

Le Diable m'emporte, dit-il.
Lors * le Diable qui l'entendit,
Sortit à l'instant de Bissêtre,
Il accourt, puant le salpêtre,
Et prenant l'enfant par la main,
Il l'entraîna chez lui soudain.

Il n'avoit pas ses pieds fourchus,
Ses cornes, ni ses doigts crochus,
Pour ne paroître trop difforme.
Même il cachoit sa queuë énorme,

En

* *L'Abbé Def...*

Et d'un Abbé pour cette fois,
Il avoit gestes & harnois.

Satan fit repaître l'enfant,
Et près du feu, son élément,
Il le fit asseoir à son aise,
Puis il lui dit, chaud comme braise,
Tout ce que tu vois est à toi,
Si tu veux te donner à moi.

Mon fils, poursuivit-il, je suis
Fléau de tous les beaux esprits;
Je vis du fiel de la satyre;
A tort à travers je déchire
Les Auteurs anciens & nouveaux,
Et soüille leurs meilleurs morceaux.

Tout ouvrage nouveau qui plait,
En moi trouve un Censeur parfait,
Chacun me fuit plus que la peste;
On me méprise, on me déteste.
Qu'importe, je vis de cela,
Et je trouve un Lecteur par-là.

Je m'attribuë aussi souvent
Ce qu'ont fait les honnêtes gens,
Et d'Echar, l'Histoire Romaine,
N'est pas de moi, chose certaine,
Je m'en suis pourtant fait honneur;
Comme moi tu feras Auteur.

Mais je ne sçai ni A, ni B,
Mignon, reprit le Diable Abbé,

Que ceci ne te mette en peine ;
C'eſt mon affaire, & non la tienne :
Je traduis bien de l'Anglois, moi
Qui ne l'entens pas plus que toi.

Par mon ſecours tu peux, mon fils,
Voïager par tous les païs.
Mais l'imprudence ſeroit grande,
Si tu tournois vers la Hollande :
Les gens y ſont de vrais vauriens,
* Qui baignent tous les bons chrétiens.

Satan, en lui parlant ainſi,
L'apelloit ſon cœur, ſon ſouci,
Il lui promettoit des manchettes ;
L'Enfant gagné par ces fleurettes
Fit un pacte, & ce fut pour lors
Que le Diable entra dans ſon corps.

Quand du Diable il fut poſſédé,
Il fut ſoudain bel eſprit né.
Par étrange métamorphoſe,
Il fit la Tragédie en proſe,
Pour déchirer des gens de bien.
Ce coup d'eſſai ne valut rien.

Le Diable lui fit faire après,
Le triomphe de l'Intérêt,
Ou bien plûtôt celui du vice :
Car chaque Acteur & chaque Actrice
Etoit

* *Alluſion au ſuplice infligé aux Sod...* en 1730.

Etoit banqueroutier, coquin,
Maquereau, voleur, ou p...

Le jeune garçon, ſans pudeur,
Crioit par tout, je ſuis l'Auteur,
De ce triomphe, je vous jure.
Mais on lui dit, c'eſt impoſture,
Il eſt de l'un à l'autre bout,
Du Diable Abbé, qui te fait tout.

Eloignez bien, pauvres parens,
De ce Satan vos chers enfans,
Fut-ce un enfant né de Savoye,
C'eſt fait d'eux, s'il faut qu'il les voye;
Mais retenés bien le portrait
De ce Démon porte-colet.

Il a le teint des plus tannés,
De petits yeux noirs, enfoncés;
D'un Maure il a la groſſe lévre,
Le nés écraſé d'une chévre,
Une gueulle, qui toujours pu,
Et plus qu'une ours toujours velu.

Or donc prions Dieu qu'en enfer
Il replonge ce *Lucifer*,
Et qu'il inſpire à la juſtice,
De mettre en lieu ſûr ce novice,
Où bien & dûment fuſtigé
Il pleure long-tems ſon péché.

EPI-

EPIGRAMME.

Le Monde renversé.

TOut change aujourd'hui dans la
France;
Nouveau rival de R....
F... s'arme de violence;
L'Avocat se plaît au silence;
Le Conseil semble croire en Dieu;
Le Parlement devient traitable,
Par la crainte des châtimens;
Vint... quitte la table,
Pour composer des Mandemens.
Les Curés, d'un ton charitable,
A leurs brebis font des leçons.
On brave Rome, & ses Oracles:
L'Apellant produit des Miracles;
Les Jésuites font des Poupons.

BREVET, à Mr. le Pr..:

De par le Dieu, porte Marotte,
Point de tête, point de Calotte.

CHAN-

CHANSON NOUVELLE,

Sur les Avocats , *qui ont signé la fameuse* Consultation.

Sur l'Air de JOCONDE.

CHantons, chantons des *Avocats*
La gloire sans pareille :
Contre nos Seigneurs les Prélats,
Leur plume fait merveille.
En vain *Rome*, dans son couroux,
Proscrit notre Evangile :
Trente *Avocats* font plus pour nous,
Qu'un Pape & qu'un Concile.

Nous avions des Prélats, des Rois,
Balancé la puissance :
Mais les *Avocats*, par leur poids,
Font pancher la balance ;
Par tout où l'on léve les bras
Pour nous réduire en poudre,
Il ne faut que trente *Avocats*
Pour écarter la foudre.

Qu'on n'écoute donc plus sans choix,
Des Pasteurs le suffrage.
Un chacun, sur toutes leurs voix,
Remporte l'avantage.
ESPRIT-SAINT ! malgré ton pouvoir,

Ta

Ta sentence est informe,
S'il plaît *Avocats* d'y voir
Un défaut dans la forme.

Admirons la simplicité
Des Anciens Hérétiques!
Que leur en auroit-il coûté,
Pour être Catholique?
Bonnes gens; ne pouviez-vous pas,
Sans autre procédure,
Citer pour vous des *Avocats*,
Au lieu de l'Ecriture?

Luther & *Calvin*, à present
Vous nous laisserez faire;
Sans vous nous pouvons sûrement
Nous bien tirer d'affaire.
Vous avez, en braves Soldats,
Commencé la défaite:
Mais il faloit trente *Avocats*
Pour la rendre complette.

Vos savantes Décisions
Ne sont plus à la mode;
On va dans les Religions
Suivre une autre méthode:
Il ne faut dans tous les Etats,
Pour prévenir le Schisme,
Que faire, par trente *Avocats*,
Signer un Catéchisme.

CHAN-

CHANSON SUR L'OPERA D'ENDYMION ET DE DIANE.

Sur un Air Nouveau.

C'Eſt donc par vous, Petit-*Colin*,
Qu'on verra *Fontenelle*,
Ravitaillé par *Pélégrin*, *
Briller à la chandelle.
Sans vous on n'eût jamais noté
L'Endymion Garde-Boutique,
Soporifique.
Mon Fils, en vérité,
Vous avez bien de la bonté.

Qu'entre les Jurés Beaux-Eſprits,
Fontenelle ait la place :
Ils ſont faits pour mettre à haut prix
Tout Ouvrage à la Glace.
Mais ſi le Bon-Homme a compté,
Que d'un doux acueïl on régale
Sa Paſtorale,
Parterre, en vérité,
Vous auriez bien de la bonté.
Octogénaire *Céladon*,

Ta

* *Poëte qui a retouché certains endroits d'*Endymion, *pour les mettre plus aiſément en Muſique.*

Ta Muse ressuscite,
Vers forcés, précieux Jargon;
Ni Rime ni Conduite :
Ton *Endymion* rebuté,
Aboïa trente ans à la Lune,
Pour sa Fortune ;
Gruer ; * en vérité,
Témoigne bien de la bonté.

Fontenelle, ce vieux bedeau
Du Temple de *Cythère*,
Fait remonter sur le Tréteau,
Sa Muse Doüairiére.
Si de ce Ballet avorté,
Vous daignez faire la Critique ;
Cher *Dominique* : †
Je dis qu'en vérité,
Vous aurez bien de la bonté.

Puisque chaque âge a ses Hochets,
Comme a dit *Fontenelle* :
Passons les Vers Colifichets,
A sa Jeune Cervelle :
Mais que décrépit & voûté,

Sur

* *Directeur de l'*Opéra, *qui conduit le Spectacle en Chef, sous les ordres du Prince de* Carignan.

† *Acteur de la Comédie* Italienne, *qui compose d'ordinaire les Parodies, avec* Romagnési, *autre Acteur de la même Troupe.*

Sur la Scène encore il gigotte
Une Calotte,
Messieurs, en vérité,
Ne l'a-t'il pas bien mérité ?

NOUVELLES CALOTINES.

1731.

LE 28. de Mai passé, le Marquis de *Livry* donna un magnifique repas, dans son Château à trente des principaux Officiers, & des plus distingués du *Régiment de la Calotte* ; L'on tint table pendant 4. heures, après-quoi l'on sortit pour élire un Général à la place du Feu Sieur *Aimon*, *d'heureuse & gaillarde Mémoire*. Ces Officiers s'assemblérent dans une grande Salle, où le Sr. de *St. Martin*, Colonel du Régiment, porta le premier la parole, sur la nécessité qu'il y avoit que le Sr. *Aimon* fut incessamment remplacé ; *Suposé*, dit-il, *qu'il puisse être remplacé. Car, Messieurs, vous conviendrez avec moi que c'étoit la Perle de tous les Généraux, & que la* Marotte *n'en avoit jamais formé de si parfait.* Momus *seul* ; Momus, *lui-même, peut le loüer dignement : c'est pourquoi je me tais, de peur d'avilir, par mes expressions, le mérite infini de cet Homme incomparable.*

Aussi-tôt que le Sr. de *St. Martin* eut parlé, le Greffier en Chef du Régiment lut les Statuts du Corps ; ensuite de

quoi l'on procéda, par voïe de Scrutin, à l'élection du Général. Tous les suffrages se trouvérent réunis en faveur du Sr. de *St. Martin*, qui est Lieutenant aux *Gardes Françoises*, & *Calotin* par excellence. Aussi-tôt le Héraut du Régiment le proclama à haute voix. L'on entendit en même-tems les Tambours & les Fifres, acompagnés des Fanfares & de tous les autres instrumens du Corps, aplaudir à cette Proclamation. L'on arbora les Etendarts, les Guidons, & les autres Trophées les plus éclatans du Régiment. Les Rats du Château de *Livry*, à ce que l'on dit, treslaillirent de joïe à ce bruit, & firent aussi de leur côté un agréable Charivari dans les Galetas, les Greniers, les Granges, & les Caves.

Chut! dit le Poëte, *Pirron*, * Orateur du Régiment: Chut! que tout soit atentif à ma voix A ces mots tout le Monde se tut; & l'Orateur prononça une Harangue en Vers † à la Loüange du Général défunt & du nouveau: Il le fit avec une éloquence, qui épuisa les aplaudissemers & les ris de tous les Auditeurs. Dès que l'Orateur eut fini son Discours,

* *Ce Poëte a beaucoup d'esprit, & du plus sublime de la* Marotte.

† *On la trouve ci-après, pag.* 127.

Discours, on passa tous les Trophées du Régiment sur la tête du Général, qui ensuite répondit, dans les termes les plus sérieusement Comiques, à la Harangue du Sr. *Pirron*. En même-tems il fut conduit en grande Pompe, au bruit des Fanfares, dans un Salon superbe, où il y eut une profusion inoüie de rafraîchissemens de toute espéce, & particuliérement de Bachiques les plus exquis. Tous les Electeurs arrosérent abondamment l'Election : Le Général se signala sur tous les autres en cela, aussi-bien que par un grand nombre d'Exploits les plus facétieux. Enfin, cette journée fameuse sera éternisée dans les Fastes *Calotins*.

P. S. On assûre, & de bonne part, que l'Abbé de *Vayrac*, Chancellier & Secrétaire du Régiment, a été chargé de faire l'Oraison Funèbre du Défunt & l'Eloge Historique du Nouveau Général. On ne doute point que ce digne *Calotin* ne s'aquite de cette importante Commission, du moins avec autant d'esprit & de finesse, qu'il en fit admirer dans le Panégirique de *St. Loüis*, qu'il s'étoit chargé de prononcer pendant son séjour en *Hollande : Sic ait optimò fecit*.

NOUVELLE DE LA CALOTTE.

Du 14. *Juin* 1731.

ENcore de ces Nouvelles ? dira certain Atrabilaire : *Nous parlera-t-on éternellement* de ces ridicules *Calotins ?* Ridicules, tant qu'il vous plaira, Monsieur le Misantrope : Il est pourtant sûr que ces CALOTINS, qui vous déplaisent tant, ont l'honneur de plaire à la Cour, à la Ville, & aux Provinces. Leurs Majestés Très-Chr. ont même la bonté de s'intéresser à ce qui regarde le Régiment en général, & d'estimer particuliérement plusieurs de ceux qui le composent. Elles ont témoigné de l'impatience pour que la place de Général fût remplie ; & le jour de l'Election, Elles ordonnérent au Marquis de *Livry*, leur prémier Maître-d'Hôtel, de leur dépêcher un Courrier Extraordinaire, incontinent après l'Election, pour leur faire savoir sur qui le choix auroit tombé. Plusieurs Ministres, Sécrétaires d'Etat, Ambassadeurs, &c. ont assisté à cette Cérémonie. Ce sont des Badineries, j'en conviens ; mais des Badineries plus divertissantes, plus spirituelles, & peut-être même plus instructives que toutes celles qu'on nous a débitées sérieusement,

ment, sous le nom des Sages de la Gréce. Quoiqu'il en soit; voici le Compliment que le Sr. *Pirron*, Poëte & Orateur du Régiment, fit à Mr. de *St. Martin*, nouveau Général, le jour même de son Election.

PARODIE D'UNE SCENE DE LA TRAGEDIE D'ANDROMAQUE.

Avant que l'Univers vous parle par ma voix,
Soufrez que j'ose ici me flâter de mon choix,
Et qu'à vos yeux, Seigneur, je montre quelque joye,
De voir dans nôtre Chef le Défenseur de *Troye*.
Oüi! comme ceux d'*Aimon*, nous admirons vos Coups.
Paris trembla sous lui, *Londres* trembla sous vous. *

Et

* *Mr. de* St. Martin *signifia lui-même un Exploit d'assignation au feu Roi d'*Angleterre Georges I. *pour luidemander raison d'une Succession qu'on lui avoit saisie. Sa Majesté lui répondit favorablement, & lui fit rendre sa Succession.*

Et vous avez montré, par une heureuse audace,
Que l'Ami seul d'*Aimon* a pû remplir sa place.
Mais ce qu'il n'eût point fait, *Momus* avec douleur,
Vous a vû trop long-tems rejetter cet honneur :
Et par un *Vertigo*, rare autant que modeste,
Satisfait du mérite, abandonner le reste.
Ne vous souvient-il plus Seigneur, quel fut *Hector* ? *
A cet Air Martial, je crois le voir encor,
Non triste, non plaintif, tel que le peint *Virgile*,
Mais tel qu'il reparut, sous les Armes d'*Achille*.
Qu'a-t-il fait, après-tout, que n'ait fait *St. Martin*.
L'un massacra, le *Grec*, & l'autre le Latin. †

Et

* Hector *étoit le nom que Mr. de* St. Martin *s'étoit donné un jour ; parce qu'il avoit fait un Rêve, où il lui sembloit être en effet lui-même ce grand Héros de l'Antiquité.*

† *Mr.* St. Martin *parle souvent un* Latin, *moitié* Francisé, *& beaucoup plus plaisant que le* Macaronique.

Et qui sçait ce qu'un jour vous pourrez
entreprendre ?
Peut-être chez *Pluton* l'on vous verra
descendre ;
A son Sceptre terrible atacher des Gre-
lots,
Et par de-là le *Styx* arborer nos Dra-
peaux.
Oserai-je, Seigneur, dire ce que je
pense ?
Vôtre élévation passe mon espérance.
Vous aviez contre vous certain air de
Caton ;
Son phlegme, & quelquefois sa sagesse
& son ton.
Enfin du Régiment satisfaites l'envie :
Guerre au Bon-sens, voilà l'emploi de
vôtre vie.
Perdez un Ennemi, d'autant plus craint
de tous,
Qu'il nous fut de tout tems inconnu com-
me à vous.

NOUVELLES CALOTINES.

Du 21. Juin 1731.

ON nous fait espérer de jour en jour l'*Eloge Historique & Funèbre* du Défunt *Général de la Calotte* ; mais comme ce doit être une Piéce d'Eloquence, qui surpassera celui de *Turenne*, & ira tout

tout au moins de pair avec celui de *Torsac*, il faut bien donner du tems à l'Auteur pour le limer & le pôlir; en un mot, pour le mettre dans cet état de perfection, qui puisse soutenir le grand jour, & qui réponde à la dignité du sujet. L'on nous promet aussi une Rélation circonstanciée de tout ce qui s'est passé de plus mémorable à l'Election du Sr. de *St. Martin*, à la même Dignité. Nous promettons de donner l'une & l'autre Piéce, aussi-tôt que nous les aurons reçûës. En atendant, voici un Compliment du Nouveau Général à Sa Maj. Très-Chrétienne.

COMPLIMENT DU SIEUR DE St. MARTIN AU ROI, DE LA PART DU REGIMENT DE LA CALOTTE.

AU nom du Peuple *Calotin*,
Et de la Gent, *Porte Marotte*,
Nous, Général de la *Calotte*,
Les très-quinteux de *St. Martin*,
Aportons, avec révérence,
Aux pieds de Vôtre Majesté,
Les Cœurs les plus soumis de *France*:
Ceci soit dit sans vanité.
L'assurant de tout le grand zèle,
Convenable à ce Corps fidèle,
Qui s'est signalé tant de fois,

Pour l'honneur du Trône *François*,
Et ne se démentira, SIRE;
Sous vôtre glorieux Empire.
Ne craignant pas que nos respects
Vous soient aucunement suspects
De mensonge ou d'afféterie,
Et moins encor de flâterie.
Suplions VÔTRE MAJESTE',
De maintenir, par équité,
Nôtre Ordre, en tous ses Droits d'Aubeines,
Sur les Broüillards de vos Domaines,
Tant des Riviéres, que des Mers,
Pour fournir aux Gages divers
Que nous païons par chaque année
A tous Héros du *Régiment*,
A qui la *Calotte* est donnée,
Pour agir *Calotinement*.
Sur ce faisons humble priére,
Avec une ardeur singuliére,
Pour que le Ciel, par sa bonté,
Vous maintienne en joïe & santé;
Et vous donne le Caractére
De Prince & de Roi Débonnaire;
De Pere du Peuple *François*,
Et de l'Ordre de la *Calotte*.
Tître si beau, que tous les Rois
En dévroient faire leur *Marotte*.
En effet, le Roi *Salomon*,
Qui de sage porta le nom,
Disoit dans ses saintes paroles,
Que tout est plein de têtes foles.

Si quelque Roi pouvoit en Paix,
A'iant tous les Fous pour Sujets,
Trouver moïen de les conduire ;
Il seroit un des grands *Clercs*,
Et pourroit à bon droit se dire
Le plus grand Roi de l'Univers.

LES ORGIES, ALLEGORIE.

DEpuis le jour, où captive en ses Rets,
Vénus parut en atitude honnête ;
Le Dieu du Jour, qui l'observa de près,
Se repentit d'avoir troublé la Fête.
Depuis ce tems tous mystéres d'Amours,
Gentils Débats, jolies Liturgies,
Lui sont plaisirs interdits pour toûjours.
Pour célébrer les nocturnes *Orgies*,
Amour atend qu'il ait fini son cours,
Et ses bons tours ne se font qu'aux bougies.
Un jour *Phœbus*, tout plein de ses regrets,
Lui dit, faut-il qu'un éternel mystére,
A mes regards dérobe tes Secrets,
Et que la nuit en soit dépositaire ?
Oublie, *Amour*, que mes yeux indiscrets,
Ont dévoilé les plaisirs de ta Mére.
J'ai beau tout voir, il est certains atraits....
Ah, cher *Amour*, fais que je les éclaire !

Je le veux fort, dit le Dieu de *Cythère*,
Dans mon Domaine il ſe trouve un Palais,
Sérail commode, où tu peux t'introduire:
J'y vais, ſuis-moi. J'ouvrirai les Volets.
L'Enfant malin, qui cherche à le ſéduire,
Le méne droit, non dans ces Lieux ſacrés,
Des vrais Amours, azile inviolable,
Où tout reſpire une Moleſſe aimable;
Mais dans ces Lieux des *Graces* ignorés,
Réduit impur de la *Luxure* impie,
Vieux Temple où gît la *Moleſſe* acroupie:
Azile enfin, où ſe ſont retirés
Amours bâtards à *Lampſaque* adorés.
Phœbus y voit des Prêtreſſes laſcives,
Qui provoquoient des *Satyres* en feu.
Arme ton Char des flâmes les plus vives,
Lui dit *l'Amour*, & nous verrons beau jeu.
Phœbus agit, pénétre, s'inſinuë.
Bras découverts & Gorge à demie nuë,
S'offrent d'abord; ornemens ſuperflus,
Voiles fâcheux ne tiennent déja plus;
Lieu plus ſecret, nudité moins connuë,
S'enſuit bien-tôt, & le jeu continuë,
Tant & ſi bien, qu'à la fin aux regards,
Spectacle entier s'offre de toutes parts.
Lubricité, qui préſide à la Fête,
S'en aplaudit, & ſoudain elle aprête
D'antiques jeux, inconnus de nos jours.
Au tems des *Grecs*, *Vénus*, *aux Belles Feſſes*,
Avoit un Temple, où d'impures Prêtreſſes,

Sacrifioient au plus vil des Amours.
Tel Sacrifice, en pareil Sanctuaire,
Convenoit fort. *Phœbus*, avec horreur;
Voit célébrer ce profâne Mystére.
J'ai cru trouver les *Graces*, & ta Mere,
Perfide *Amour*, quelle étoit mon erreur!
Je crois ici reconnoitre, au contraire,
Les noires Sœurs, Compagnes de *Cerbére*.
D'un vain éclat, vous qui fûtes frapés
De vils objets, adorateurs fantasques,
Pendant qu'ici je fais tomber les Masques;
Venez, Mortels, & soyez détrompés!
Le *Dieu* finit, & ses mains irritées,
Ont à nos yeux arraché le bandeau.
Ribauds punis, *Laïs* décréditées,
Une autrefois tirez mieux le rideau.

ARREST DE MOMUS,

*Au sujet de la Danse des Filles de l'*Opéra, in puris Naturalibus.

DE par le Dieu, de la Marotte,
Nous, Général de la Calotte,
A tous nos bons Sujets, SALUT,
Honneur & gracieux soûrire:
Dès l'instant même qu'il lui plût
De nous élever à l'Empire,
Que dans le Château de *Livry*,
Où se fit la Cérémonie,
On nous eut mis, après maint cri,
Sur le Trône de la *Folie*;

Nous

Nous avons depuis, tour à tour,
Observant les Tems & les Classes,
Parcouru la Ville & la Cour,
Pour savoir où placer nos Graces.
Gens affidés nous ont apris,
Qu'à notre régne réservée,
Avanture éroit arrivée,
Dans les Magazins de *Cypris*,
Lieux Galants, consacrés aux Ris;
Où malgré la primeur de l'âge,
Jamais n'entra de Pucelage,
Que suivi de Chauve-souris.
Attendu que du Ministére
Le Conseil est sage & profond,
Nous lui renvoïons, quant au fond,
Le Jugement de cette Affaire:
Car chacun comme nous, sait bien,
Qu'entre notre Avis & le sien,
La différence est très-legére;
ENTENDONS préalablement,
Avant d'éclaircir les matiéres,
Que par Arrêt du *Régiment*,
Il en soit fait des Tabatiéres:
Que d'abord môlement assis,
Par le moïen des racourcis,
On nous représente *Gruére*,
Dans sa brutale émotion,
Qui de la *Constitution* *,
Présente à baiser le Derriére.
VOULONS qu'à quelques pas de-là,

On

* *Actrice de l'Opéra.*

On peigne aussi le vieux *Campra*;
Soigneux d'ajuster sa Lorgnette,
Dans un mouvement encor vif,
Et portant un regard lascif
Sur un Cul qui fait la courbette.
Autour de cet objet nouveau,
Pour en terminer le Tableau,
D'un air qui frape mieux la vûë,
Et marque plus le *Vertigo*;
Que la *Pélissier* toute nuë,
Malgré sa hanche peu charnuë,
Figure avec la *Camargo*;
Que de cette Danseuse unique,
La Luxure régle les pas,
Et de ses brillans Entre-chas,
Nous découvre la mécanique;
Que là, chacun des Assistans
Songe à profiter des instans,
Où s'offre une faveur si grande,
Et qu'à la Sœur * de la *Légende*,
Qui prodigue aussi ses apas,
Royer, très étonné du cas,
Porte son amoureuse offrande.
Vous, que la *Constitution*
(L'on entend celle de l'Eglise)
Met tous les jours en faction,
Prélats, parlez avec franchise.
Au milieu de tant d'objets nûs,
Quoique le cas paroisse étrange,
Si vous étiez intervenus,

N'au-

* *La Constitution*.

N'auriez-vous pas bien pris le change ?
Tel, dans *Toulon*, Pére *Girard*,
A qui l'on prépare la Hard,
Attendant boüillante Chaudiére,
Baiſoit le cul de la Cadiére.
Et toi qui la premiére ſçus
Faire montre de ta peau biſe,
Sans aucun voile par-deſſus,
Du voiſinage en ſa ſurpriſe,
Fanchon, * entendois-tu les cris ?
Peu s'en falut qu'à force ouverte,
On n'allât *t'excéder*... Tandis
Qu'elle a l'épaule découverte,
Qu'on lui donne la Fleur-de-*Lys* ;
Que l'on puniſſe la parjure ;
Diſoit-il, & que de D. L*.
On vange ſur elle l'injure.
Mais qu'il s'éléve & qu'il murmure ;
Ne crains rien d'un tel Complaignant ;
N'as-tu pas pour toi ***.
Son auguſte apui te raſſure.
La Cour qui l'a fait revenir,
Lui donne une faveur complette ;
Il peut, croi moi, te ſoûtenir
Tout auſſi-bien que la *Roulette*. †
Joüis en paix de ton Deſtin,
Et qu'ainſi ne te contraigne...
Fait dans le Temple *Calotin*,
Le premier mois de notre Régne.

Et contre-ſigné St. Martin

* *La Péliſſier.*

† *Jeu de Hazard.*

EXTASE QUIETISTE.

UN matin, qu'à l'écart,
Le bon Pére *Girard*
Stigmatiſoit la Sœur *Cadiére*,
Survint une jeune Touriére,
Qui reſta quelque-tems en admiration
A l'aſpect ſi nouveau de l'Opération :
Car l'on dit qu'elle étoit pucelle,
Très-ignorante en bagatelle.
Quoiqu'il en ſoit, voulant voir de plus près,
D'un pas mal aſſuré, doucement elle avance ;
Elle examine, & peu de tems après,
Voici que nos Dévots tombent en défaillance.
L'innocente croyant qu'ils s'en alloient mourir,
Regrétoit ſur-tout le bon Pére,
Et tâchant de le ſecourir,
Veut lui faire avaler un peu d'Eau-Vulnéraire.
Le Caffard enrageoit qu'elle eût vû le myſtère ;
Mais ſe fiant ſur ſa ſimplicité,
Il la regarde avec ſévérité :
Paſſez, ma Sœur, dit-il avec emphaſe ;
Paſſez, nous ſommes en extaſe.

EPIGRAMME.

LE *Jésuite* orguëilleusement,
Donne par tout, jusqu'à la *Chine* ,
Pour régle de foi, sa Doctrine ;
Sur l'un & l'autre sentiment,
Sa morale pour Evangile :
Sanchez pour un Docteur habile ;
Pour bon Casuiste *Escobar* ;
Pour Martyr le Pere *Guignard*.
Ces Imposteurs, ces Fanatiques,
Donnèront bien-tôt pour Reliques
Les Cendres du Pere *Girard*.

BREVET DE LA CALOTTE,

Pour le Parlement d'Aix.

M*Omus*, Dieu des Têtes falottes,
Grand distributeur des *Calottes*,
Qui, pour l'honneur du Régiment,
Veut que tout se fasse dans l'ordre,
Et qui corrige tout désordre,
Par l'effet de son Jugement :
De l'Avis du Conseil burlesque,
Moulé sur celui des G...
Veut créer d'illustres Emplois,
Pour former un Sénat grotesque.
Tels Sujets sont rares pour lui ;
Car les Parlemens d'aujourd'hui
Sont pleins de ces Foux nécessaires,

Pour juger en dernier ressort,
Et faire tourner les affaires
A l'avantage du plus fort.
Or, comme il veut dans son Empire,
Un Parlement capricieux,
Et dont le très-constant délire
Saute à chaque moment aux yeux,
Fasse de travers toutes choses,
Se laisse brider en Oison,
Et juge la plus juste Cause,
Contre l'Usage & la Raison:
Il ne peut, en nul lieu du monde,
Se choisir de meilleurs Sujets,
Qu'au milieu du Parlement d'*Aix*,
Où toute extravagance abonde.
Momus, suffisamment instruit,
De sa probité trébuchante,
Qui d'un Monstre qui fit grand bruit,
Fit une Brebis innocente:
Momus, instruit de sa vertu,
Qui, contre tout droit & coûtume,
A sauvé ce qu'on eût perdu,
Comme l'exigeoit maint Volume,
D'équité par tout revêtu;
En outre, témoin de la gloire
Qu'il s'est acquis pour ses beaux faits,
Et qui doit dans plus d'une Histoire,
L'immortaliser à jamais:
Plus convaincu que pour la grace
Qu'en obtint le Pere GIRARD,
Les noirs Prosélytes d'*Ignace*
Publioient son zèle avec art:

Momus,

Momus, de ſa pleine puiſſance,
Nomme ce fameux Parlement,
Premier Sénat du *Régiment*;
Et de tous devoirs le diſpenſe,
Voulant qu'il ſuive ſeulement
Les Loix de pure complaiſance,
Et qu'il oprime l'innocence,
Lorſqu'elle parle ſimplement:
Qu'après il tire ſes Epices
Des fonds de la *Société*,
Qui fait payer les injuſtices,
Et couronner l'impiété.
Fait dans l'Empire Lunatique,
En l'an, où la *Grace* aux abois,
Sous l'Empire *Jéſuitique*,
Gémit & voit périr ſes droits.

SARCELLADE.

SÇais-tu, *Collin*, ce qu'au-dit à *Paris*?
Par la Morguienne! Ys ſont bian ébaûbis.
Te ſouviant-il de cette la *Cadiére*,
Dont ys liſions les *Factons* n'aguiére?
Comme al' diſoit que ce Pére *Girard*,
Dès qu'il étoit avec elle à l'écart,
Après avoir bian varoüille ſa porte,
La viſitoit comme une Bête morte;
Qu'il la tâtoit & la lantiponnoit,
Tant qu'un biau jour, ce vilain mal adroit
L'avoit renduë, à ce qu'al diſoit, Mére;

Et pis encor, le pus mal de l'affaire,
C'est que ce drôle avoit sçû, bian & biau,
Envaïer çà, tout d'un coup, à vaul'iau,
Que finement il l'avoit par adresse,
Embaboüinée, en allant à confesse;
Où son halaine étoit un franc Poison,
Qui partroubloit aux Filles la Raison;
Tant qu'ia qu'après alles devenions folles;
N'amions que j'y fasions mil cabriolles,
Pourquai disions qu'il étoit un Sorcier,
Et qu'il falloit de l'y se méfier.
Dame! j'étians en si grande colére
Que je voulians que l'an brûlit ce Pére;
Ou qu'an l'y fit réparation-d'honneur,
Si le discours de l'autre étoit menteur.
Car je disians, si ç'atoit calonnie,
Cette Chienne devroit être punie:
Mais si c'est vrai, tout ce qu'alle nous dit,
Faudroit griller ce Lucifer maudit.
Aù Diable zoc! Ces Monsieurs de *Prou-
vence*
Avons, à tous, baillé pleine indulgence:
C'est la besogne à *Jean Cogne-Festu*;
Qui plus a mis, & plus y a pardu.
Et quis pis ast, an dit que les *Jésuites*,
De ça, pour rian, n'avions pas été quittes;
Qu'il a fallu, pour ce biau Jugement,
Aux Juges d'*Aix*, lâcher biaucoup d'Ar-
gent.
S'ys n'avons pas fait pendre la *Cadiére*,
C'est qu'ys avons l'himeur trop minagiére;
Et c'est, jarni! leur faute, assurément.
Car

Car ys n'avons paié, tout simplement,
Que pour sauver *Girard* de la brûlure.
Ys pouvions mieux conduire l'avanture
S'ys avions pris un tantinet mn'avis,
An les arroit tous à lieur gré sarvis.
Y ne faloit que redoubler la dose,
Ys auriont eu, Morgué! toute autre chose.
Les *Prouvenciaux* sont comme les *Normands*,
Plus ys bûvons, mieux ys sarvons les gens.
Encor, dit-on, que l'an envoïe le Prêtre,
Cheu son Prélat, pour l'y laver la tête :
An est bian sûr qu'il ne l'y dira rian ;
Mais stanpandant ça ne sonne pas bian.
A-t-on jamais baillé des Pénitences,
Qu'à ceux qu'iavons mauvaises consciences ?
C'est donc l'y qu'est stila qu'ia pus mal fait ;
Ca saute aux yeux., on le voit cler & net.
Ces bons Caffards en ont grand chagrinage,
Ys soûpirons, grinçons les dents de rage ;
Car, dans le fonds, ys santons comme nous,
Que ce n'est pas ainsi, qu'an est absous.
Il eût fallu, pour leur bailler victoire,
Et rapiécer un tantinet leur gloire,
Que ceux qu'ont dit pire que pendre d'eux,
Fussiont punis comme calonnieux.
An dit par-tout qu'an leur fait toujours grace,
Et que vélà leurs tours de passe-passe ;

Qu'ys avons tant de Finance & d'Amis,
Que tout le mal qu'ils font leur est parmis;
Mais, maugré ça, dès qu'an verra les
Drilles,
An cria; *Gare, aux Garçons comme aux
Filles.*

Conte, sur l'Avanture du P. Girard.

UN Moine noir, Animal singulier,
Ayant vécu long-tems dans un dé-
sordre,
Que de tout tems on reproche à son Or-
dre,
Voulut enfin renoncer au Métier,
Et qui plus est, prêcha la Pénitence:
Fit de son mieux, pour que ses Adhé-
rans,
N'eussent de goût qu'à licite acointance,
Aux seuls plaisirs de nos premiers Parens.
Pour mieux prouver sa nouvelle Doctri-
ne,
Le bon *Pater* fit choix de *Catherine*,
Qu'il dirigeoit: Moines savent choisir.
Elle étoit belle & sage, & de prestance
A convertir *Naples*, *Rome & Florence*,
Simple, sur-tout, & dont aucun desir,
N'avoit encore effleuré l'innocence.
Tout vient à point. Bien-tôt sa Révé-
rence,
De notre *Agnès* eut le premier soupir;
Et

Et puis enfin l'huis * de la Pénitence
Devint pour eux le pertuis du plaisir.
Or en ce jeu, plus dangereux qu'un autre,
Tant à la fin, besoigna nôtre Apôtre,
Que de son œuvre il craignoit le produit ;
Produit amer, pour gens ausquels un Prêtre,
Ne donna pas pouvoir de faire un Estre.
Malgré ses soins, le nouveau cas fait bruit.
Maudit *Amour !* s'écrie alors le Sire,
Tu m'as perdu ! nôtre *Société*,
Pour se vanger de l'infidélité
Que je lui fais, hélas ! me fera cuire
En feu secret ; sinon le Parlement,
Bien-tôt prendra de mon fait connoissance,
Et le Bucher, ou du moins la Potence,
Seront le fruit de mon égarement.
Sexe charmant, gentilles *Provençales*,
Qui me voïez engagé sous vos Loix,
Si détestant Plaisirs impurs & sales,
Dont l'Us infâme a dérobé vos droits,
J'ai voulu rendre un Culte légitime
A vos apas, qu'un vrai retour anime,

Ou

* *Le Confessionnal.*

Ou fléchiſſez mes Juges inhumains,
Puiſque c'eſt vous qui fîtes tout mon crime,
Ou ſauvez-moi de leurs cruelles mains.
Je ſuis à vous, ſoïez mes Protectrices,
Tôt me verrez, de ma Converſion,
En *Cord*..... ſavourant les délices,
Remplir *Toulon* d'édification.
Brûlant encor des flâmes d'Aphrodite,
Ainſi, dit-on, prêchoit ce *Néophite*;
S'imaginant qu'après un tel diſcours,
Le dévot Sexe iroit à ſon ſecours.
Tout au contraire: or voïez qu'en ce Monde,
On eſt ſujet à mal juger d'autrui.
Ses Compagnons ont cabalé pour lui;
Le Parlement l'abſout; le Sexe en gronde.

Arrêt, pour recevoir les Beaux Esprits Hol.... dans les Troupes de la Calotte, en qualité d'Auxiliaires.

* DE par le Dieu, porte Marotte,
Nous, Général de la Calotte,
Aïant apris que les Etats,
Vulgò, les Etats de Ho...
Peuvent fournir plus de soldats,
Qu'il n'est de Saints dans la Légende;
Qu'en urgente néceſſité,
Leurs Milices auxiliaires
Avec courage ont réſiſté
Aux ſubtilités étrangéres;
Que même, depuis nombre d'ans,
On y fabrique faux-brillans,
Oripeaux, clinquant à la mode,
Et que ſans ſecours, ni méthode,
Sans aller recourir ailleurs,
Ils ont leurs propres barboüilleurs,
Plats, boufons, groſſiers rimailleurs;
Faiſeurs de livres par douzaines,
Et de brochures par centaines.
En quoi nous admirons leur art,

Vû

* *Cette Piéce a paru en partie en 1726. On la redonne ici plus ample.*

Vû la vapeur & le broüillart,
Et les exhalaisons bourbeuses
De ces terres marécageuses,
Lesquelles offusquent souvent,
Et l'esprit & le jugement.
Or donques dans notre assemblée,
L'habileté considérée
De ces adroits Républicains,
Ne voulons que, comme forains,
On les prive des avantages
Qu'en nos villes & nos villages
Doit avoir comme un juste bien,
Quiconque est notre citoien.
De nôtre Suprême Puissance
Voulons qu'en toute diligence
En nos Cours & Présidiaux,
On leur donne Lettres Roïaux,
Pour reconnoître en notre empire,
Leurs rats, vertigos & délire.
A vous, Officiers, enjoignons
De récruter nos Bataillons
Des Milices de ces Cantons,
Autrement dits Païs Belgique.
Et nous plaît par cette rubrique,
Qu'aux enrôlemens soient nommés,
Les suivans là très-renommés:
Le faux-Saunier du Sel Atique,
V.... f. Poëte, Traducteur,
Philosophe, Dissertateur,
Le tout à dix florins la feüille,

Phi-

* Philip. Auteur d'un Porte-feüille,
Contenant mots & dits joyeux
Des beaux Esprits marécageux,
Sentences, expressions tendres,
** Où brille même l'homme *aux cendres.*
Le Lexicographe Br...
Des compilateurs le Doïen,
Les très-révérens Anonymes,
Compilateurs illustrissimes
† Du Journal par lequel W...
Vante à l'Europe son fretin.
Leur adjoignons en ces offices,
De recruteurs de nos milices,
Tels qu'ils jugeront à propos,
Fussent-ils natifs Wisigots:
De notre grace spéciale,
Leur permettons des Prédicants,
Diacres, Anciens, & Proposans.
Mais ne voulons qu'il se cabale,
Entr'eux pour la foi de Calvin,
Contre le Pontife Romain.

Leur

* *St. Philip. Auteur du* Je ne sai quoi.

** *On trouve dans ce* Je ne sai quoi, *les bons mots d'un homme qui a soin de ramasser les boües & les cendres dans un tombereau. Il apelle cet homme, un homme aux cendres.*

† *La Bib... R...*

Leur défendons la controverse ;
Souffrons que leur zèle s'exerce,
(Mais avec modération)
Sur la *froissûre de Sion.*
Leur laissons certaines Marottes
Pour leurs dévots & leurs dévotes ;
Comme de leur parler souvent
Par types ou mystiquement,
Et d'obscurités consolantes
Nourrir les Ames Protestantes.
Plus en langage de Marot,
Pour l'amour de la gent Walone ;
Peuple saintement idiot,
Voulons que le Pseaume s'entonne.
Et comme il n'est plus de Saurin,
Qu'un beau cliquant nous recomman-
de,
Nous acordons à leur demande
La Cha... pour Chapelain.
Lui commettons la discipline
Et l'ordre de nos Bataillons.
Si n'entendons qu'aucun décline
Ses arrêts ou décisions.
Par lui notre vouloir s'explique,
Et ne voulons qu'on le critique,
Ou fronde par objections ;
Parce qu'étant né pour la chaire,
Il reçoit emploi militaire.
Son zèle étant zèle guerrier,
Il fera le double métier.
Fait en l'an que de la Doctrine,
Notre Prudence Calotine,

Tran-

Trancha le nœud, décida net,
Chacun opinant du bonnet.

Epitaphe de toutes les Epitaphes ; faites pour M. Saürin.

1731.

SOus ces tisons, sans titres sans paraphes,
Incognitò gisent vingt Epitaphes,
Qu'ont arraché de leurs maigres cerveaux
Incognitò vingt chétifs Poëtereaux,
Disant vouloir coudre rime après rime
Pour loüanger certain esprit sublime,
Dont rien ne dis, sinon qu'à ses talens
Vivant, trouva force contredisans.
Chantres grossiers du bourbeux marécage,
Pour Dieu cessés votre maudit ramage.
Si bien chanter n'est de votre ressort,
Dites tout court, *le grand Saurin est mort.*

In obitum Jacobi Saurini.

Conditur hoc tumulo, longaque in nocte quiescit
Saurinus terra liber ab invidia.
Vidimus attonitum Christi, dum vividus urget,
Voce minax, doctus flectere corda, gregem
Nunc cinis, exiguus, nunc est sine nomine pulvis
Eloquii rapidum qui modò fulmen erat.
Lenta sed ignavis tuta nec stamina vitæ
Atropos, insignes falce metente viros.
Vivis, & iratâ vivis scribisque Minervâ,
Litis amans, odio, note Capella, sacro.
Vivit & ille ferox, magno cui nomine magnus
*Esse licet, * magni nomen inane viri.*
Fallimur. Æternum vivet Saurinus, at illis
Post spacium vitæ mors breve semper erit.

Com-

* Hueti Episcopi Abrincensis scriptis editis clarissimi.

Compliment de l'Orateur de la Calotte, à Messieurs les Auteurs du nouveau Journal Litt..... sur leur incorporation dans le Bataillon des Walons auxiliaires de la Calotte.

MESSIEURS,

JE vois déja, je lis dans les yeux de cette auguste assemblée, que chacun aplaudit au choix que Momus notre Souverain a fait de vous, pour remplacer les illustres anonymes que la fureur des Epiciers, & des autres Barbares nos ennemis, nous a rapidement enlevés. Epoque fatale & à jamais mémorable! On a vû même des Libraires favoriser les exploits de ces Goths modernes, & par la plus noire des trahisons se liguer avec eux, pour faire périr l'élite des troupes auxiliaires de la Calotte. C'est ainsi que le deüil & la douleur sont entrés chez nous. Oüi, Messieurs, nous pleurons encore l'*Histoire Littéraire de l'Europe*, *l'Europe Savante*, *la Critique desintéressée des Journaux*, les *Nouvelles Littéraires*, la *Gazette des Savans*, précieux

cieux monumens du mérite des Walons auxquels vous avez l'honneur de succéder aujourd'hui. Il ne nous reste d'eux que le souvenir ; à peine les Barbares nous ont laissé quelques traces des exploits de ces Héros. L'Histoire de la Calotte doit recueillir ces tristes débris, que l'ignorance & le mauvais goût des admirateurs de * *Bayle*, le *Clerc*, & *Beauval*, n'a pu achever de détruire. Après une perte, qui nous paroît irréparable, quel bonheur pour la Calotte! de trouver en vous les restaurateurs de ces Monumens ? cette force de génie, ce courage, cette vigueur que nous avons admirée dans les généreux Walons, vos prédécesseurs. Souvenés-vous toûjours, Messieurs, que l'on vous incorpore en leur place : par-là vous contractés une obligation indispensable de les suivre, de les imiter, de les surpasser, s'il est possible. Nous n'avons pas de peine à croire que vous remplirés cet engagement. Les détails de vos progrès, que vous nous donnés tous les trois mois, avec tant de précision ; cette Ironie si délicatement répanduë sur ceux à qui vous vous destinés pour ennemis, sont des ga-

ges

* *Journalistes célèbres & très-estimés.*

ges suffisans de votre valeur. A ces talens, vous joignés une modestie incomparable, une pénétration excellente, une connoissance parfaite de tout ce qui s'est passé de plus glorieux dans le monde, depuis Adam jusqu'à nous. Enfin vous possédés seuls cette vaste capacité, par laquelle on est véritablement, pour me servir des expressions vulgaires, au *poil & à la plume*, *& omnis homo.*

Je finis Messieurs ; en vous priant de considérer encore, que le corps où vous entrés n'a rien d'étranger pour vous. Les places que Momus vous donne, vous deviés les avoir par un droit incontestable. Ici tout est plein de vos Aïeuls. L'esprit qui les animoit, l'entousiasme qui les faisoit agir, leurs vertiges, leurs délires, tout cela doit vous conduire à la réputation qu'ils ont aquise.

Réponse

Réponse du Sr. de.... au nom des J... Litt...

A Quel embarras me conduisés-vous, Monsieur ? faut-il répondre à des loüanges si peu méritées ? Quand je me (*a*) *sécherois pendant un jour* & pendant une nuit ; que dis-je ? quand je battrois jour & nuit les (*b*) *Iles*, encore ne trouverois-je pas des termes dignes de vôtre éloquence, & convenables à la modestie qu'il nous faut (*c*) *montrer au-dehors* Oüi, Monsieur, après mes efforts on trouveroit que je *n'aurois* (*d*) *pris qu'un rat*, (*e*) *un grand rat.* Il ne m'apartient à moi que de (*f*) *travailler sous maître*, ne pouvant mettre par moi-même en œuvre que quelques (*g*) *Soi disant beaux tours*, ou de *soi disant belles pensées.*

L'honneur que nous fait Momus est comme

(*a*) JOURN. *Lit. to. XIII. p. 7.*
(*b*) *Ibid. p.* 12.
(*c*) *Belgicisme.*
(*d*) JOURN. *Lit. to. XIII. p.* 12 & 10. *XV. p.* 60.
(*e*) *Ib. p.* 66.
(*f*) *Ib. p.* 100.
(*g*) *To. XIV. p.* 308.

comme s'il nous (*a*) décrétoit une peine. C'en sera peut-être une des plus grandes, que de ne pouvoir pas toujours bien exactement répondre aux favorables vûës de la Calotte. Ce n'est pas faute de zèle. Nous sommes vos fidèles *émulateurs*, & nous soufririons moins impatiemment de périr par dés Barbares, ou par *de* (*b*) *pires mains* encore, (*c*) *que non pas* d'être acusés d'être lâches. La crainte de faire quelque (*d*) *ronde bévûë*, doit m'empêcher de *m'étendre davantage* (*e*) *hors de mes forces* sur ce sujet.

Si nous avons vû périr nos prédécesseurs; si nous avons vû leurs Monumens (*f*) *se revendre pour des envelopes*, nous en (*g*) *pleurons encore, avec des larmes de Sang*. C'est donc à nous, Monsieur,

(*a*) *Terme censuré, de la Traduction de Prideaux, dans la Préface des Dissertations du P. Souciet.*

(*b*) *Ib. to. XIV. p.* 414.

(*c*) *Ibid. p.* 465.

(*d*) *Cette expression se trouve dans la Bibliothéque Germanique.*

(*e*) *Belgicisme.*

(*f*) JOURN. *Lit. to. XIII. p.* 442.

(*g*) *Belgicisme.*

sieur, à travailler à réparer cette perte. Oüi, nous ferons ensorte d'avoir & leur mérite & leur valeur, nous imiterons les actions de ces Héros, nous les dirons à nos enfans, nous ferons ensorte, (*a*) *d'avoir de trois mois à trois autres, une suite toute prête* de faits à votre gloire & à l'utilité du (*b*) *commun.* Avec une bonne volonté, il n'est rien (*c*) *qu'on ne vienne à bout de faire quadrer;* & moi, en mon particulier, j'avoüerai ingénument (*d*) y vouloir travailler avec un soin incomparable.

Souffrés que je me tourne vers vous, Illustres confréres, on sait assés combien il y a (*e*) *vers notre tems* d'admirateurs de votre mérite. On sait votre courage: par tout on trouve vos apophtegmes ornés de trois lettres prétieuses; R. D. I. & déja, (*f*) *ou je me trompe pe, ou l'on travaille* à en faire (*g*) de *courts abregés pour les plus petits enfans.*

(*a*) JOURN. *Lit. to. XIII. p.* 412.

(*b*) *Belgicisme: pour public, ou bien public.*

(*c*) *Tome. XV. p.* 3.

(*d*) JOURN. *Litt. on trouve ce tour de phrase*, nous avoüons y voir.

(*e*) *To. XV. p.* 432.

(*f*) *Belgicisme.*

(*g*) *To. XIII. p.* 206.

ſans. Par ce moïen ils ſeront un jour conſommés dans les affaires, (*a*) *qu'un ſens droit & net leur fera d'abord ſaiſir.* Et vous, Monſieur, (*b*) qui faites l'honneur & le ſalut de la Haïe, vous qui, ſi vous vivés encore (*c*) *pendant ſoixante ans tout entiers*, remporterés certainement avec vous (*d*) *vos ſoixante témoignages* d'excellence ; c'eſt à vous que je m'adreſſe en particulier. Diſputés, combatés, détruiſés. Vous êtiés le fidèle Emule d'Hippocrate ; vous auriés mieux que lui compoſé un merveilleux traité (*e*) *ſur la matiére* : ſoïez aujourd'hui l'un des plus redoutables ſujets de Momus. Si comme digne Sécrateur d'Eſculape, vous avés mérité les (*f*) *gages complets* de Profeſſeur, mérités par vos exploits le commandement général de la Calotte. Je vais plus loin : qu'un (*g*) *cœur tendre* pour le public réüniſſe en vous les (*h*) *deux goûts* & les deux états. Que votre

(*a*) *To. XIII. p.* 205.
(*b*) *Au Sieur S.... Med....*
(*c*) *To. XV.* JOURN. *Litt. p.* 31.
(*d*) *Ibid. p.* 448.
(*e*) *Ib. to. XIII. p.* 199.
(*f*) *Ib. p.* 210.
(*g*) *Ib.* 198.
(*h*) *Ibid.*

votre connoiſſance dans la Médecine, & votre zèle pour la Calotte, ſe prêtent des ſecours mutuels contre l'ennemi. Mais où m'emporte mon entouſiaſme ? plûtôt que de ne pas combattre, pour nous & avec nous, vous vous laiſſerés détruire par nos ennemis : vous deviendrés plûtôt, par la plus étrange métamorphoſe, la maculature qui ſert d'enveloppe aux médicamens qu'ils emploïent ; & le papier qui ſert de bouchons à leurs bouteilles : & que ne deviendrés-vous pas, par l'obſtination où vous portera votre courage ?

Véxons - nous, Meſſieurs, afin de ne céder jamais à nos adverſaires, juſqu'à ce qu'il nous arrive de (*a*) *nous éteindre*, *plûtôt* que *de mourir avec éfort.*

(*a*) *Ibid. pag.* 198.

Fin de la III. Partie.

MEMOIRES
POUR SERVIR
A
L'HISTOIRE
DE
LA CALOTTE.

NOUVELLE EDITION,

Augmentée des III. & IV. Parties,

QUATRIE'ME PARTIE.

AUX ETATS CALOTINS,

DE L'IMPRIMERIE CALOTINE.

M. DCC. LII.

TABLE
DES
CALOTTES, BREVETS,
ET
AUTRES PIECES,

Contenuës dans la IV. Partie de ces Mémoires.

L'*Abateur de Noisettes*, Conte, Pag. 1
Extrait d'une Lettre de Vienne en Autriche, écrite à un Medecin de Paris. 9
Brevet pour le Sieur Butier, extrait des Regîstres de la Calotte, 12
Epitaphe de Mylord Colifichet, 14
Arrêt d'Apollon, sur les Oeuvres de Théâtre du Sieur Houdart de la Mothe,

Mothe, par Mr. Richer, 15
La Tiriolade, ou Complaintes du Sr. Tyriot, sur la déloyauté de son ami Voltaire, 17
Sur le Livre de M. l'Evêque de Soissons, 21
Le Char de Triomphe de Mr. de Voltaire, ibid.
La Campagne de Mr. de Coigny, en Allemagne, 25
Epitaphe de la Veuve d'un Médecin (P. R.) qui s'est acheté un Tombeau à Londres en 1735. ibid.
Triolet sur l'Election faite de Mr. Mallet à l'Académie Françoise, 26
Arrêt du Conseil d'Etat de la Calotte, qui destitue l'Opéra-Comique du Titre & des Priviléges de Troupe Calotine, *& qui en met en possession les Comédiens François & Italiens, en faveur des Pièces qu'ils ont représentées sur leurs Théâtres, à l'occasion de la Convalescence du Roi.* 27

Fin de la Table de la IV. Partie.

ME-

MÉMOIRES
POUR SERVIR
A
L'HISTOIRE
DE
LA CALOTTE.

*L'*ABATEUR DE NOISETTES.

CONTE.

AU tems jadis vivoit une Princesse,
Belle, jeune, bien faite, & de plus sa Maîtresse:
Ses grands Etats, ainsi que sa beauté,
De cent Princes Rivaux piquoient la vanité:
Chacun d'eux aspirant au bonheur de lui plaire,
Y mettoit tout son sçavoir-faire.
Pénélope jamais n'eut plus brillante Cour,

Quelque nouvel Amant s'y rendoit cha-
que jour;
Rien ne fut oublié pour faire sa conquête,
Politiques, talens, presens, galantes Fêtes;
Tout fut mis en usage. On le peut bien ju-
ger;
L'Amour ambitieux ne sait rien ménager.
Zéline, c'est le nom de notre Souveraine,
Ne vouloit au hazard se former une chaî-
ne;
Non que pour l'Himenée elle eut aucun
dégoût;
Mais il faut lentement se dépêcher en tout.
Peut-on de cet avis faire un meilleur usage,
Que pour conclure un Mariage;
Elle vouloit, à parler sans détour,
Un Prince habile au jeu d'Amour;
Et sans se faire un vain scrupule,
D'un qu'en dira-t'on ridicule,
Quand l'un d'eux lui plaisoit pour être son
Mari,
Il faut, lui disoit-elle, accepter le parti,
Douze fleurons composent ma Couronne;
C'est à ce Taux que je la donne;
Douze exploits amoureux en douze heu-
res de tems,
Nous rendront tous les deux contens.
Les meilleurs combattans, l'un après l'au-
tre en lice,
S'arméreut; l'un de force, & l'autre d'ar-
tifice:
Tel auroit pû gagner, sans faire de marché,
Qui

Qui de la peur de perdre, ou du gain trop touché,
Demeure court dans sa Carriére.
L'un se rend près du but : l'autre reste en arriére.
Nos Amans consternés défilent peu-à-peu.
Zéline gagnoit seule, & conservoit l'enjeu.
Elle croyoit déja, sensible à cette gloire,
Joindre à ce doux plaisir celui de la victoire ;
Quand le Prince Fernand au bruit de ce défi,
Arrivant à la Cour, accepta le Parti.
Jamais homme mieux fait ne parut devant elle ;
Belle taille, tein brun, noire & vive prunelle,
Beaux cheveux, bien planté, l'air noble, audacieux,
A pied comme à cheval, adroit & vigoureux ;
D'un air de Conquérant, il aborde Zéline :
Madame, lui dit-il, plus je vous examine,
Moins je conçois qu'aucun de mes Rivaux
N'ait pû jusqu'à ce jour couronner ses travaux.
Si je suis du combat à vos yeux jugé digne,
Je compte que demain de cette palme insigne,
Je me verrai couronner par l'Amour.
Si vous me secondez, c'est trop d'un demi jour.

Zéline en le voyant se sentit l'ame émuë,
De crainte, d'amour combattuë,
Jusqu'à ce jour, Prince, qu'avez-vous fait?
Dit-elle, en rougissant de honte & de regret.
Si d'être mon Vainqueur vous vous sentez capable,
D'être venu si tard, vous êtes bien coupable.
D'où vient qu'à cet aveu mon Cœur est sans effroi?
Qu'il est doux ce Triomphe, & pour vous & pour moi?
Si l'amour vous couronne, & s'il faut que je céde,
L'Amour a fait le mal, il en fait le reméde.
Par Zéline & Fernand, le dédit fut signé,
Et pour deux jours après le combat assigné.
Tous deux également remplis de confiance,
Attendirent le tems avec impatience;
Enfin le soir venu, s'animant au Combat,
Ils ne songérent plus qu'à finir le débat.
Ici le Conte m'embarrasse,
Ami, Lecteur, faites-moi grace.
Je crains, ou d'en trop dire, ou d'en dire trop peu:
Si faut il bien tirer mon épingle du jeu:
Que n'ai je le talent du fameux la Fontaine?
Son Tableau cependant lui coutoit quelque peine.

Mais poursuivons le mien. Sous les quatre rideaux,
L'Amour juge des coups, tenoit douze Flambeaux.
Il en éteignit un à chaque exploit du Prince,
Qui gagnoit à chaque heure un bon coin de Province.
Comme onze heures sonnoient, il en gagnoit autant,
Mais si de deux à trois l'on s'avance aisément;
De neuf à dix on ne va pas de même;
De onze à douze: O Dieux! quelle distance extrême!
Aussi Fernand, languissant, abatu,
Ranimoit de son mieux sa mourante vertu,
Tous deux à même frais alloient de compagnie,
Jamais il ne se vit plus égale partie;
Fernand qui n'en vouloit avoir le démenti,
Se représente assez mal rétabli.
Il avoit de lui-même un peu de défiance,
Il contoit sur Zéline, & sur sa diligence.
En effet, midi sonne; & toute seule au port,
Zéline arrive, & dit: Prince, vous avez tort;
Vous-même jugez-vous; n'ai-je pas l'avantage,
De la vitesse & du courage?

Le Prince, au fond du cœur, sentoit un
grand dépit.
Au défaut de la force, il employa l'esprit.
Princesse, lui dit-il, jugez-vous mieux
vous-même,
Vous condamnez à tort un Prince qui
vous aime;
Votre Grand Ecuyer, s'il vous sert en
chemin,
Doit-il vous devancer, ou vous donner
la main?
Si quelque part vous faites une pose,
Il reste à vos côtez; j'ai fait la même chose.
J'ai pû vous prévenir, mais par humilité,
Vous voyant demeurer, je me suis arrêté.
Pendant ce compliment, l'heure fatale
sonne;
Je veux finir: Zéline aussi-tôt m'abandonne.
Est-ce-là, ma Princesse, agir de bonne foi?
Occupé de vous seule, hélas! pensois-je
à moi;
Quoi! vous me punissez de trop d'exactitude?
Cessez de vous noircir de tant d'ingratitude?
Comme après la Bataille on dépeint le
Dieu Mars,
Qui porte sur Vénus mille tendres regards,
Et la Mere d'Amour, qui l'agace & badine,

Ainsi

Ainsi firent alors Dom Fernand & Zéline.
Terminons, lui dit-elle, un si tendre débat;
Nous nous ferons juger par le Conseil d'Etat:
Que chacun de nous deux aujourd'hui se repose,
Demain, si je le puis, je défendrai ma cause.
Notre couple amoureux passe la fin du jour,
A se remettre un peu des fatigues d'Amour.
Le lendemain matin pour fait de conséquence,
Le Conseil est mandé; Zéline prend séance,
Elle expose en deux mots l'affaire en question.
Grands, assemblez ici, faites attention,
Quoiqu'à vous je m'explique, avec allégorie,
Le cas m'est important, ce n'est plaisanterie:
Dans peu vous le verrez, chacun selon les Loix,
Le fait bien entendu, vous donnerez vos voix.
Lisette dans son champ où régnoit l'abondance,
Avoit un Noizetier de très-belle aparence,
Ne pouvant seule atteindre à son fruit déja mûr,
Elle apella Lucas, & lui dit, es-tu sûr,

Fra-

Frapant de ton bâton douze fois cette branche,
D'abattre une Noisette à chaque coup de manche.
Si je le fais, dit-il, qu'aurai-je pour present?
Tu prendras, dit *Lisette*, & mon Arbre & mon champ.
Lucas tout aussi-tôt prenant bien sa mesure,
Pour fraper douze coups choisit bien sa posture;
Une Noisette tombe à tous les coups portez:
Lucas à la douziéme arrête, & dit, comptez.
Lisette chaque fois la Noisette ramasse,
La met entre ses dents, & rougissant, la casse.
Voyant que la douziéme étoit vuide en dedans,
Elle fait à *Lucas* de mauvais incidens.
L'autre, de son côté, la traite de parjure.
Décidez qui des deux a gagné la gageure.
Le Conseil bien instruit de l'histoire du jour,
Décide pour Lucas, contant faire sa cour.
Je signe avec plaisir la Sentence donnée,
Dit Zéline, au Conseil. Lisette condamnée,
Non plus que moi, n'en apellera pas.
Fernand peut vous conter ce que c'est que Lucas;

Il le connoît mieux que personne.
Je lui donne ma main, mes Etats, ma
Couronne.
Que l'on fasse au plûtôt l'apareil de l'Himen.
Tout le monde content, se léve, & dit,
Amen.
C'est ainsi, ce dit-on, qu'un Habsbourg
très-peu riche,
Emporta le Tyrol dans la Maison d'Autriche.

On sait que le Mariage projetté entre Zéline & Fernand n'a pas eu lieu, & que * Zéline a depuis eu plusieurs autres Amans, dont quelques-uns ont fait fructifier le Noisetier.

Extrait d'une Lettre de Vienne en Autriche, écrite à un Médecin de Paris.

NOus sommes dans une grande allarme sur la santé de l'Empereur. Un mal de reins, dont il étoit travaillé sourdement depuis plusieurs mois, s'est enfin déclaré. Après bien des lénitifs & des anodins inutiles, on a été obligé d'y porter le feu & le fer, & on vient de lui faire une opération cruelle au rein droit, d'où il

* *Zéline, est la Cz...*

il est sorti plusieurs pierres, avec perte de sang. Le Chirurgien François, qui a opéré, a remarqué une tache & un sac dans le rein gauche, qui lui fait juger qu'il en faudra venir le Printems prochain à une seconde opération; car la saison est trop avancée, pour la faire aujourd'hui sans danger.

Ce qui inquiéte le plus notre Cour, c'est que la même humeur s'est jettée en même-tems au-dessus du genoüil, & y a formé une playe, qui s'étend de jour en jour, & qui est fort enflâmée, pour avoir été négligée pendant quelque-tems. Elle a été aigrie & envénimée par le frottement de la botte, qui étoit trop serrée, par la fantaisie que S. M. a euë de se faire chausser par un Cordonnier François. Je tiens cette particularité du Savoyard même, qui étoit chargé de frotter la botte, & qui m'a dit confidemment l'avoir trouvée en dedans teinte de sang, & abrevée de matiére au-dessous de la genoüillére.

Les Chirurgiens ordinaires, craignant de prendre le risque sur eux d'un mal si grand & si dangereux, ont apellé du secours de toutes parts: mais c'est pitié de voir notre Auguste Maître environné d'un Cercle de Médecins, Chirurgiens, Empiriques, qui ne s'entendent point les uns les autres, & qui donnent des recettes toutes contraires. Les plus habiles n'ont aucun crédit; les Charlatans sont les seuls écou-

écoutés : S. M. paroît prendre plus de confiance dans les Bohémiens, qui la flâtent de la tirer d'affaire, par le moyen des frictions de Baume de Dresde, des fomentations de Biére boüillie & d'Eau de la Reine de Hongrie. Il est fort à desirer que ces Mrs. les Docteurs réussissent ; mais j'en doute. Le Confesseur de S. M. Imp. lui conseille de faire une Neuvaine à St. Pétersbourg, & d'enveloper sa cuisse d'une peau fine & molette d'Archangel, qui auroit touché au Tombeau de ce Saint. S. M. paroît avoir beaucoup de dévotion à ce remède. Il y a des gens qui craignent que l'humeur, qui est très-irritée, & qui paroît avoir infecté la masse du sang, ne descende jusques dans la cheville, le talon & tout le pied, auquel cas le mal seroit sans remède, & S. M. y perdroit la cuisse. Un Gentilhomme Lorrain, qui est son premier Favori, & qui voit que le mal presse, ne bouge de la chambre du malade, & épie l'occasion de lui faire faire son Testament : mais S. M. éloigne tout ce qui lui raproche la pensée de sa fin. Je ne dois pourtant point vous dissimuler que j'ai eu un entretien particulier avec un des Médecins, le plus habile & le plus sage, qui m'a dit que S. M. étoit d'un tempérament excellent, qui le sçavoit par une longue expérience ; & que si ce Prince pouvoit atteindre jusqu'au Printems, il échaperoit:

mais qu'en ce cas il plaignoit le Cordonnier, lequel à son tour pourroit néanmoins trouver chaussûre à son pied.

Voilà, Monsieur, tout ce que j'ai pû aprendre, ou découvrir par mes recherches, sur une maladie qui nous inquiéte, & nous occupe plus que je ne puis dire.

P. S. Comme je fermois ma lettre, mon Médecin me donne avis qu'il vient d'arriver à la Cour un Anglois, d'un air hardi & suffisant, qui entreprend la guérison de S. M. & qui répond, sur sa tête, de la vie & de la cuisse du Prince. Il refuse absolument de dire de quoi son remède est composé; mais à la couleur, au goût, & à l'odeur, mon Médecin juge que c'est un baume du Pérou, dans lequel il entre un Extrait de Poivre & de Gingembre. Si la conjecture est vraïe, c'est un remède à ressusciter un mort.

Brevet pour le Sieur BUTIER, extrait des Regîtres de la Calotte.

De par Momus, Dieu Souverain,
Juge & Censeur du Genre-humain;
Grand Empereur de la Marotte,
Monarque des Cerveaux timbrés,
Dont les noms sont enregîtrés
Au Régiment de la Calotte,
A nos féaux & bien amés
Les gens faiseurs de bouts-rimés,

As-

Astrologues & Machiniſtes,
Peintres, Comédiens, & Chimiſtes,
Muſiciens, Opérateurs,
Soufleurs, Simphoniſtes, Danſeurs;
Bref, à toute la kyriéle,
Salut. *Deſirant* avec zéle
Que dans chacune profeſſion,
Chacun ſe diſtingue & s'excite,
Afin que l'émulation
Faſſe briller le vrai mérite.
Informé que le Sieur Butier
Poſſéde la Monotonie
A tel point, que ſon harmonie
Semble toujours pſalmodier;
Et voulant nous l'aſſocier,
Comme un digne Compatriote,
Il nous plait le gratifier
Des Patentes de la Calotte.
Etant d'ailleurs très-bien inſtruit,
Des doctes piéces qu'il a faites,
Et du *Te Deum* qui fût dit
Au Concert des Odiphilettes,
Dont les récits, comme les Chœurs,
Brillant de toutes les maniéres,
Firent bâiller les ſpectateurs
Tout au moins cinq heures entiéres.
Et quoiqu'en nôtre Régiment
Il ſe preſente inceſſamment
Nombre de Maîtres de muſique,
Préférons ledit Sieur Butier,
Prétendant qu'il entre en quartier,
Malgré la jalouſe critique.

Lui recommandons seulement,
En signe de reconnoissance,
De faire chanter hautement,
Pour marque de réjoüissance,
Le même fameux *Te Deum*,
Qu'on peut nommer incomparable;
Avec le *Domine Salvum*,
Et *Sub tuum præsidium*,
Ou quelqu'autre antienne semblable.
Assignons pour apointemens,
A ce nouveau pensionnaire,
La somme de six mille francs
De simple rente viagére;
Voulant qu'il s'en fasse payer.
Et lui permettons de les prendre
Sur les gens, qui, sans s'ennuyer,
Pourront se résoudre à l'entendre.
Car tel est nôtre bon plaisir.
Fait à nos heures de loisir,
Le premier du mois de Novembre,
Seul dans la plus petite Chambre
De nôtre grand Palais des Rats.
Signé Momus; Aimon, plus bas.

Epitaphe de Mylord Colifichet, mort le 15. May 1724.

LA Parque a mis son noir cachet
Sur le Mylord Colifichet:
Petit Souverain des Ruelles,
Inventeur d'habits printaniers,
Juge sans appel des Paniers.

Tous

Tous ces dons, si chéris des Belles;
Jargons tendres, jeu de prunelles,
Clinquant, Cartisanne, Oripeau;
Tout ce qu'on nomme bagatelles,
Gît avec lui dans ce Tombeau.

ARREST D'APOLLON,

Sur les œuvres de Théâtre du Sr. Houdart de la Mothe, par Mr. Richer.

VU par nous, le blond Apollon,
Souverain du Sacré Valon,
Le Libelle diffamatoire,
D'un de nos Sujets révoltés,
Qui voudroit flétrir nôtre gloire,
Disant avec témérité,
Que la mesure Poëtique
Qui met en étroite prison,
Et la pensée & la raison,
Est un art vain & chimérique.
De plus, qu'en différens Climats,
La rime, jointe à la mesure,
Acroît la peine & l'embarras,
Et met l'esprit à la torture.
Que pour en observer les Loix,
Et voulant imiter Malherbe,
Il a malgré lui maintefois
Déplacé le nom & le verbe.
Pour obvier à cet abus,
Il conclud donc qu'on ne doit plus
Perdre son temps à cette étude,

Qui ne plaît que par habitude.
Pour justifier ses mépris
Il décompose les Ecrits
D'un des descendans d'Euripide,
Que sa prose rend insipide,
Quoique le subtil prosateur
Croïe égaler ce grand Auteur.
Vû d'une autre part les Requêtes
D'un nombre infini de Poëtes,
Tous unis contre Maître Houdart,
Qui prétend décrier leur art.
Vû sur-tout les placets d'Homére,
Et de Virgile son Confrére,
De Pindare, & d'Anacréon,
De Térence, Horace, & Catulle,
Du tendre & délicat Tibulle,
Et de l'ingénieux Nason,
Des Rimeurs du bord de la Seine,
Clément Marot, & la Fontaine,
Malherbe, Sarazin, Rousseau,
Corneille, Racine, & Boilleau;
Vû pareillement la Réplique,
A ce Libelle Satyrique,
Par le chantre du grand Henri,
Des Muses nouveau favori,
Avec plusieurs piéces nouvelles,
Qui ne sont pas des bagatelles,
Le tout pesé très mûrement,
Nous défendons expressément,
A Polymnie & Melpoméne,
De laisser boire l'Hipocréne
Au susdit Houdart, vieux rimeur.

Atendu que par sa vapeur
Cette eau lui donne la migraine ;
Et quand il en boit une fois,
Qu'il ne sçait plus parler François.
Lui permettons pourtant de faire
Tragédie en Style vulgaire,
Ou s'il veut même un Opéra,
Odes, Chansons, & Cætera.
Et sans tirer à conséquence,
Faisons très-expresses défenses
A tout autre rimeur que lui,
S'il ne veut répandre l'ennui,
De prendre une telle licence.
Donné sur le double Côteau,
Dans le mois de l'an le plus beau,
Que les rossignols & fauvettes
Recommencent leurs chansonnettes,
Et que tous les arbres sont verds,
Saison propre à faire des vers.

La Tiriolade, ou Complaintes du Sr. Tyriot, sur la déloyauté de son ami Voltaire.

ON nous vante l'affection
De Socrate & d'Alcibiade,
D'Alexandre & d'Ephestion,
Celle d'Oreste & de Pylade.
Je veux bien croire que jadis,
Jusqu'au tems des Amadis,
L'Amitié régna chez les hommes ;
Mais, au siécle dur où nous sommes,

Depuis que l'aveugle Plutus,
Sous son joug les tient abatus,
Les Amis aisément se broüillent:
Les cœurs que mille vices soüillent,
Les cœurs ne le connoissent plus;
Ou si quelquefois dans une ame
Elle fait pénétrer sa flâme,
On l'étouffe dans peu de jours,
Et dure moins que nos amours.
Pour moi je l'ai toujours servie,
Je l'aurois fait toute ma vie,
Si l'on ne m'eut manqué de foi:
Je l'ai crû constant comme moi,
L'injuste, ami qui l'a trahie,
Plus legére que l'onde & le vent.
Et qui voudroit dorénavant
Se fier à cet infidèle?
Quand on sçaura qu'il m'a quitté,
Moi, qui plein d'ardeur & de zèle,
Et des Amis nouveau modèle,
Ay par tout ses vers recité,
Et son Poëme débité.
Moi, qu'on voit dans une préface,
Le Martyr de ses envieux,
Peint sous des traits injurieux
Qu'a formé la jalouse audace,
Si ressemblans & si parfaits,
Que le tems, par qui tout s'éface,
Ne les éfacera jamais.
Aux dépens même de ma gloire
Lui prostituant ma mémoire:
Et trahissant la vérité,

Ne

Ne l'ai je pas toujours vanté ?
Brochât-il le plus long ouvrage,
Tout auſſi-tôt, page pour page,
Son Achate l'avoit apris.
J'allois en étourdir Paris.
Je ſemblois en être le Pere,
Tant ſa loüange m'étoit chére.
Auſſi l'on ſçait qu'il a des traits
Qu'entre nous deux nous avons faits ;
Et que mes avis ſalutaires
Ne gâtoient rien à nos affaires.
Ce n'eſt pas que les vers pillez,
Et la façon dont il affronte
Les Auteurs qu'il a dépoüillez,
Ne m'ajt cent fois couvert de honte ;
Mais bonne mine à mauvais jeu.
Toujours avec le même feu,
De ſes vers j'ai pris la défenſe
Contre quiconque en eut raillé,
Tant ſoit peu même ſourcillé.
J'aurois rompu plus d'une Lance,
Et me battant à toute outrance
Au Veillaque fait avoüer,
Qu'étant le ſeul Poëte en France,
C'étoit le ſeul qu'on dût loüer.
On a crû que pour récompenſe
D'une ſi grande affection,
Sa libérale bienveillance
Me partageoit ſa penſion :
Ah ! vraiment, c'eſt bien lui qui donne.
Je n'en tâterai ſeulement,
Que quand ſon ardente Perſonne,

Avec l'éclat qui l'environne,
S'éteindra dans le monument.
Son aversion retenuë
Par un foible respect humain,
Etant seuls, éclate à ma vuë ;
Dieu sçait jusqu'où va son dédain.
Quand on nous voit, il dissimule,
Et par des discours pleins de miel,
Abusant le public crédule,
Cache son aigreur & son fiel.
Amitié toujours atestée,
Et si peu souvent contractée,
Qui peux seule nous rendre heureux.
Déesse, exauce ma priére ;
Que l'ingrat, qui brise tes nœuds,
Ne puisse une semaine entiére
Captiver des cœurs généreux.
Que vois-je ? à la Salpêtriére,
Tu cours lui chercher un ami.
Ta main renversant la barriére,
Confond l'imposture grossiére
Sous qui l'innocence a gémi.
Est-ce donc dans cette contrée,
Qu'avec la vertu retirée,
Tu lui formes de vrais amis ?
Ah ! de leurs cœurs bientôt bannie,
Amitié, tu seras punie,
D'avoir pour eux trop entrepris.
De tes bontés reçois le prix ;
Vois dans leurs ames inconstantes
Déja cent discordes naissantes.
Je connois leurs traits dangereux,

Leur

Leur pétulance, leur caprice,
Et du soin de leur bon suplice
Je me fie aux cœurs de tous deux.

Sur le Livre de Mr. l'Evêque de Soissons.

IRis, vous avez lû Marguerite Alacoque;
En connoissez-vous tout le fin?
Sottement le Public s'en moque;
C'est un ouvrage tout divin.
Rendez au naturel ce que donne au mystique,
Un Prélat saintement Cynique;
Et sans aprendre le Latin,
Vous sçaurez, comme nous, Pétrone & l'Arétin.

Le Char de Triomphe de Mr. de Voltaire.

PAris, instruit par les gazettes,
Du Triomphe que de nos jours,
Rome décerne aux grands Poëtes,
Fait par ses crieurs & trompettes
Publier dans les carrefours,
La rare & poëtique fête
Qu'au Sieur Aroüet elle aprête
Le jour de la Lune de Mars,
Le plus venteux & variable,

Echai-

Eclairé de rayons blafards,
Au Triomphateur eſt ſortable.
D'un Alguaſil, & trois Mouchards,
On verra partir la quadrille
De la porte de la Baſtille;
Palais, dont ces Introducteurs,
Au Poëte ont fait les honneurs.
Un ſouflet, meſquine voiture,
Paſſera pour Char d'Apollon,
Chargé de groteſque peinture,
Giroüettes au pavillon.
Sur les paneaux, en beau blazon,
Sera le Timbre héréditaire
Du fief qu'on apelle Voltaire:
Fief dont l'Empire Calotin
L'inveſtit comme ſuſerain.
Et fief qu'Aimon, dans ſes annales,
Place au bout des terres auſtrales.
Voici l'atelage du Char:
Une Chévre dans le Brancar;
Chévre bondiſſante & pélée,
Un Lévrier à la volée.
Derriére le Triomphateur
Maître Tyriot, ſon Colporteur,
Tyriot, ſubalterne perſonne,
L'affublera d'une Couronne,
Faite de Houx & de Laurier;
Cet aſſemblage ſingulier
Dénotant le double génie
D'Epopée & de Calomnie.
Badauds, battez des mains ici:
Place à Voltaire, le voici.

Qui?

Qui ? dites-vous, cette Momie ?
Il vit, pourtant : l'œconomie,
La soif de l'or le séche ainsi,
Et le corrosif de l'envie.
Est-il assis ? debout ? couché ?
Non ; sur deux flageolets il flotte,
Entourré d'une Rédingotte,
Qu'à Londres il eût à bon marché.
Son corps, tout disloqué, canotte,
Sa mâchoire avide, grignotte,
Son regard est éfarouché.
Vous connoissez Dom Quichotte,
Qui dans la Cage est attaché.
Le sec cadavre est embroché
A sa Rapiére encor pucelle ;
Il rêve, il siffle, il vous appelle :
Badauts, battez des mains ici ;
Place à Voltaire, le voici.
Mais on fait alte : & l'équipage
Arrête à l'hôtel de Sully ;
Place, où Voltaire eût l'avantage
D'être par Chabot annobli,
Selon l'acolade sauvage
Par laquelle Monsieur Jourdain.
Est reçû Turc & Paladin.
On tourne au Palais ; mais bien vîte
On le passe ; car le Rimeur
Seroit blessé, d'y voir le gîte
De ses pere, beaufrére & sœur,
Bourgeois qui lui font mal au cœur.
Tirons donc vers la Comédie :
Là, seront peints en éfigie,

Poif-

Poisson le fils, & Beauregard,
Dont Arroüet, avec un dard,
Pourra balafrer la peinture,
En troc de certaine blessure
Que son visage eût de leur part.
Venez, sçavante Académie,
Encensez le sur vôtre seüil:
Ces Messieurs, lui feront acceüil,
Ou l'excuse la plus pôlie
De n'avoir pas incorporé
Chez eux un mortel si taré.
Voltaire avec mépris les traite:
C'est leurs jettons seuls qu'il regrette.
Adieu, Messieurs les beaux esprits;
Trop sots pour connoître mon prix.
Mais, Ciel! qui bouche les passages? ...
Qu'entendons-nous? quelles clameurs?
Haro, sur le Roi des rimeurs.
On veut l'arrêter pour les gages....
C'est un monde de Souscripteurs,
De Libraires, & d'Imprimeurs,
Parlant de vols, de brigandages....
Paix, Coquins. N'a-t-il pas promis
De rendre tout ce qu'on a mis?
Que n'atendez-vous, je vous prie,
Parbleu! s'il avoit ramassé
Tous les fonds de la Loterie,
Ne vous eût-il pas remboursé?
Paix-là; quelle criaillerie!
Monsieur l'Exempt, & vous Mouchards,
Délivrez-nous de ces Braillards....
Mais en vain, la tourbe indocile

Ne

Ne se payant point de raisons,
Nôtre Alguatil, en homme habile,
Cherchant aux Poëte un azile,
Le niche aux Petites-Maisons.

La Campagne de Mr. de Coigny, *en Allemagne.*

SUr les bords où la Sekz au Rhin porte l'hommage :
Il est un camp fameux en illustres guerriers.
Bellône chaque jour les conduit au fourage,
Et leur donne du foin en guise de lauriers.

Epitaphe de la Veuve d'un Médecin (P. R.) qui s'est acheté un Tombeau à Londres en 1735.

SI reposer veux voir l'inquiétude,
La défaillance & la sollicitude :
Passans, arrête, & va dans ce Tombeau,
Considérer de près Françoise Lau.
Trop bien liras dans sa phisionomie
Que défiance avec elle est unie,
Et que là-bas reposans en commun,
Inquiétude & Françoise sont un.
D'amis, de biens, en son vivant comblée,
D'amis, de biens, elle se crut privée,
Plaisirs rians la venant assaillir,
D'elle, avec pleurs, se virent acuëillir.
A soixante ans, la pauvrette en veuvage,

Seule

Seule se vit en son petit ménage.
Moyens n'ayant, avec moyens puissans,
Elle cherchoit des serviteurs jeûnans.
Puis d'héritiers ne voulant faire emplette,
Force lui fut de se loger seulette,
Et ne trouva, quand son œil s'obscurcit,
A l'œil du corps, suplément de l'esprit.
Lors cet esprit poursuivant à grand'erre,
Deux fois le fut quêter en Angleterre,
Chercha repos, & n'en trouvant gratis,
Avec son or s'y vendit à bas prix.
Or donc priez qu'ici bas aveuglée
Son ame soit là-haut illuminée.

Triolet, sur l'élection faite de Mr. Mallet à l'Académie Françoise.

CE Mallet, qui vient d'être élû,
Sait-il rien plus que la finance;
A-t'il écrit, même a-t'il lû,
Ce Mallet qui vient d'être élû?
Non, mais * Des Marets l'a voulu;
Il en a signé l'ordonnance:
Ce Mallet, qui vient d'être élû,
A-t'il écrit, même a-t'il lû?

* *Mr. Mallet étoit premier Commis de Mr. Des Marets, Contrôleur des Finances.*

ARREST DU CONSEIL D'ETAT DE LA CALOTTE.

Qui destituë l'Opéra-Comique du Titre & des Priviléges de TROUPE CALOTINE, & qui en met en possession les Comédiens François & Italiens, en faveur des Piéces qu'ils ont représentées sur leurs Théatres, à l'occasion de la Convalescence du Roi.

SCARABIN, par la grace de Momus, Prince du Fol Empire, Electeur des Petites-Maisons, Grand Duc de Haute-Folie, & Souverain des Espaces imaginaires. A tous ceux qui ces Présentes verront, SALUT.

Sur ce qui nous a été représenté, que par le Privilége accordé à l'Opéra Comique, pour être spécialement notre Troupe Calotine & Boufonne, nous aurions ordonné qu'on ne joüa sur ce Théâtre que des Piéces dignes de nos idées creuses & écervelées, ainsi qu'il s'est pratiqué depuis près de vingt ans, Que néanmoins, au mépris de nos Ordonnances, ce Spectacle auroit donné des Ouvrages fins & spirituels, & que notamment depuis quelques mois, il en auroit osé faire paroitre deux, que nous avons lieu de soupçonner avoir été

été dérobés à Apollon ; l'un, sur les Conquêtes du Roi, & l'autre sur la Convalescence.

Après avoir considéré que l'Opéra Comique devenant insensiblement l'Ecole du Goût, abandonnoit sa destination primordiale, & se rendoit indigne de notre protection : voyant d'ailleurs, que les Comédiens, tant François qu'Italiens, faisoient leurs efforts pour attraper notre genre fou & ratier ; délirans de tout notre cœur encourager les Arts ridicules & ceux qui les cultivent, nous avons jugé à propos de déclarer nos volontés sur cette matiére, par les Articles suivans.

I. Nous prétendons que l'Opéra Comique ne soit plus regardé comme entretenu par nous, ni comme notre Troupe ; qu'en conséquence on biffe du Catalogue des Piéces faites pour réjouir notre Majesté Poliçonne, *la Chercheuse d'Esprit*, *le Prix de Cythère*, *le Coq de Village*, *la Rose*, *Acajoux*, *&c.*

II. Défendons qu'on parle jamais devant nous des *Amours Grivois* & du *Bal de Strasbourg*, comme étant des productions qui ne sont ni folles, ni calotines, & publiées à la gloire d'un Prince qui n'a jamais rien fait qui pût lui mériter une place dans notre Régiment de la Calotte.

III. Voulons que l'Orchestre de l'Opéra Comique soit dépouillé du nom de Musique

que ordinaire de nos oreilles : que le Sieur *Dourdet* soit banni à perpétuité de notre Empire, pour y avoir voulu introduire des Balets, qu'il a composés sous la conduite de Terpsicore notre ennemie jurée.

IV. Enjoignons à nos Huissiers-à-Verge, d'apréhender au corps, si faire se peut, les Demoiselles *Brillant* & *Darimatte* ; l'une, en punition de ce qu'elle a aporté le goût du Chant & les charmes de sa figure sur un Théâtre, où la Grosse *Delîle* nous faisoit mille extravagances : l'autre, pour s'être donné les airs d'être une aimable & piquante Pantomime, dans un lieu où nous ne voyions jadis que des contorsions ridicules.

V. Commandons à tous Acteurs & Actrices de l'Opéra Comique, de quelque qualité & condition qu'ils soient, de vuider nos Etats, six minutes après la publication des présentes. Condamnons le Sieur Nower, & les Demoiselles Pulvigné & Sauvage, à s'éloigner de cent dégrés & une seconde de tout lieu où régnera notre goût burlesque & étéroclite.

Le tout rangé à notre tête & au gré de la Lune ; Nous étant transporté à la Comédie Françoise, ayant vû l'*Algérien* ou *les Muses Comédiennes* ; en ayant jugé le Prologue bien ratier, bien décousu ; la Piéce digne de nous, n'ayant ni rime ni raison, & le dénouement en étant tombé

de

des nuës. Ayant claqué les gigotemens & les moües, des Acteurs & Actrices; ayant admiré un Ballet des Halles dansé dans un sérail d'Alger, aux fredons glapissans d'une de nos fretillantes Commeres; Nous étant de-là fait transporter chez les Italiens, & y ayant reçu comiquement un bouquet, composé ridiculement de trois fleurs ou chardons; ayant été ravis de la réprésentation d'une Comédie en lampions & bouts de chandelles: ayant loüé une ronde biscornuë qui faisoit la clôture de la fête Calotine; retiré dans notre Château des Girouetes; les faits bien pesés dans deux Calottes de papier brouillard suspendues par un cheveu en plein air, après avoir rangé le Ballet des Comédiens François au niveau de celui des *Dindons*, dont nous avons fait part au Public dans nos Etrennes de la St. Jean; Nous avons dit & disons: Que les Comédiens François & Italiens seront substitués au lieu & place de l'Opéra Comique, & porteront le titre de troupe Calotine, avec nos armes, grelots & sonettes sur le frontispice de leur Hôtel. Assignons aux Italiens une pension de 50000. livres sur la fumée de leurs feux d'artifices: & aux François, une dixme sur les nourritures ambulantes par la Ville, comme petits Patés, Pommes, Fromage, Ptisanne à la glace, &c. leur permet-

mettant de se servir de l'industrie des Savetiers, Ramoneurs, Chaudroniers, &c. généralement de tous ceux & celles dont ils ont pris la figure dans leur ronde triviale & poliçonne, & justement dédiée à notre Majesté hurlubreluë.

Mandons à tous Rimailleurs, Chansonniers, Gribouilleurs de Vaudevilles & Hurleurs d'Odes, tant de *familles Juives*, qu'*arriére petit-fils d'une cousine de Malherbe*, ou de Pierre de Provence, de trousser au plutôt pour nos nouveaux Comédiens quelque Tragédie à mourir de rire, ou quelque Comédie à pleurer à tire-larigo. Car tel est notre plaisir. Donné dans notre Château des Girouettes, le 63. de la Lune du courant. Scellé de notre sceau Comique de Cire gris-de-lin.

Signé, SCARABIN.

Et plus bas, CORNICHON.

FIN.

AUG 17 1943